

سكوتات لاجل

étranger

AU ZAIRE

Sept pays africains participeront à la force commune d'intervention

Sept pays africains feront partie, dans l'immédiat, de la première force d'intervention inter-africaine opérant sur le continent noir, a annoncé l'agence soviétique de presse, vendredi 9 juin. Selon Kinshasa, la force chargée de la défense de la région minière du Shaba 2 sera composée de 2000 hommes. Avec un contingent de 1511 fantassins et gendarmes, commandés par le colonel Loubaris, le Maroc fournira l'essentiel de cette force d'intervention, sans précédent dans l'histoire de l'Afrique.

Participeront également à cette force, le Sénégal (500 hommes), l'Empire Centralafricain (200 hommes), le Togo (150 hommes), la Côte-d'Ivoire (110 hommes appartenant à un corps médical), le Gabon (44 hommes) et l'Égypte (200 instructeurs). Selon l'agence soviétique, la Somalie serait prête à envoyer un contingent.

Pour l'instant, seuls les Marocains ont été envoyés à Lubumbashi, capitale du Shaba, où ils attendent l'arrivée des autres contingents africains et le matériel nécessaire à leur mission. Quant à l'Égypte, elle a déjà envoyé 200 hommes — 215 à Kolwezi et 85 à Lubumbashi — et quittera le Zaïre avant le 15 juin.

Le président Mobutu a déclaré vendredi, dans plusieurs interviews dont rend compte l'agence soviétique, que la présence des forces africaines au Shaba « ne doit pas durer longtemps ». Il a annoncé la mise sur pied d'une division d'élite zairoise appelée à remplacer les forces étrangères : une division d'infanterie (13 000 hommes) qui sera formée par des instructeurs belges et une brigade aéroportée (3 000 hommes) dont l'entraînement sera confié à des Français.

Le général Mobutu n'a pas exclu l'éventualité d'une troisième attaque contre le Shaba, ajoutant toutefois qu'il allait désormais prendre les choses en main pour renforcer définitivement la sécurité dans cette région.

En ce qui concerne la reprise des activités minières à Kolwezi, le président zairois a « réitéré les intentions qui lui prêtent la presse belge, selon laquelle le Zaïre peut désormais se passer des services du personnel expatrié pour faire fonctionner les mines de Kolwezi. Je suis fier, a-t-il poursuivi, de ce que les huit ingénieurs zairois du régime de Kolwezi, sous l'aide des techniciens soviétiques, ont fait reconnaître qu'ils ont besoin d'être épaulés ».

Le général Mobutu a observé, par ailleurs, que la réconciliation entre l'Angola et le Zaïre n'était pas possible « pour le moment ».

D'autre part, selon des voyageurs de retour du Shaba, deux cents personnes environ ont été arrêtées par l'armée zairoise, qui les tient pour complices des rebelles du Front national de libération du Congo (F.N.L.C.). Ces détenus ont été transférés à la base de Kamina.

● A LUANDA, le président angolais, M. Agostinho Neto, a nié toute participation de son pays de l'ONU aux opérations de Cuba dans l'armement, l'entraînement ou l'organisation de la seconde guerre du Shaba. — (A.F.P., Reuters, U.P.I.)

L'Égypte apportera à Kinshasa un « soutien militaire modéré »

De notre correspondant

Le Caire. — L'hebdomadaire officieux Al-Yom indique, ce samedi 10 juin, que M. Boutros Ghali, ministre d'État égyptien aux Affaires étrangères, a officiellement en tournée officielle au sud du Sahara, et qui a assisté le 6 juin à la réunion ministérielle afro-arabe de Niamey, se rendra lundi 12 juin à Kinshasa. Cette visite au Zaïre du ministre d'État n'était pas prévue. Elle confirme le soutien de la décision du Caire de soutenir concrètement le régime du général Mobutu. Toutefois, jusqu'à présent, on n'a connaissance du départ pour ce pays que d'un seul C-130 égyptien chargé de six obusiers de 120 millimètres et leurs servants.

En mai 1977, lors de la première guerre du Shaba, le Zaïre avait annoncé que l'Égypte s'apprêtait à prendre techniquement en charge l'armée de l'air zairoise (Le Monde du 3 mai 1977). En fait, ce projet ne se concrétisa jamais. La mission militaire égyptienne envoyée alors au Zaïre retourna dans ses foyers.

Disposant de moyens financiers limités, ayant conservé un mauvais souvenir de l'expédition nassérienne au Yémen du Nord, contrainte aujourd'hui par l'intervention israélienne d'évacuer de nouveaux avions militaires, l'Égypte ne peut se permettre d'intervenir en force sur le théâtre africain, malgré l'envoi de certains de ses dirigeants. La participation égyptienne à la force internationale au Shaba devrait donc rester symbolique.

Le général Gamsasi, ministre égyptien de la défense, a réitéré à Washington, où il se trouve en voyage officiel, qu'un soutien militaire modéré était apporté au Zaïre. Cela permet de préserver à l'opinion publique américaine l'image d'une Égypte fidèle aux intérêts de l'Occident et de préparer le terrain pour de futures demandes d'armement.

Le gouvernement du Caire estime que les Soviétiques, évacués de la base de Niamey, ont cherché à occuper l'Égypte. On fait valoir ici qu'en cas de bien faire, le Zaïre ne serait pas séparé de l'Égypte que par un seul pays, le Zaïre. Cela permet de préserver à l'opinion publique américaine l'image d'une Égypte fidèle aux intérêts de l'Occident et de préparer le terrain pour de futures demandes d'armement.

Quant à la Libye, elle n'est arrivée qu'après l'arrivée de l'armée égyptienne au Shaba. M. Boutros Ghali avait exprimé le soutien de l'Égypte au gouvernement schababiste en libyenne, qui avait soutenu par le colonel Kadhafi. Au Sahara occidental toutes les sympathies du Caire vont à Babat et à Moucharraf, qui ont soutenu par le colonel Kadhafi. Au Sahara occidental toutes les sympathies du Caire vont à Babat et à Moucharraf, qui ont soutenu par le colonel Kadhafi.

Sur tout le continent africain, une seule idée sous-tend les efforts diplomatiques, et accessoirement militaires, du Caire : faire pièce à l'influence grandissante de l'Union soviétique et des États faisant partie de sa mouvance.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

APRÈS LE RAID ISRAËLIEN

AU SUD-LIBAN

Dans une déclaration rendue publique vendredi soir 9 juin, le secrétaire général des Nations unies, M. Kurt Waldheim, a exploré « profondément » le « nouveau incident violent » qui constitue l'opération israélienne lancée le 8 juin près de Saïda, au Sud-Liban, « à un moment où tous les intéressés sont engagés dans les efforts visant à mettre en application la résolution 425 du conseil de sécurité concernant le Sud-Liban ».

Le porte-parole du département d'État américain, pour sa part, s'est déclaré convaincu que ce raid ne remettra pas en cause la promesse du gouvernement israélien d'évacuer le Sud-Liban le 13 juin prochain.

JÉRUSALEM : retour à la tactique des opérations « préventives »

De notre correspondant

Jérusalem. — M. Ygal Yadin, vice-premier ministre israélien, a déclaré, le 9 juin, que le raid lancé la nuit précédente contre une « base palestinienne », près de Saïda au Liban, ne devait pas être considéré comme une « opération de représailles » après l'attentat commis une semaine plus tôt contre un autobus à Jérusalem (Le Monde du 10 juin). Il a ajouté : « Ce raid doit rappeler à tout le monde qu'aucune frontière ne saurait protéger les terroristes ».

Cette opération est significative à plus d'un égard. Elle marque d'abord le retour à la tactique des raids dits « préventifs », pratiqués à de multiples reprises par Israël contre les camps palestiniens au cours des années qui ont précédé la guerre civile libanaise. Elle laisse entendre d'autre part, que le retrait de Tshah (l'armée israélienne) du Sud-Liban, toujours prévu pour le 13 juin, ne mettra pas fin aux interventions israéliennes contre la résistance palestinienne. Elle montre, enfin, que le gouvernement israélien n'apporte aucun crédit aux dernières déclarations des dirigeants de l'O.L.P., affirmant que les attaques de sabotage contre Israël ne devraient plus avoir lieu à partir du Liban. Les autorités militaires israéliennes ont fait savoir que des renseignements précis

démontrent ces assurances « uniquement destinées à obtenir l'évacuation du Sud-Liban ». Selon Jérusalem, les informations recueillies par les services secrets israéliens indiquent, très clairement, qu'un commando palestinien se préparait, à partir des installations qui ont été détruites, à se rendre par mer en Israël pour commettre un ou plusieurs attentats.

Tout cela manifeste les craintes israéliennes au moment de la dernière phase du repli au Liban. Ce retrait n'est accepté, à Jérusalem, que sous l'effet de la pression internationale. Un député du Dash — formation pourtant opposée au sein de la coalition gouvernementale — a proposé, le 9 juin, que l'évacuation soit différée tant que la sécurité d'Israël ne serait pas pleinement garantie au-delà de la frontière israélo-libanaise. Ce parlementaire n'est pas le seul à penser que les conditions fixées par Israël, il y a quelques semaines, ne sont toujours pas valablement remplies. Au nombre de ces conditions figurent le rétablissement, au Sud-Liban, de la souveraineté du gouvernement de Beyrouth. Or, celui-ci vient de faire savoir qu'il n'était pas en mesure, pour le moment, d'envoyer au sud des éléments de l'armée libanaise.

FRANCIS CORNU.

EN RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Six millions de Noirs ont déjà perdu leur citoyenneté

De notre correspondant

Johannesburg. — Des millions d'Africains vivant dans les zones urbaines dites « blanches » d'Afrique du Sud sont confrontés progressivement aux conséquences de l'accession à l'indépendance formelle de deux anciens bantoustans, le Transkei et le Bophuthatswana. Deux personnalités africaines de la ville de Johannesburg, le Dr Mthato Motlana et M. Willie Kamblule, se sont vus ainsi refuser un passeport sud-africain par les autorités sous le prétexte qu'ils étaient respectivement citoyens du Bophuthatswana et du Transkei.

Le Dr Motlana, président du Comité des dix de Soweto, récemment libéré après cinq mois de détention pour avoir fait campagne en faveur de l'autonomie municipale du Township (faubourg noir), et M. Kamblule, ancien directeur démissionnaire d'une école de Soweto, ont été invités, avec cinquante autres personnalités blanches et noires sud-africaines, à participer, en République fédérale d'Allemagne, à une conférence sur le thème : « Le changement pacifique en Afrique du Sud ». L'ambassadeur d'Allemagne à Pretoria a dit intervenir en leur faveur auprès du gouvernement sud-africain.

Furieux de cet incident, le Dr Motlana, un médecin de Soweto, partisan du mouvement de la Conscience noire, a lancé un appel à la communauté internationale pour que le problème du retrait de la citoyenneté sud-africaine à des millions de Noirs soit porté devant la Cour de justice internationale de La Haye. « Le Dr Motlana aurait sans doute pu obtenir un passeport sud-africain s'il avait d'abord fait sa demande pour un passeport

du Bophuthatswana. Mais le leader de Soweto est catégorique : « Je suis né et j'ai toujours vécu à Johannesburg. Je suis Sud-Africain. Je ne veux rien avoir à faire avec le système des Bantoustans », a-t-il dit.

La perte de la citoyenneté sud-africaine pour tous les Africains rattachés par leur langue maternelle à un Bantoustan est l'aspect le plus controversé et le plus critiqué de la politique de Pretoria, qui consiste à rendre indépendants ces territoires souvent riches et peu viables économiquement.

Lorsque le Transkei en octobre 1976 et le Bophuthatswana en décembre 1977 ont accédé à une indépendance très théorique, plus de six millions d'Africains ont perdu automatiquement leur citoyenneté sud-africaine au profit de celle des nouveaux États.

Du troisième Bantoustan, le Venda, situé dans le nord-est du Transvaal, la frontière indépendante, accède à son tour à l'indépendance l'année prochaine, entraînant pour quelque quatre cent cinquante mille autres Africains la perte de leur citoyenneté.

Le ministre des relations plurielles (affaires africaines), M. Connie Mulder, a récemment évoqué au Parlement le jour où « l'Afrique du Sud se convertira plus un seul citoyen noir », lorsque les neuf Bantoustans auront accédé à l'indépendance. Cette formule dans un pays qui compte actuellement dix-neuf millions d'Africains pour quatre millions de Blancs, est l'une des clés de la crise sud-africaine, les Africains urbains refusant de s'identifier avec les territoires ruraux qui leur sont imposés comme « patries ».

(Interim.)

EN TUNISIE

L'idée d'une union algéro-tuniso-libyenne est jugée « irréaliste » à Tunis

De notre correspondant

Tunis. — Coopérés d'abord sérieusement, nous parlons d'unité ensuite : c'est en substance ce que les milieux tunisiens ont répondu au commandant Khroufidi Hachimi, ministre du secrétariat général du Congrès général du peuple de Libye, venu leur exposer l'idée d'une union algéro-tuniso-libyenne lancée la semaine dernière à Alger par le colonel Kadhafi.

Le Tunisie, qui a renoué un projet unioniste de Djérba (1), continue de considérer comme irréaliste toute union « improvisée » — lors que celle-ci, est-elle, doit être mise en œuvre et longuement préparée par une coopération dans tous les secteurs devant déboucher sur la complémentarité. Le journal du parti socialiste des socialistes, Al Amal a réagi vendredi 9 juin ce point de vue dans son éditorial.

« L'union fait ainsi allusion à la réunion du mois dernier à l'rapport de la commission mixte de coopération tuniso-libyenne, qui s'est soumise par de très modestes résultats, bien inférieurs aux espérances tunisiennes. »

M. D.

BEYROUTH : une opération politique

De notre correspondant

Beyrouth. — L'attaque lancée dans la nuit du 8 au 9 juin par les forces israéliennes contre une base navale palestinienne située à Akhlah, entre Saïda et Tyr, a beaucoup surpris dans les milieux palestiniens. Les moyens mis en œuvre par les Israéliens y sont jugés comme commensurés avec les résultats obtenus. Les chiffres de l'O.L.P. font en effet état de trois tués : quatre Palestiniens et deux civils libanais. Quant à l'objectif visé, il est de l'avis du chef militaire du Fatah, Abou Jihad, qui s'est rendu sur les lieux, tout à fait secondaire.

Cette base, a-t-il indiqué, n'était ni un camp ni une école pour servir de point de départ à une nouvelle opération en Israël.

L'abandon des Palestiniens est d'autant plus grand que la tactique de l'O.L.P. vise à prendre la décision de ne plus lancer d'opérations contre Israël à partir du Liban, et en avait informé les dirigeants libanais. Les Palestiniens ont cependant des réserves quant aux objectifs du raid israélien. Pour certains il aurait pu être de relancer la tension au sud et de bloquer l'envoi de l'armée libanaise dans cette région, retardant ainsi le retrait des forces israéliennes. Pour d'autres, il viserait à faire pression sur les responsables libanais pour les amener à accepter les conditions posées par Israël à son retrait. Cette dernière explication semble plus plausible.

Mais les Libanais semblent, malgré tout, optimistes. Selon les milieux proches du ministre de la défense, le général Sillawo, l'abandon des forces de l'ONU au Proche-Orient aurait informé ses interlocuteurs libanais de l'abandon par Israël des exigences qu'il avait récemment posées (Le Monde du 8 juin), en raison des pressions américaines. Le dernier raid près de Saïda pourrait signifier qu'Israël ne compte pas s'attaquer à l'initiative contre l'O.L.P. malgré la présence des forces de l'ONU au sud, et qu'elle se réserve le droit de frapper les Palestiniens là où ils se trouvent.

(Interim.)

Trois milliards de dollars devront être consacrés au Sahel d'ici à 1982

Le chef de l'État gambien, M. Dawda Jawara, président en exercice du Comité Inter-États dans le Sahel (C.I.S.S.), qui regroupe le Cap-Vert, la Gambie, la Haute-Volta, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et le Tchad, a déclaré, le 9 juin à Paris, que la situation restait délicate dans certains de ces pays en raison des difficultés d'acheminement de l'aide.

Sept cent mille tonnes de céréales étaient nécessaires aux pays du comité jusqu'à la « récolte » dans quelques mois. Quatre cent mille tonnes ont déjà été livrées par les membres du C.I.S.S. au Sahel (organisation des pays donateurs créée en 1976) et trois cent cinquante mille tonnes ont été transportées dans les régions les plus touchées de la sécheresse. Le coût global de chaque pompe est de près de 400 000 F, mais la Communauté économique européenne se serait engagée à en avancer le moitié si les fonds restants sont réunis.

* Opération 2000, S.O.S. Sahel 1978-85 S.N.F. Courcelles - Paris.

NAMIBIE

Ancien secrétaire à l'information

M. ANDREAS SHIPANGA EST EXCLU DE LA SWAPO

Un sommet des cinq pays de la ligne de fronts (Angola, Botswana, Mozambique, Tanzanie, Zambie), chargé d'examiner la reprise éventuelle des négociations sur l'avenir de Namibie entre la SWAPO (Organisation du peuple de Sud-Ouest africain) et les cinq pays occidentaux (États-Unis, France, Canada, Grande-Bretagne et Allemagne fédérale) autour d'un plan de règlement négocié, s'est ouvert ce samedi 10 juin à Lusaka.

D'autre part, le comité central de la SWAPO a exclu, vendredi, ceux de ses membres, parmi lesquels l'ancien secrétaire à l'information, M. Andreas Shipanga, qui sont accusés d'avoir organisé et dirigé un complot contre-révolutionnaire visant à saper la lutte de libération.

Pour avoir contesté en 1976, l'autorité du président de la SWAPO, M. Sam Nujoma, M. Shipanga avait été suspendu en Zambie puis transféré en Tanzanie, où, en l'absence d'un « habes corpus », il a été détenu deux ans, sans jugement. Il a été libéré le 25 mai avec une dizaine de ses compagnons d'internement. (Le Monde) daté 28-29 mai.)

M. Shipanga, personnalité importante au sein du mouvement nationaliste, a été exclu du comité central de la SWAPO par le comité central de la SWAPO, qui a été accusé d'avoir organisé et dirigé un complot contre-révolutionnaire visant à saper la lutte de libération.

CORRESPONDANCE

La répression en Syrie

Nous avons reçu d'un lecteur syrien, qui tient à garder l'anonymat, une lettre concernant la répression en Syrie et dont nous publions ci-dessous des extraits :

Une grande campagne de répression est menée en Syrie depuis le 15 mai dernier. Les intellectuels sont au premier rang de la liste des victimes, parmi lesquels nos quarante collègues du Groupe d'action communiste (Rabitat el-amal el-chouyou'i), jeunes regroupement marxiste encore ignorés ; une dizaine de l'Union des travailleurs (Itihad el-achagha), mouvement étudiant communiste ; une quarantaine du Parti ouvrier révolutionnaire (Hizb el-ammal el-ithawri) de Tariq Abou Hom, dont le théoricien est Yassine el-Hates, le célèbre transfuge marxiste du parti Baas ; une quarantaine encore de deux organisations communistes palestiniennes, dont l'une serait accusée d'avoir tenté d'assassiner Hafez el-Assad, le frère du président, célèbre pour ses frasques et l'effronterie barbare de sa garde présidentielle, les fameuses brigades de défense. Quant aux basistes emprisonnés pour incitation de « subversion » vis-à-vis de l'Irak, ils seraient environ deux cents, mais il ne s'agit que d'une estimation, parmi lesquels Mashhour Zeytoon, qui fut à l'époque ministre de l'Approvisionnement. Parmi les intellectuels qui ont été

arrêtés, il faut mentionner les noms de l'écrivain Firas Sawwah et du graphiste Yousef Abdelkhal.

Car ce qu'il faut dire surtout, c'est qu'une campagne de répression en Syrie est toujours menée avec une sauvagerie telle que nos collègues n'ont pas le droit de processus techniques de leurs collègues plus célèbres de par le monde. Du reste, le général Hafez el-Assad, chef d'état-major, qui dirige les séances de torture dans la plus pure tradition des caillots sanguinaires du Moyen Âge, a lui-même suivi un stage de recyclage à l'École de police de Washington.

Il y a quelques mois, quatre-vingts Iraniens sont venus à Damas tout spécialement pour enseigner à leurs collègues syriens les méthodes de pointe en matière de lavage de cerveau. En Jordanie, une école modèle de police fonctionne à plein rendement avec des instructeurs américains, iraniens et allemands de l'Ouest. Les « étudiants » viennent de Syrie comme d'Égypte ; sur ce terrain les mots ennemis de l'ennemi sont les mêmes. C'était par ailleurs le mot d'ordre du congrès des polices arabes qui s'est tenu à Damas le 15 mai dernier : « La sécurité arabe est indivisible ».

Un exemple significatif des méthodes répressives en usage dans ce pays : suite à l'assassinat d'un journaliste libanais, personnalité basée qui était généralement chargé de missions de conciliation entre les divers clans et factions du parti, quinze mille personnes ont été appréhendées dans toute la Syrie en l'espace d'une semaine. Ré-

pression imbedée qui visait plus particulièrement les milieux intellectuels musulmans soupçonnés d'avoir organisé la meurtre. L'important est que sur ces quinze mille, deux cents personnes ont finalement été maintenues en prison, ayant signé des déclarations écrites reconnaissant leur occupation dans cette affaire. On imagine comment ses signatures ont pu être extorquées ; aujourd'hui la vie de ces deux cents personnes est en danger.

Dernier point concernant l'actualité de la répression, pour lequel encore la Syrie le dispute à l'Égypte : des journalistes, des romanciers, des poètes, dont on fait les noms par prudence, se sont vu interdire l'accès aux colonnes de la presse ou à tout autre moyen d'information. La mention même de leurs noms est interdite à ceux qui restent et peuvent encore écrire. Il faut préciser à ce propos que si aucun journal d'opposition n'a été suspendu en Syrie (comme Al-Ahali en Égypte), c'est tout simplement parce qu'il n'en existe pas. Mais le plus grotesque dans cette affaire, c'est que les fidèles rousignols du régime eux-mêmes ont été touchés par ces mesures : ainsi Ali Sleyman, le rédacteur en chef du quotidien Al-Thawra, et Adnan Baghajati, d'Al-Baas, le premier pour avoir trop vite passé à propos de l'invasion israélienne au Sud-Liban d'une « cinquante guerre israélo-arabe » et donc grossi le rôle de la résistance palestinienne, en menant les pays de la « fermeté » dans une position ambiguë, le second pour avoir fait de son journal Al-Baas, l'organe officiel du parti, une plateforme pour « idéologie communiste » (sic !).

Maria-Antonietta Man...
ar l'Italie

nodèle

DIPLOMATIE

A L'ONU

Le débat général sur le désarmement est clos

New-York (Nations unies) (A.F.P.). — M. Manesco, ministre roumain des affaires étrangères, qui a été un des derniers orateurs à parler dans le débat général de l'Assemblée de l'ONU sur le désarmement, a présenté, jeudi 8 juin, un plan en dix points. La Roumanie propose notamment le « gel » des dépenses militaires à leur niveau de 1978, l'établissement de zones démilitarisées de 10 à 20 kilomètres le long des frontières et la réduction de 10 à 15 % des effectifs et armements stationnés à l'étranger.

Après cent vingt-neuf discours, la première phase de l'Assemblée est close.

La commission créée à cet effet va maintenant s'occuper d'établir, d'ici au 18 juin, à partir des propositions faites, un programme d'action.

Le lien entre le désarmement et la sécurité mis en avant dans les discours de vice-président américain, M. Mondale, et de M. Giscard d'Estaing, a constitué un des thèmes majeurs du débat. Le problème des armes classiques a acquis un nouveau relief, qu'il s'agisse du déséquilibre de ces armements en Europe ou des arsenaux du tiers-monde. Bien que les discours aient été très critiques, le commerce des armes et l'acquisition d'armes ultra-modernes par des pays à faibles ressources ont été dénoncés comme des fléaux extrêmement nocifs.

Le droit à la technologie nucléaire pacifique a été défendu par la grande majorité des ora-

teurs. La notion de zones régionales dénucléarisées gagne du terrain et seule l'Inde s'y oppose. L'idée d'un fonds pour le développement est universellement bien accueillie, bien que sa mise en œuvre soit compliquée. Il en est de même avec des difficultés moindres, pour la création d'un institut international sur le désarmement.

L'idée de nouveaux instruments pour la vérification d'accords de désarmement — proposition française pour une agence de satellites de contrôle, autres de systèmes de détection électronique (Etats-Unis) ou sismique, — se retrouve dans de nombreux discours. Il paraît maintenant assez probable que les mécanismes de négociation sur le désarmement seront modifiés et élargis, comme le souhaite la France, et que la coopération américano-soviétique n'en sera plus un facteur permanent.

ASIE

Tension entre Pékin et Hanoi

(Suite de la première page.)

Le deuxième point inédit de la déclaration chinoise est l'annonce de l'annulation partielle de l'aide apportée par la Chine au Vietnam sous forme de livraisons d'usines complètes.

Pékin fait ressortir que l'afflux de réfugiés — qui ont atteint le nombre de 100 000 à la date du 7 juin — impose un lourd fardeau à l'économie chinoise et qu'il lui paraît donc parfaitement normal de décaler par ce procédé les secours nécessaires pour y faire face. Enfin, la Chine rejette l'offre de conversations formulée par la partie vietnamienne. Elle affirme avoir dans le passé insisté à maintes reprises pour que le problème fasse l'objet de « consultations privées » mais sans résultat. Aujourd'hui, dit Pékin, « puisque la partie vietnamienne ne cesse d'insister sur le système chinois au Vietnam, sa proposition est dénuée de signification et répond purement à des besoins de propagande ».

Le Quotidien du peuple, pour sa part, donne une dimension

supplémentaire au différend entre les deux pays en évoquant le rôle de l'U.R.S.S. « La machine de propagande soviétique, écrit-il, a fonctionné en coordination avec la persécution des résidents chinois par les autorités vietnamiennes. Toutes ces activités font apparaître le social-impérialisme soviétique comme le promoteur en coulisse et le soutien des autorités vietnamiennes dans leur destruction envers les résidents chinois et leurs attaques contre la Chine. »

La déclaration du ministre chinois des affaires étrangères comme le commentaire du Quotidien du peuple font l'un et l'autre allusion à « l'amitié traditionnelle entre les peuples de Chine et du Vietnam » et expriment l'espoir que les relations seront préservées. Ce n'est pas toutefois le chemin que l'on prend. Dans l'opinion chinoise en tout cas la crise éveille des sentiments d'austérité plus vifs que le souvenir est constamment évoqué des sacrifices sévères consentis en faveur du Vietnam pendant les années de guerre.

ALAIN JACOB.

A TRAVERS LE MONDE

Bulgarie

● UN JEUNE BULGARE, M. Roumen Dimitrov, qui avait le 18 juin 1977, dénoncé un avion des lignes intérieures bulgares sur Belgrade, et qui avait été extradé par les autorités yougoslaves, a été condamné, le 8 juin 1978, à une peine juste, a annoncé les journaux soviétiques, sans en préciser la nature. — (A.F.P.)

Comores

● MM. AHMED ABDALLAH ET MOHAMMED AHMED, coprésidents du directeur politique-militaire, nouvel organe suprême de la République islamique des Comores, devaient quitter Moroni ce samedi 10 juin pour Paris, où ils engageront des négociations avec les responsables français en vue de « normaliser » les relations bilatérales. M. Saïd Mohamed Bakl Tounraj, directeur de cabinet de M. Mohamed Ahmed, se trouve d'ores et déjà à Paris pour y nouer des « contacts préliminaires » (Le Monde du 10 juin). La France et les Comores avaient rompu leurs relations diplomatiques en 1977, après que M. Abdallah, alors président du conseil de gouvernement, eut proclamé unilatéralement l'indépendance de l'archipel pour protester contre la politique française au sujet de Mayotte. — (Reuter.)

Corée du Nord

● LE COMMANDEMENT DES NATIONS UNIES en Corée a donné, mercredi 7 juin, son accord pour que soient rapatriés huit Nord-Coréens dont le bateau avait sombré le 19 mai, dans les eaux territoriales sud-coréennes, après avoir été touché par les tirs des garde-côtes (Le Monde du 23 mai). — (U.P.I.)

Nicaragua

● DES AFFRONTEMENTS AVEC LA POLICE ont eu lieu vendredi 9 juin lors de manifestations d'étudiants contre le président Anastasio Somoza à Matagalpa (à 120 kilomètres au nord de la capitale) et à Jinotepéc (à 45 kilomètres au sud). — (A.F.P.)

Pologne

● LA POLICE POLONAISE a perquisitionné vendredi 9 juin aux domiciles de deux dissi-

Le Monde

Service des Abonnements
212, rue de Valenciennes
75013 PARIS

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
115 F 218 F 345 F 494 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VIRE POSTALE
245 F 394 F 575 F 790 F

ÉTRANGERS
(par mandat)

I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
105 F 205 F 285 F 315 F

II. - AUTRES PAYS
125 F 245 F 345 F 494 F

Par voie aérienne
Toute sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (ou chèques) voudront bien joindre à chaque fois leur demande.

Changements d'adresse officiels ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de réappeler tous les numéros propres en cas de changement.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Les Noirs pourront devenir prêtres de l'Église mormone

De notre correspondant

Washington. — Un des bastions de la ségrégation raciale aux États-Unis vient de tomber : le puissant Église des mormons a annoncé, vendredi 9 juin à Salt-Lake-City, que les Noirs pourront désormais accéder à la prêtrise. Jusqu'à présent, les Noirs avaient le droit d'être membres de la secte, mais non celui d'occuper un des nombreux grades (diacre, enseignant, prêtre, ancien, grand prêtre, etc.) permettant de participer, à partir de l'âge de douze ans, à divers rituels plus importants et aux avantages économiques et sociaux « dispensés » par cette secte fameuse pour sa prospérité et son sens de la solidarité. Seule la femme est restée exclue de la prêtrise, mais la discrimination dans ce domaine n'est pas le fait des seuls mormons.

Le responsable de la discrimination passée n'était autre que... Dieu lui-même. M. Kimball, âgé de quatre-vingt-trois ans, né en 1822 à Garches (France), arrêté le 6 mars 1874 à Cordoba, condamné en mai 1875, à quatre ans et demi de prison pour détention d'armes de guerre et d'explosifs, a été transféré le 30 mai 1978 de la prison de La Plata (province de Buenos-Aires) à celle de Córdoba.

— Béatrice Viviane, double nationalité, née en 1950 à Buenos-Aires, arrêtée le 24 décembre 1976, inculpée en décembre 1977 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

hauts du temple et supplant le Seigneur de bien vouloir nous communiquer ses divines directives. —

Dieu s'est finalement laissé fléchir : « Il s'est entendu nos prières et a confirmé par révélation que le jour longpromis promis est arrivé et tout homme fidèle et digne de l'Église peut recevoir la sainte prêtrise, avec le pouvoir d'exercer sa divine autorité en tout avec les saints de toute bénédiction qui en découle, y compris des bénédictions du temple. »

Les registres de l'Église ne prenant pas en compte l'origine raciale des fidèles, on ignore combien de Noirs figurent parmi les deux millions sept cent mille mormons américains ou les quatre millions recensés dans le monde entier. Selon un mormon noir interrogé par le Washington Post, ce nombre n'excéderait pas un millier aux États-Unis. On peut s'attendre à ce que, à l'avenir, la qualité de mormon n'est plus synonyme de docilité totale à l'égard du pouvoir blanc. Le prosélytisme s'agrandit déployé par la secte au-delà des frontières (cent soixante-dix mille adhérents ont été recrutés au cours de la seule année 1977) et trouvera son compte : les mormons vont maintenant pouvoir créer des missions en Afrique, seul continent où ils n'étaient pas représentés jusqu'à présent.

MICHEL TATU.

Bataille juridique pour les milliards de Howard Hughes

Après sept mois d'enquête et deux jours de délibérations, le jury du tribunal de district de Las Vegas (Nevada) a jugé, dans la nuit du jeudi 8 au vendredi 9 juin, que le « testament mormon » d'Howard Hughes était un faux. « Ce document de trois pages, rédigé sur papier timbré, en date du 19 mars 1968, n'a été ni écrit, ni daté, ni signé par feu Howard Hughes », indique le jugement.

La fin sans gloire du prétendu « testament mormon » d'Howard Hughes décevait sans doute les amateurs de mystère et d'aventures rocambolesques. Probablement déçu de son très grave accident d'avion de 1948, souffrant et hypochondriaque, Howard Hughes n'avait plus guère de prise sur la réalité pendant les dernières années de sa vie. Il ne semble pas s'être souvenu outre mesure de savoir ce qu'il était devenu après sa mort, survenu le 5 avril 1976, l'empire industriel et financier qu'il avait édifié.

Le F.B.I. avait assez rapidement émis des doutes sur l'authenticité du document découvert quelques semaines après la mort de Hughes au vingt-cinquième étage du quartier général de l'Église mormone à Salt-Lake-City (Utah). Les principaux bénéficiaires de ce « testament » étaient l'Église mormone elle-même, les « Boy Scouts of America », des centres de recherches médicales, des universités et un pompiste du Nevada, M. Melvin Dummur. Ce dernier expliquait qu'il avait trouvé Hughes errant devant la porte, dans le désert du Nevada, par une nuit glaciale de 1967, à proximité d'une maison de passe. M. Dummur avait alors aidé l'homme, qui était l'un des plus riches du monde, à rentrer chez lui. Hughes l'aurait récompensé de ce geste généreux en le couchant sur son testament pour une part d'un seizième.

M. Henri Olivier, directeur du laboratoire de police scientifique de Marseille, estimait, en 1976, que le document était un faux.

lingues ont émis des avis contradictoires. Le jury de Las Vegas a peut-être été sensible aux circonstances suspectes, de naissance à du « testament mormon ». Hughes l'aurait rédigé peu après l'étrange rencontre de 1967, dans le désert, et l'aurait donné en 1972 à un entrepreneur résident en Alaska, M. Formythe, avec l'ordre de l'apporier secrètement à M. Dummur quand son décès aurait été constaté.

L'hypothèse du « testament mormon » étant levée, il reste un texte écrit par Hughes en 1938, dont l'unique bénéficiaire est une fondation mormone qu'il avait fait à créer. En fait, l'original a été perdu, et il n'en subsiste qu'une copie, ou papier carbone, et non signé. D'autres testaments auraient été constitués, entre autres, par Hughes jusqu'à une trentaine, sans encore moins probants, et les autorités fédérales, ainsi que celles des différents États intéressés s'efforcent de retrouver ces documents.

La fortune de Hughes, évaluée en 1978 à 23 milliards de dollars (environ 10,5 milliards de francs) serait partagée, si aucun testament n'était reconnu authentique, entre quelques membres éloignés de sa famille et surtout la puissance publique, qui se partagerait la part du lion par le biais des droits de succession.

Ce ne serait au fond qu'un juste retour des choses. Howard Hughes a savamment profité, pour faire fructifier le capital de départ, légué par son père, des crédits de recherches et de développement accordés par le gouvernement fédéral.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Les droits de l'homme en Amérique latine

(Suite de la première page.)

— Gérard Guillemot, Français, né en 1922 à Garches (France), arrêté le 6 mars 1974 à Cordoba, condamné en mai 1975, à quatre ans et demi de prison pour détention d'armes de guerre et d'explosifs, a été transféré le 30 mai 1978 de la prison de La Plata (province de Buenos-Aires) à celle de Córdoba.

— Béatrice Viviane, double nationalité, née en 1950 à Buenos-Aires, arrêtée le 24 décembre 1976, inculpée en décembre 1977 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Michel Ortiz, double nationalité, né en 1963 à Buenos-Aires, arrêté le 23 novembre 1974, alors qu'il effectuait le service militaire, inculpé de violation de la loi de sécurité nationale, condamné le 11 septembre 1976 à huit ans de prison par un tribunal militaire.

— Marie-Anne Rizzi, double nationalité, née le 1er juin 1976, condamnée à quinze ans de prison, détenue à l'Instituto penal de las Fuerzas Armadas de Magliana (province de Buenos-Aires), visité régulièrement par ses parents, (province de Buenos-Aires), visité par deux tantes résidant en Argentine.

— Jules Plunato, double nationalité, né en 1951 à Buenos-Aires, arrêté le 1er juin 1976, condamné à sept ans de prison pour détention d'armes de guerre et d'explosifs, appartenant à l'organisation Montoneros, détenu à La Plata (province de Buenos-Aires), visité par ses parents.

— Hector Albert Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Rector Alberto Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Rector Alberto Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Rector Alberto Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Rector Alberto Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Rector Alberto Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Rector Alberto Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Rector Alberto Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Rector Alberto Abrie, double nationalité, né en 1918 en Argentine, arrêté le 4 mars 1976 pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visité par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

consulaires françaises, reçoit régulièrement la visite de sa mère, a obtenu un non-jen confirmé en appel, mesure d'expulsion en cours.

— Michel Lhande, double nationalité, né en 1953 à Buenos-Aires, arrêté le 23 juin 1976 pendant son service militaire, inculpé de violation de la loi de sécurité nationale, condamné à dix ans de prison par un tribunal militaire, détenu à l'Instituto penal de las Fuerzas Armadas de Magliana (province de Buenos-Aires), visité régulièrement par ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

— Sœur Alice Donou, Française, née le 23 septembre 1937 à Charenton-le-Pont (France), enlevée le 8 décembre 1977 à Buenos-Aires, arrêtée le 1er juin 1978, condamnée à sept ans de prison pour appartenance à une association politique illicite, détenue à la prison de Villa Devoto (Buenos-Aires) a été visitée par les autorités consulaires françaises, repartira régulièrement la visite de ses parents.

La décision de la Junta chilienne de laisser pénétrer une délégation des Nations unies dans le pays constitue une première victoire pour les défenseurs des droits de l'homme. Le 4 janvier dernier, en effet, le général Pinochet avait organisé un référendum pour faire rejeter par la population la « proposition » de l'ONU de créer et de l'entourer la ligne de conduite que devrait suivre le Chili en matière de droits de l'homme.

Selon le ministre des affaires étrangères du Chili, la délégation des Nations unies pourra enquêter pendant son séjour sur les cas qui lui seront soumis par les familles de disparus. La décision d'autoriser une telle délégation à entrer au Chili fait suite à la suspension de la grève de la faim entreprise depuis le 22 mai par environ deux cents parents et amis de disparus dans différents lieux publics de Santiago. Des mouvements d'entraide qui avaient été dénoncés par les services de sécurité de l'armée et devaient également être suspendus.

Les grévistes de la faim de Santiago ont indiqué qu'ils reprendraient leur action dans un mois si le gouvernement n'avait pas donné à cette date les informations qu'ils réclamaient sur le sort de leurs proches.

Brésil

La censure préalable qui pesait encore sur trois publications a été levée

De notre correspondant

Rio. — Le président Geisel a annoncé, le vendredi 9 juin, la levée totale de la censure préalable sur la presse écrite à laquelle devaient encore se soumettre trois publications le journal Tribuna de Imprensa, et les revues O Sao Paulo (qui dépend de l'archevêque de la ville) et Movimento. La censure sur les autres publications avait été supprimée par l'actuel chef de l'État peu après son arrivée au pouvoir, en 1976.

Pour célébrer cette décision, le Journal do Brasil, principal quotidien de Rio-de-Janeiro, a publié, le 9 juin, un historique de la censure au Brésil depuis son instauration en 1968. Il reproduit notamment les principaux décrets de la police fédérale précisant les thèmes interdits. Certains sont inattendus tel celui par lequel ne pouvait être divulguée « la nouvelle qu'un commandant de la marine est en un accès de folie à São-Paulo ».

La censure, apparemment, ne craignait pas de s'attaquer aux puissants. Tout au moins s'il faut en croire le décret d'avril 1973 notifiant que par ordre de la police fédérale est interdite la divulgation d'une entrevue de Mme Yolanda Costa E Silva a la « disparition » de Mlle Fatima Bocayuza Brindim. Aussi le soulagement des journalistes fut grand lorsqu'ils apprirent par la suite que Fatima était en fait une petite fille dont le maison était voisine de celle du ministre, et qui avait tout simplement fait une fugue.

THIERRY MALINIAC.

Union soviétique
SECON VICTOR LOMIS
M. Chicharovsky et Guinz
seront juges « cet été »

Republique fédérale d'Allemagne
L'archiduc Otto de Habsbourg
acquiert la nationalité allemande

« Filles de la République... »
« Otto de Habsbourg... »
« nationalité allemande... »
« acquiert la nationalité allemande... »
« République fédérale d'Allemagne... »
« L'archiduc Otto de Habsbourg... »
« acquiert la nationalité allemande... »

حکومتی اطلاع

EUROPE

Union soviétique

SELMON M. VICTOR LOUIS
MM. Chitcharansky et Guinzbourg
seront jugés « cet été »

Les défenseurs des droits de l'homme, MM. Anatole Chitcharansky et Alexandre Guinzbourg seront jugés « cet été »...

Où est un parasite ?

Les joueurs et les diseurs de bonne aventure sont des parasites et en tant que tels violent l'article 209 du code pénal de l'U.R.S.S....

Tchécoslovaquie

La visite du secrétaire d'Etat

M. STERN : il ne faut pas tenir compte d'événements passés depuis dix ans.

Prague (A.F.P.). — M. Olivier Stern, secrétaire d'Etat français auprès du ministre des affaires étrangères, arrive vendredi à Prague...

Malgré la multiplication des incidents dans les prisons

Le directeur de l'administration pénitentiaire entend mettre en œuvre une réforme libérale

Madrid. — Un mort de plus dans les prisons espagnoles, la sixième depuis le début de l'année. Un détenu de dix-huit ans, tué à coups de couteau par ses camarades...

L'affaire Orlov

La condamnation du physicien Youri Orlov pour délit d'opinion continue à susciter une grande émotion parmi ses collègues...

République fédérale d'Allemagne

L'archiduc Otto de Habsbourg acquiert la nationalité allemande

Bonn. — Fils aîné du dernier empereur d'Autriche et roi de Hongrie, Otto de Habsbourg-Lorraine vient, à l'âge de soixante-six ans, d'acquiescer à la nationalité allemande...

Espagne

Malgré la multiplication des incidents dans les prisons

Le directeur de l'administration pénitentiaire entend mettre en œuvre une réforme libérale

Madrid. — Un mort de plus dans les prisons espagnoles, la sixième depuis le début de l'année. Un détenu de dix-huit ans, tué à coups de couteau par ses camarades...

Espagne

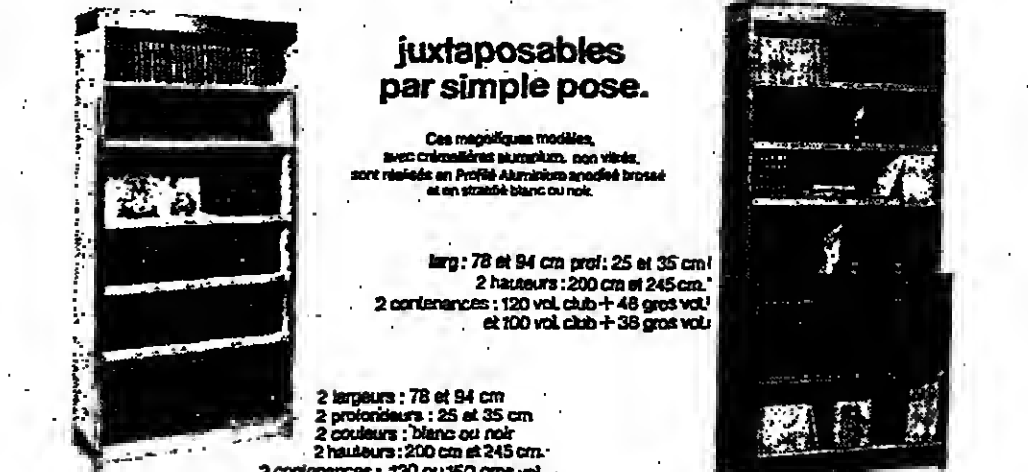
Malgré la multiplication des incidents dans les prisons

Le directeur de l'administration pénitentiaire entend mettre en œuvre une réforme libérale

Madrid. — Un mort de plus dans les prisons espagnoles, la sixième depuis le début de l'année. Un détenu de dix-huit ans, tué à coups de couteau par ses camarades...

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES

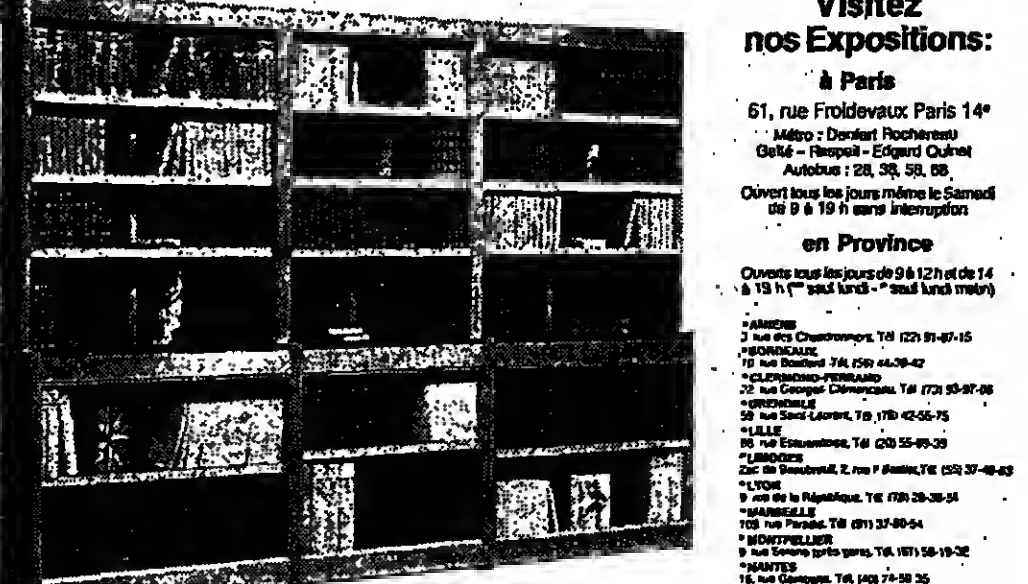
"EN MONTPARNASSE" 61, rue Froidevaux Paris 14e



Installez-vous ULTRA RAPIDEMENT... à des prix IMBATTABLES!



JUXTAPOSITION DE MODELES CONTEMPORAINS



JUXTAPOSITION DE MODELES CONTEMPORAINS TOUS FORMATS

NOUVEAU EXCLUSIF SUPERPOSITION et JUXTAPOSITION PAR SIMPLE POSE

MEUBLES A SUPERPOSER, MEUBLES DE BASE

Meubles par ELEMENTS Meubles RUSTIQUES Meubles de STYLE DEPARTEMENT SUR MESURES

Visitez nos Expositions:

- à Paris: 61, rue Froidevaux Paris 14e
à la Province: Orléans, Lille, Valenciennes, etc.
à l'Étranger: Belgique, Espagne, etc.

BONGRATUIT Pour un catalogue en couleurs LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75000 PARIS CEDEX 14

ille juridique
trds de Howard Hughes

rique latine

résil
de qui pesait
ations a été levée

صكرا من الالجل

Le Monde

culture

LE JOUR DES MUSIQUES

Plusieurs cordes à l'ARC.

L'ARC (Animation, recherches, confrontation), section du Musée d'Art Moderne, a maintenu, depuis sa création en 1968, la tradition des rencontres de jazz. Le jeudi 8 juin, Hugh Levick, compagnon de John Cage, a clos la saison 77-78 à l'Auditorium où venait de commencer un très riche concert...

Formes Débuts et aboutissements

Coincidence heureuse : l'ouvrage graphique de trois des plus grands noms de la peinture moderne donne lieu à d'importants regroupements sur les deux rives de la Seine. C'est Edouard Manet, dont on doit voir attentivement une exposition d'une richesse exceptionnelle chez Eugénie Bérès. C'est Georges Rouault, présent à la fois au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris — tout un ensemble sur le thème du Miracle — et à la galerie Grégoire, avec quatre-vingt-deux gravures et lithographies. C'est Jacques Villon, à qui nous rendrons visite aujourd'hui (1), le Villon de la période monumentale, alors qu'il gagnait sa vie comme dessinateur humoristique en Rivra, à l'Asiette au beurre, à d'autres feuilles de cet acabit.

Musique « GAMBARA », d'Antoine Duhamel

(Suite de la première page.) Venu du dodécaphorisme, à la rude école de Schoenberg, musicien de nombreux films (de J.-L. Godard, Truffaut, Astruc, etc.), Duhamel a cherché passionnément, à travers ses trois œuvres lyriques précédentes (Luzin, Monsieur vous savez, etc.), à la Renaissance, les merveilleux Oiseaux à l'Opéra de Lyon, Ubu-Roi au Festival d'Avignon, le langage qui lui permettait de communiquer les richesses d'une imagination pleine de rêve et d'humour, et d'un cœur débordant de tendresse. Jamais mieux qu'en « Gambara », auquel il s'identifie avec le pessimisme inquiet d'un créateur de cinquante-trois ans encore incertain de sa destinée, où il laisse libre cours à sa plume rompue à tous les styles et qui eût trouvé le sien, non dans le passé, mais dans une adaptation naturelle de tous les genres musicaux aux suggestions de son livret (adapté assez adroitement par Balzac par Robert Ponsard-Besson et Geneviève Dufour).

François Jeanneau, un « éphémère » qui dure.

François Jeanneau vient de sortir un disque intitulé Epi du méru. Les 78 et 33 de ce disque nous permettent d'entendre Jeanneau jouer en même temps de plusieurs saxophones et d'un synthétiseur polyphonique. Il s'agit donc bien d'une création discographique qui apporte un élément formel à l'écrit selon lequel les musiciens de jazz français en général, et Jeanneau en particulier, sont incapables d'un réel travail d'organisation. Comme Henri Texier, Daniel Humair, Aldo Romano et d'autres que l'on entend sur ce disque, Jeanneau appartient à une génération de musiciens privilégiés par les expériences de leurs débuts aux côtés des géants du jazz de l'époque tels Eric Dolphy, Oscar Pettiford, Bud Powell. Aussi n'est-il pas étonnant que, après vingt années de professionnalisme, ils en arrivent à une telle perfection. Ce qui est étonnant, en revanche, c'est qu'il ait fallu attendre vingt ans pour qu'on donne à un musicien de jazz français les moyens techniques et financiers de s'exprimer et de faire entendre sa musique.

Notes Cinéma

« Un espion de trop » de Don Siegel

C'est un film de genre à brillantement réalisé : suspense à la Hitchcock, scènes d'action servies par une technique impeccable. Charles Bronson et Lee Remick en sont les vedettes de charme. Lui, officier du K.G.B., a été envoyé aux Etats-Unis par Moscou pour supprimer Donald Pleasance, maître faucheur qui cherche à briser la politique de détente Est-Ouest. Elle, son contact en Amérique, travaille aussi pour la C.I.A. Joux d'espions, dans une histoire inquiétante, au temps de la « guerre froide », des agents secrets soviétiques ont été implantés sur le territoire américain. En apparence, citoyens bien tranquilles, ils ont été « programmés » pour des actions terroristes, par un mécanisme psychosémiotique.

Notes Théâtre

« Arlequin défenseur du beau sexe »

La votre Saint-Germain est une sorte de festival du Marais égaré et harmonieux, on installe des tréteaux, on présente des spectacles qui se rattachent à la tradition des chorégraphes et tabarins comme au temps jadis. C'est ainsi que, dans le coin du collège Mazarin, on peut voir à Arlequin défenseur du beau sexe, d'un certain Arlequin, Colombini, Isabelle. Les personnages de la commedia dell'arte se disputent, s'aiment, se font des blagues, et les questions des spectateurs attribuent toutes les vilenies. L'arlequin est simplement prêt à se déchaîner dans le style saisonnier brecciaro, les idées de coupe ; la philosophie, la promotion sociale par le mariage, le féminisme... Les auteurs, fardés et habillés en poupées de marionnette, se contentent à reproduire le style d'époque. A part deux ou trois attitudes latentes des gravures, ils vont plutôt du côté de l'opérette et du cabaret, et les spectateurs se contentent de plaines très large, mais ils placent sans s'émouvoir, avec un goût de vrais formels, ils s'amusent et amusent.

Variétés Graeme Allwright

Né il y a cinquante-deux ans en Nouvelle-Zélande, Graeme Allwright s'est fait connaître en France en adaptant, dans les années 60, les chansons de Tom Payton, de Bob Dylan, de Leonard Cohen, ou les œuvres avec le même empressement la même manière de recréer les choses de la vie que ces « folk-singers » américains. Lui-même influencé au départ de son aventure par Woody Guthrie, à l'Olympia, il rappelle la filiation en reprenant une ballade très « country » de celui qui chante la chanson de geste des Etats-Unis dans les années 30 et 40. — Graeme Allwright est l'un des rares musiciens de cette époque à avoir écrit ses propres textes, à avoir écrit ses propres textes, à avoir écrit ses propres textes.

Variétés Jaz Wright et Arvanitas

Depuis quelques mois, le saxophoniste Frank Wright se produit avec le trio de pianiste Georges Arvanitas. Le répertoire de ces deux musiciens d'abord surpris, se présente ensuite, rompu aux exigences très « professionnelles » du travail de studio associé à l'esprit corréatif d'un musicien amateur, des violences sonores des débuts de free-jazz. Si l'on y regarde à deux fois, on remarque qu'Arvanitas a toujours été considéré par le plus grand jazzman américain comme un très bon spécialiste du style « soul » ou « funk » ; et Wright, lui, fut un départ un musicien de rhythm and blues, marqué par les incantations syncopées des gospels chantés, hier comme aujourd'hui, dans les églises protestantes des quartiers noirs.

Notes Jazz

On ne peut qu'effleurer ici le sujet et la réalisation, qui est une des meilleures de l'Opéra de Lyon, avec une équipe conquis par un lyrisme, un idéalisme et un talent si riches d'humanité : les décors romantiques et nostalgiques de Jacques Rapp (avec un instant l'éclat de Mahomet comme « une scène de la Filles amantées »), la mise en scène très fouillée et pleine de lyrisme de Louis Erlo, la souplesse et les belles sonorités de l'Orchestre de Lyon, merveilleusement dirigé par Clément Griboult, et, parmi une excellente distribution, Jean-Philippe Lafont, savoureux subterfuge, et Leonard Pécinois, un peu mal à l'aise dans le rôle assez artificiel du comte André. Quant à Franck Petit, il compose un scénario-drame, Gamber, hoffmannesque et beethovenien, sur qui repose, en majeure partie, la vie assez hallucinante de cet opéra qui, cent cinquante ans plus tard, réalise le rêve de Balzac.

Concours sur Radio-France.

Un jury composé de personnalités du jazz en France récompensera les meilleures formations d'amateurs qui participeront au concours de Radio-France les 24 et 25 juin. Les orchestres pourront se produire dans les catégories suivantes : New-Orleans-Dixieland ; Middle Jazz-Jazz swing ; Babop-Jazz moderne ; Free Jazz - Avant-garde et Jazz Rock-Rhythm n'blues. Renseignements et inscriptions avant le 15 juin au bureau du jazz de Radio-France (224-36-45) ou à l'ECCA, 073-66-53 et 073-73-42.

Calendrier du jazz.

Au CIM, le 10, Gilles Heikman, et le 17, Michel Portal. Au Casseu de la montagne, du 12 au 24, Gourley-Michelot, et du 25 au 1er, Patit et Lemert. Au « Otou », le 13, Andrea Cerquasso et Georges Brown ; le 20, Barre Philippe ; le 28 et 29, Noël Mac Cleave et le 29, André Jeanne et Confluence. A l'Olympia, le 12, Coryell, Catherine et Kéhu. A la Défense, le 24, Elton Jones et le 26, Denny Redman. Festival du Marais : le 16, Jeanneau Trio, le 21, soirée contrebande, le 28, soirée violoncelle avec Kent Carter. Tréma 1404 : le 5 juillet, soirée Escadé avec également Steve Potts, Michael Zwernin. Au Théâtre de la Ville, le 13, Cheikh Tidiane, du 14 au 21, et aussi Henry Cow, Robin Kenyatta (dates à préciser au 332-75-03).

MARIGNAN PATHE v.v. - ELYSEES LINCOLN v.v. - SAINT-GERMAIN HUCHETTE v.v. - GAUMONT RIVE GAUCHE v.v. - PLM ST-JACQUES v.v. - MAYFAIR v.v. - GEORGE V v.v. - GAUMONT OPERA v.v. GAUMONT RICHELIEU v.v. - GAUMONT CONVENTION v.v. - 3 NATION v.v. - Periphérie : C2L Versailles - GAUMONT Evry - TRICYCLE Asnières - FRANÇAIS Eughien - BELLE EPINE PATHE Thiais

JILL CLAYBURGH PRIX D'INTERPRETATION FEMINE CANNES 78 Sur la femme, le film le plus sensible, intelligent et spirituel de la compétition. ROBERT CHAZAL - FRANCE SOIR Le meilleur portrait de femme du cinéma américain depuis « Annie Hall ». ROBERT BENAYOUN - LE POINT la femme libre JILL CLAYBURGH - ALAN BATES MICHAEL MURPHY - CLIFF ORMAN

Théâtres

Le licenciement d'André Cellier était irrégulier

La décision prise par M. Jean Royer, maire de Tours, de licencier le comédien et metteur en scène André Cellier de son poste de directeur du Centre dramatique de Tours vient d'être annulée par le tribunal administratif d'Orléans, à la suite de la requête présentée le 3 mai 1978 par M. Lison-Croze, avocat à Tours. La procédure de licenciement notifiée par la ville de Tours en juillet 1976, le Monde du 27 juillet 1976) a été, selon les juges, engagée irrégulièrement, puisque M. Cellier n'était pas un simple employé lié par un contrat d'entreprise, mais jouissait, en tant que directeur du Centre dramatique (municipal), du statut d'agent public. Les juges ajoutent que cette mesure avait manifestement été prise pour des « motifs très du comportement d'André Cellier », et précisent que ce dernier n'a jamais pu obtenir la communication de son dossier. Selon les attendus du tribunal administratif et ce sont bien les motifs d'expression et les motifs de la défense qui sont en cause et la décision du maire de Tours paraît étonnante à l'égard de la requête. Après son licenciement, M. André Cellier a fondé et dirigé le Théâtre libre de Touraine, qui a dû cesser ses activités faute de subventions (le Monde du 28 avril).

A L'HOTEL DROUOT

VENTE - Lundi 5. 1. - Bouteilles Robert van Hirsch, orig. des art. français du 19e au début du 20e. 5. 2. - Armes, souvenirs historiques. 5. 3. - Fontaines, Dentelles. 5. 4. - Tableaux, estampes, Meub. Objets d'art 19e et 20e siècles. 5. 5. - Tableaux modernes. 5. 6. - Tableaux anciens. 5. 7. - Céramique et bijoux en argent principal, occasionnel. Tableaux d'Orléans. EXPOSITION - Lundi Hôtel Georges V, Art d'Orient, Palais d'Orsay. - Des. Tableaux. Solly, Fragonard, Van Goyen, Largillière. Objets d'art et de tous les siècles, principalement 17e.

SILENCIEUSE numérotées catholiques public

Ecrire les adresses

سكروان الاميل

L'ALSACE

Un peuple de musiciens avec d'autres ambitions

« ALSACE, province française où l'on fait le plus de musique. » La formule, si souvent répétée, fait un peu figure d'idée reçue ; pourtant, un gros livre (*Musique en Alsace hier et aujourd'hui*) traite le sujet sans l'épuiser. Il y est question des maîtres chanteurs de Colmar qui rivalisaient avec ceux de Strasbourg, des maîtres de Ribeauvillé et de Thann, et aussi des multiples ordonnances, consécutives à la Réforme, portant interdiction de danser... On y découvre les difficultés à implanter une vie musicale à Mulhouse, ville industrielle, vers 1835 ; mais dix ans plus tard, Thalberg puis Liszt y faisaient salle comble, débattaient des poésies, et, à la veille de la guerre de 1870, on refusait du monde aux concerts de l'Association musicale, tandis que Clara Schumann, Brahms ou Hans de Bellow recevaient l'accueil le plus chaleureux ; tous les quinze jours, on faisait de

la musique de chambre dans la salle de la Bourne... enfin, on parle de trois à quatre cents orchestres.

Mais comme tous les livres, celui-ci parle du passé, et le meilleur moyen de se faire une idée de l'Alsace musicale d'aujourd'hui, c'est encore d'y aller, compter les chorales : sept fédérations, environ quatre mille choristes, chorales laïques ou paroissiales, chorales de corporations (maîtres boulangers, typographes) ; d'énormes fanfares ; dans le moindre village avec sa petite école de musique ; quant aux concerts, si on se promène à Strasbourg, il suffit de lire les affiches : un tous les soirs en moyenne à quel s'ajoutent les spectacles de l'Opéra... Qu'il s'agisse du Festival de Strasbourg, fondé en 1905, le plus ancien de France, de celui, plus modeste, de Guebwiller, du Festival Bach de Mulhouse, de Camerata 2000 à Niederbronn, de

la grande opération Musique en Alsace avec, cette année, le cycle Schubert à Colmar) ou des Journées de chant choral, ce ne sont là que les temps forts d'une vie musicale florissante et, semble-t-il, insaisissable, dans des parcs qu'elle plonge ses racines dans un passé particulièrement riche.

Il y a pourtant là-dessus des idées fausses et qui méritent d'être révisées.

L'Alsace n'a pas été de tout temps le pays des fanfares, les orchestres de cuivres n'ont fait leur apparition, comme les instruments eux-mêmes, qu'à l'ère industrielle, vers 1850. Jusque-là le violon, la flûte et la basse constituaient l'essentiel de la pratique amateur, et si la vieille rote a disparu depuis longtemps, le mot du motet est resté dans la langue des amateurs d'une expression : « an da ohn herumlira », ce qui peut se traduire par « casser les oreilles »,

Quant à la chanson populaire qui fait encore l'objet d'opérations de collecte, bien que l'essentiel ait sans doute été recueilli au siècle dernier par Jean-Baptiste Weckerlin, on y découvre, ça et là, des tournures modales issues du chant grégorien et assez éloignées des formules tyroliennes venues lors de l'immigration suisse après la guerre de Trente Ans, ou des valse bavariennes introduites pendant l'annexion. Et sur ce second point — l'examen de la vie musicale avant 1870 en témoigne — on a souvent mal interprété l'influence allemande, qui n'a pas eu besoin d'imposer un pays conquis un amour de la musique qui s'y trouvait déjà, mais a agi comme un catalyseur sur des éléments existants, parfois prêts à éclore, et qui ne demandaient qu'à se développer.

GÉRARD CONDÉ.

(Lire la suite page 14.)



M. Pierre Schielé

Président du Conseil régional

Choisir

« Les régions n'ont pas les moyens du pouvoir qui en particulier, leur réserve une place modeste — c'est un préjugé — dans les décisions de réforme des collectivités locales. Votre sentiment ? »

« La maîtrise régionale » et les procès politiques faits à la région née de la loi du 5 juillet 1972 viennent du fait qu'on s'en tient à son aspect juridique et institutionnel. A ce niveau, l'institution paraît bien fragile et a pu décevoir ; elle est fille d'Harpagon qui demandait que l'on fit bonne chère avec peu d'argent.

« Parvenir à donner de l'intérêt à l'institution, malgré la limitation de ses pouvoirs, la rendre vivante et utile, malgré la modicité de ses moyens, a obligé ses

responsables à réfléchir sur sa spécificité, à choisir le champ de son action et à sélectionner ses interventions. Et c'est ainsi que s'est développé le développement économique et social (l'Alsace, région de communication, région de tourisme et de loisirs, terre d'expansion industrielle, aussi bien qu'agricole) et sur le rayonnement culturel (l'Alsace, terre d'humanisme, de confiance politique et linguistique, chance de la France pour l'Europe).

(Lire la suite page 12.)

Quand le dialecte chante ses fureurs

C'EST dans les pas des poètes que l'on trouve la réhabilitation de la chose poétique. L'expression poétique, dialectale, est une arme — sentiment comme telle. Car le temps n'est plus de la dialecte et sa défense se cantonne dans les milieux conservateurs et nostalgiques vivant un apolitisme béat, ou moins innocent. Des contenus nouveaux sont venus recharger cette langue, et l'appel d'André Weckmann à la fin de son livre *Poésie et l'éducation alsacienne* (1976), invitait les jeunes à s'armer de guitare et de chansons pour envahir les écoles et les églises, et en chantant des chansons interdites, à rencontrer d'imatériels échos. Voilà des mots qu'il se sent levé, convaincu et sûr : les uns et les autres, que l'histoire d'une région Alsace concerne au premier chef ceux qui y vivent simplement, sans y penser, dans une quelconque consécration sociale, dans l'anonymat laborieux de leurs tâches de tous les jours. Convaincus que le seul débat

culturel qui vaille est celui qui se déroule d'une qualité de l'environnement quotidien alsacien silencieux. Et que poésie et chanson peuvent être les armes d'une prise de conscience. Là où l'école et la vie publique ont failli.

C'est dire que les fronts culturels de ces années d'après 1970, en Alsace, sont bien autre chose qu'un mouvement nationaliste vers celle d'un régionalisme dissident.

Roland Engel, militant syndical, barbu au regard et aux traits reposants, moraliste lucide et généreux, et chante les formulations les plus paisibles. Schattelecht, son tréne-trois tous, n'est que poésie d'ombres et de lumière. Les mots s'engagent à l'intérieur d'une ligne sans frontières : « Ich kenn nar wittlitz Freyheit. » Son tréne-trois tous n'est que politique.

pois Brumbé, dont le répertoire inclut des chansons à rebrousse-tête. Une sensibilité douloureuse, un doigt de tendresse parfois s'y trahissent, fragiles vite abrités, sous des indignations fraîches et dures ; l'impasse des rêves qu'en

« Petit cocoon d'âme alsacienne »

Ils sont ainsi quelques-uns. Avec l'auteur, dont Gérard Walter, qui quitte volontiers sa librairie « Bazar » pour « faire » les festivals des minoritaires, les fêtes sauvages, les pyjones ou les pièces occupées. De fortes solidarités se tissent de l'un à l'autre, et la famille est grande aujourd'hui réunie autour du Collectif « Dictionnaire et de diffusion d'Alsace ou de la revue culturelle *De Budderjagd*. Ecrivains, chanteurs, poètes, militants, trouvent une structure qui permet aux uns et aux autres de buser les codes de production, de refuser les compromis commercialisés, de travailler collectivement. Le jeune théâtre dialectal « D'jung Eiskaiser Busha » ou le groupe folk de la rue des Dentelles sont tel chez eux. Pas très loin non plus Radio-Verte-Rosenheim. Et la chanson, doucement, se glisse par la porte entrouverte déjà par la poésie, à l'école, à l'université.

Dernier disque édité par le Collectif : Sylvie Reff, enseignante, écrivain, elle se sert de tout pour dire cette manière définitive que la langue est aussi et aussi musicale qu'elle est violente. Peut-être fallait-il une femme pour dire cette manière définitive que la langue est aussi et aussi musicale qu'elle est violente. Peut-être fallait-il une femme pour dire cette manière définitive que la langue est aussi et aussi musicale qu'elle est violente.

Il y a là, dans l'espace de la chanson et de la poésie dialectales, quelque chose qui résiste. Petit cocoon d'âme alsacienne ou

gendre l'univers concentré des enfants du béton, la résignation silencieuse de ceux d'en bas, les effets de la psychose du terrorisme où se crispent l'égoïsme et l'étroitesse du tout-venant. Il y a du dépit dans ces méditations, de la colère, de la haine...

JEAN-CLAUDE PHILIPP.

Les saintes colères du Frère Médard

(Lire l'article de Jean-Marc Théoloyre, page 13.)

La grande errance des tréteaux désargentés

(Lire l'article de Colette Godard, page 14.)

M. Pierre Netter

Président du Comité économique et social

S'engager

L'ALSACE, des images : vignes et choucroute, villages fleuris aux maisons traditionnelles en pans de bois, Odile aux cheveux blonds dominant la plaine, un parler dénotant qui fait croire au visiteur d'un jour qu'il est arrivé en terre étrangère. L'Alsace patriote de la ligne bleue des Vosges, l'Alsace battue par l'histoire comme si le Rhin en une quelconque folle passait tantôt à l'est, tantôt à l'ouest.

Ces images sont vraies ; mais elles ne rendent que très partiellement compte d'une région complexe et vivante dont je voudrais m'attacher à décrire les forces et les faiblesses avant d'esquisser l'avenir que nous lui voulons.

Pour qui la parcourt du nord au sud et d'est en ouest, l'Alsace offre d'abord une admirable variété de paysages qui attirent le touriste : du Sundgau à l'Alsace bossue, étirement dans un espace restreint aux horizons précis et familiers, les rieds humides, les terrasses et coteaux, les collines du plémont

et leur coteaux vignobles, les vallées et forêts vosgiennes, les pelouses de Heutes Chaumes. Fermes et maisons font intimement partie de ce paysage ; construites en bois ou en grès, elles se groupent en villages denses qui forment un véritable chapelet.

Ces paysages travaillent traduisent une intense activité. Ici, plus encore peut-être qu'ailleurs, une histoire, une culture, une langue propre, ont contribué à créer une entité régionale fortement typée. Si les Alsaciens sont si fortement attachés à leur province, c'est bien parce qu'elle a été façonnée par une longue tradition à laquelle ils entendent n'être point infidèles.

Mais cette tradition n'est pas figée. Fortement peuplée, l'Alsace a organisé son développement à partir d'un tissu urbain remarquable, dont Mulhouse, Colmar et Strasbourg sont les pivots.

PIERRE NETTER.

(Lire la suite page 12.)

« Comme du raisin que l'on presse »

Ni slogan ni anecdote qui fasse diversion. Les mots disent la protestation de Hindylin, de la collectivité ou de la minorité qui s'agitent à desserrer l'étau de toutes les majorités ambiantes qui les enserrant jusqu'à les étouffer. Jusqu'à presque les étouffer, car « il ne va pas d'un homme, d'un groupe ou d'une langue comme du raisin que l'on presse jusqu'à la dernière goutte. D'Fischel, tm. Sages des d'Ros an de Kanon » (« Le poing dans la poche et la rose au canon ») ; l'anarchie tranquille chemin de liberté sur les sentiers de la poésie, où tendresse et incertitude tracent de passionnants espaces communautaires.

La même détermination, paisible tout autant, anime le travail de René Egles. Enseignant à l'humour égal, il s'empare des textes d'André Weckmann. Cette écriture, dont la justesse toujours précède nourrit des joies silen-

cieuses, nous l'indignation du militant culturel, l'attachement spontané à une langue, à une terre et aux hommes qui l'habitent, avec la généreuse intimité de la famille, et de la communauté. Avec toujours le trancheant du sarcasme et l'ironie cruelle et intraitable. Poètes tendus, mais mains ouvertes.

Le travail de Richard Weiss, conseiller municipal socialiste de la campagne, est un repère utile. Il collecte les chansons des anciens, sans pour autant les leur voler : ce sont des voix de sergents. Il les enregistre patiemment, immédiatement, au fond des villages. La bretonnité, l'italianité, la rugosité. Il s'agit là d'hommes, de femmes que la francophonie ambiante a condamnés au silence, plus sûrement encore que leur condition sociale.

Regard juste encore chez Fran-

School
chocolatier

Depuis 1871
C.F.O.C. - B.P. 121
67008 STRASBOURG CEDEX
Tél. (88) 95-41-93

L'ANTI-BUREAUCRATIE

La bureaucratie, c'est le monde froid et rigide que nous voulons faire disparaître.

Ainsi pour briser l'anonymat, nous avons personnalisé nos bureaux.

Pour combattre la froideur, nous les avons rendus plus accueillants.

Car chez nous, en Alsace, nous sommes résolument contre la bureaucratie.

Mobiliers de bureaux
STAFOR

groupe forges de strasbourg.

Usines à Strasbourg-Koenigshoffen-170 points de vente en France et à l'étranger. A Paris, 134 bd Haussmann, tél. 024 72-83.

CRAYON LIBRE

Chic de Paris



Dessin de Roland Peuckert.

M. Pierre Netter : s'engager

(Suite de la page 11.)

Si l'agriculture conserve une grande importance pour certaines productions (vins, houblon, choux, tabac, porc), l'industrie, ancienne sur tout le territoire alsacien, s'est modernisée et développée depuis la guerre. Très diversifiée, elle est fondée sur un tissu d'entreprises moyennes, qui lui a permis de résister à la crise économique, exceptions faites de la dégradation continue d'une partie de l'industrie textile et de la diminution progressive de l'activité des mines domaniales de potasse d'Alsace.

L'artisanat occupe traditionnellement une place importante dans l'économie alsacienne ; il incarne la tradition de qualité à sa façon bon ménage avec les progrès techniques.

Le secteur tertiaire enfin est présent en Alsace sous toutes ses formes : commerce, transports et télécommunications, services liés à l'industrie, recherche, banques et assurances.

Ces atouts indéniables ne doivent cependant pas masquer les difficultés auxquelles se heurte notre région. Si les aspects démographiques sont croisés notamment par la deuxième guerre mondiale ne peuvent être comblés qu'avec le temps, d'autres carences doivent être palliées par un effort volontaire.

Située « aux marches de l'Est », l'Alsace a été pendant longtemps une région excentrée. L'amélioration des liaisons ferroviaires, l'ouverture de l'autoroute A-34, du tunnel routier de Sainte-Marie-aux-Mines et de l'autoroute Mulhouse-Sesnon, sont un grand pas pour relier l'Alsace à l'ensemble du territoire. Les investissements consacrés par l'Etat et la région à l'axe routier nord-

sud alsacien, qui devrait être doublé par une double autoroute à cadence régulière, renforcent l'effet de ces équipements. Il sera alors possible par là même de favoriser l'expansion des liaisons aéroportuaires et notamment celle du très important aéroport Bâle-Mulhouse. Mais il ne conviendrait pas de s'en tenir là. Si l'Alsace veut jouer pleinement le rôle de charnière entre la France et l'Europe rhénane auquel sa situation géographique le destine, de nouvelles infrastructures de communications doivent absolument être mises en place ; le pont particulièrement aux franchissements autoroutiers du Rhin et du canal à grand gabarit mer du Nord-Méditerranée. C'est à ces conditions que l'Alsace pourra réaliser la volonté de développement équilibré qu'elle s'est elle-même définie à travers le schéma d'aménagement et d'orientation, qui entend concilier le nécessaire développement économique et la qualité du patrimoine culturel et naturel de notre région. Ceci se traduit par un certain nombre d'orientations fondamentales : affirmer le rôle et la place de l'Alsace dans la politique nationale de développement et d'aménagement du territoire ; équilibrer la répartition de la population sur son territoire ; respecter les ressources et l'environnement naturel ; développer le tissu économique existant ; améliorer le cadre de vie ; accroître les moyens de conception et d'innovation. « Ni « jardin fleur », ni « Ruhr », l'Alsace veut affirmer sa situation privilégiée de province française au cœur de l'espace rhénan. Elle en a la volonté. PIERRE NETTER.

RETOUR AU PAYS

M. André Bord, de l'État à la région

DEPUTE de Strasbourg (deuxième circonscription) depuis 1968, secrétaire d'Etat à l'Intérieur dans les gouvernements Pompidou, Couve de Murville et Cheban-Delmas (janvier 1968-juillet 1972), ministre, puis secrétaire d'Etat aux anciens combattants dans les cabinets Messmer, Chirac et Barre (juillet 1972-avril 1978), secrétaire général de l'U.D.R., de juin 1975 à avril 1976, M. André Bord, qui est âgé de cinquante-cinq ans, préside le conseil général du Bas-Rhin depuis 1967. De 1974 à 1977, il a été président du conseil régional d'Alsace.

En avril dernier, M. Bord a annoncé qu'il quittait le gouvernement pour se consacrer aux problèmes de sa région. Nous lui avons demandé quel est, à

son avis, parmi ces problèmes, celui qui doit être réglé en priorité. « C'est le problème de l'emploi, nous a déclaré M. Bord. Nous avons affaire à un chômage important, aggravé par l'existence de nombreux travailleurs frontaliers. Nous devons faire en sorte que ces gens trouvent chez eux les ressources nécessaires. Il faut aussi songer à l'arrivée de jeunes sur le marché du travail et aux difficultés qu'éprouvent les gens de quarante-cinq à cinquante-cinq ans, qui, privés de leur emploi pour des raisons économiques, cherchent un nouveau travail. Ces travailleurs, entraînés par la crise de la machine-outil et du textile, ont eu du mal à trouver un emploi.

D'abord l'emploi

« Les actions entreprises par le gouvernement dans ce domaine me paraissent personnellement insuffisantes. C'est pourquoi il est nécessaire que nous provoquions un effort de la part des pouvoirs publics. Il ne faut pas comparer l'Alsace — et je dirai même, plus généralement, les régions frontalières — avec les autres régions françaises. Nos adversaires économiques se trouvent de l'autre côté de la frontière, et nous devons être

armés pour faire face à leur agressement. « Nous préparons une rencontre, entre les représentants des différents secteurs professionnels du C.N.P.F., ce sera l'occasion de leur démontrer l'intérêt qu'il y aurait pour eux à s'installer dans notre région. « Il est essentiel que l'on précise, sinon la vocation de l'Alsace, du moins ses lignes de

développement. Elles se situent dans le secteur de la machine-outil et dans les secteurs à haute technicité, créateurs d'emplois rémunérateurs. Il faut procéder à la reconversion du secteur textile, ou bien, dans les leur textile, examiner quelles sont les entreprises qui, compte tenu de la concurrence du tiers-monde, ne peuvent pas être maintenues en activité. « Notre situation, au carrefour de l'Europe, donne une impor-

tance particulière au secteur tertiaire. Le conseil général a attribué des primes d'incitation à des jeunes qui désirent s'installer dans l'hôtellerie et les autres secteurs relevant du tourisme. Nous étudions, avec la ville de Strasbourg, la mise en place d'un système identique pour l'artisanat. Ces initiatives répondent aussi à la préoccupation de préserver un certain équilibre entre les différentes activités, en refusant de faire de notre région une « Ruhr alsacienne ».

Changer Strasbourg

« Depuis mon entrée au gouvernement, en 1968, nous avons parcouru un chemin très important dans l'amélioration de la situation économique de l'Alsace. Ce n'était pas un dossier facile à plaider, car, encore une fois, le comparatif doit être fait avec l'autre côté du Rhin. Aujourd'hui, il me semble que, les décisions étant prises, le mieux servir mon département en veillant à leur application sur place.

« L'opposition va se stabiliser, à moins que le gouvernement ne réponde pas aux préoccupations des Alsaciens, c'est-à-dire, principalement, le problème de l'emploi. En ce qui concerne Strasbourg, je me suis rendu compte, depuis un an, que cette ville a besoin d'un urbanisme diffé-

rent de celui qui prévaut dans les autres villes de la région. Il faut donner aux quartiers les moyens d'une vie plus harmonieuse et plus animée, faire participer la population à la vie municipale. Les H.L.M. doivent modifier leur politique ; un certain nombre de cités, qui ont été construites à une époque de crise du logement, doivent être rasées et remplacées par des lotissements individuels.

« Ces critiques sur la politique d'urbanisme suivie jusqu'à présent ne remettent pas en cause mon accord avec M. Pflimlin. Notre attitude vis-à-vis de la majorité municipale sera loyale, je ne peux pas imaginer, pour que cet accord soit remis en cause. P. JARREAU.

M. Pierre Schielé : choisir

(Suite de la page 11.)

« Ainsi, l'insituation régionale a été l'occasion pour ces élus régionaux de prendre eux-mêmes le conscience de la vocation et de la nécessité de développer les atouts de l'Alsace et de faire partager cette conviction au pouvoir central, puis à l'Etat. Ce rapport sur les grandes orientations de janvier 1974.

« Par ailleurs, en associant les élus politiques et socio-professionnels dans l'action pour le développement régional, on a fait autant de place à la synthèse qu'au compromis, l'intérêt de la région étant, par nature, le guide de l'action.

« Enfin, la mise en place d'institutions régionales a certainement contribué d'une manière décisive à catalyser les initiatives locales, à créer une tribune permanente au sein de laquelle un diagnostic et une thérapie volontaristes sont mis au point pour résoudre les problèmes d'une région moins performante que certains ne le croient et économiquement fragile devant les régions étrangères voisines.

Bien sûr, mais la difficulté n'est-elle pas de définir un domaine où l'établissement public régional sans disposer de ce « pouvoir régional » qu'on lui refuse aurait sa liberté d'action ?

« La détermination des objectifs et des priorités dans l'aménagement du territoire régional apparaît désormais comme étant du ressort de la région et le Conseil régional d'Alsace s'est efforcé d'être particulièrement clair sur ce point dans ses différents rapports adressés à l'Etat ; l'Alsace — zone frontalière ; les avis sur le VII^e Plan ; le schéma d'orientation et d'aménagement de l'Alsace ; le schéma d'aménagement du Massif vosgien.

« Les instances régionales ont été et seront encore amenées à manifester en face de l'Etat une volonté politique régionale pour la défense ou le développement de l'objectif régional d'aménagement, comme : l'axe routier Nord-Sud ; le schéma des transports collectifs ; la charte culturelle régionale.

« Dans le domaine international, la relation transfrontalière a également été conduite par les instances régionales. Indépendamment des comités gouvernementaux bipartites ou tripartites, la région Alsace et les régions étrangères voisines (Palatinat, Bade-Wurtemberg, canton de Bâle) ont créé leurs propres comités consultatifs dont l'intérêt des travaux est éminent, malgré les différences dans les structures politico-administratives de la République fédérale d'Allemagne.

communications ; équipements culturels et socio-éducatifs et sportifs ; équipements de formation et d'innovation industrielle ; environnement et qualité de la vie ; soutien aux moyennes entreprises et à l'emploi.

« Si la région a, au niveau des crédits, joué un rôle d'accompagnement dans les interventions de l'Etat et des départements, elle a également été un acteur de l'Etat ; c'est un investissement public. Il faut reconnaître, pourtant, que le manque de moyens ne lui permet pas d'avoir son champ d'intervention, et qu'elle ne répond pas, dans ce domaine, à l'image que se font de la région la majorité de nos concitoyens.

« Il faut noter aussi que, dans le domaine des infrastructures de l'économie, dès que l'action a été ouverte aux régions par les crédits du 27 juillet 1977, l'Alsace en a, sans tarder, mis en œuvre d'une manière optimale les pos-

ibilités. Il serait souhaitable que la région puisse prendre une responsabilité grandissante dans l'aménagement des possibilités d'accueil des investissements privés industriels, artisanaux et commerciaux ; ce serait à une contribution originale sans doute efficace dans la lutte pour l'emploi.

« Si on ajoute que les acteurs régionaux sont guidés en permanence par la fixation d'un saupoudrage des crédits et de la substitution aux interventions de l'Etat, on comprendra que l'action régionale soit constamment à la recherche d'une action exemplaire, « claire et distincte », aurait dit Descartes, et qu'elle ne parvienne pas à la trouver.

« Dès lors, des interventions de caractère contractuel et d'un style original (charte culturelle, axe Nord-Sud, contrats de pays et de villes moyennes) paraissent être de nature à exprimer l'efficacité de l'action régionale.

La tentation du saupoudrage

« Un mot, pour finir, et tenter de définir le rôle de la région, tel que vous le voyez après un an d'expérience.

« La plupart des élus régionaux se placent volontiers dans l'optique d'un renforcement des institutions régionales, ce à quoi je suis, moi aussi, tout à fait

favorable. Je pense, toutefois, que, dans l'état actuel des choses, l'intérêt de l'insituation réside dans son rôle d'auxiliaire du développement économique et social, rôle humble de la servante, certes, mais qui ne manque pas de grandeur. Je pense, en outre, que le présent comme pour l'avenir, d'importance ni de grandeur.

Un sénateur de traditions

PRÉSIDENT du conseil régional d'Alsace depuis janvier 1977, M. Pierre Schielé est le premier élu Haut-Rhin qui ait accédé à cette fonction. Né à Dombasle (Maurthe-et-Moselle), où son père était agent de maîtrise aux aciéries Solvay, M. Schielé a passé une partie de son enfance à Thann, ville dont ses parents étaient originaires et dont il est maire depuis 1966.

« Comme le montre la précocité de cette généalogie, on a, chez M. Schielé, le culte de la famille. « Nous sommes tous fabriqués dans le même moule, dit-il, avec nos qualités et nos défauts. Nous sommes endurants, mais aussi très sûrs de nous, et même un peu fanfarons. » Eduqué dans un environnement de rigueur et d'obéissance, M. Schielé, qui, après la guerre, fait des études de lettres à Nancy, connaît ses premiers engagements dans les équipes de l'abbé Pierre, inspirées par les idées de Marc Sangnier. Il obtient la licence de philosophie et enseigne au collège d'enseignement technique de Mulhouse, puis à celui de Thann. M. Schielé s'inscrit alors au mouvement Jeune République, qu'il quitte en 1968, lors de la création de l'Union de la gauche socialiste. En 1968, il est élu maire de Thann. Rejoignant la Constitution de la V^e République, qu'il estima « mal équilibrée », il rejoint le M.R.P. après le référendum d'octobre 1962 sur l'élection du président de la République au suffrage universel. En septembre 1968, il est élu sénateur et s'inscrit au groupe de l'Union centriste.

Les relations entre le sénateur du Haut-Rhin et M. Giscard d'Estaing s'alimentent lors de la visite de ce dernier à Colmar, au lendemain des élections cantonales de mars 1976, marquées par l'entrée de deux socialistes au conseil général de ce département. M. Schielé tient publiquement au chef de l'Etat des propos jugés un peu trop francs.

Il décide ensuite de conclure des alliances avec le R.P.R. pour les élections municipales de mars 1977. Ces accords ont un prolongement lors des élections sénatoriales de septembre. M. Schielé se déplaça d'avoir cédé devant le R.P.R. « Les gaullistes, dit-il, auraient pu mettre en danger l'un des trois sénateurs carlistes. Nous sommes seulement convenus que deux d'entre eux seraient des suppléants R.P.R. » Pour les élections législatives, M. Schielé souhaitait le maintien du statu quo établi par les élections de 1975. « Le R.P.R. m'a entendu autrement, dit-il. Il y a donc eu deux primes perdues. » Il ajoute : « Pour nous, l'enjeu, c'est le communisme ; l'adversaire, c'est le R.P.R., mais rien de fondamental n'interdit une coopération entre gaullistes et centristes. »

M. Schielé, qui est aussi président du Centre de formation des personnels communaux, où il entend opposer à toute influence socialiste, est un défenseur intrépid de la société libérale. En cela, il exprime très exactement l'option d'une grande majorité d'Alsaciens. P. J.

Le monde des Alsace... (Chapitre 6) superbe et harmonieux, est à juste titre, la fierté des vignerons alsaciens. Nul n'ignore bien sûr qu'il est fait le plus fidèle de la choucroute et un excellent compagnon des volailles et des viandes blanches. Cependant très apprécié en gastronomie, le RIESLING accompagne avec distinction les mets les plus raffinés. Parmi tous les vins blancs, il est probablement le plus recherché et le plus apprécié sur les potesons et les fruits de mer. La saveur exquise qui le caractérise le marie admirablement avec la salinité des coquillages. Mais la perfection absolue est atteinte avec des potesons servis au bleu. Une truite au beurre fondu, par exemple, accompagnée d'un RIESLING est un réel enchantement. Cette préparation aussi simple soit-elle est incontestablement l'une des plus belles réalisations gastronomiques que l'on puisse vivre. Grâce à sa classe et à sa finesse, le RIESLING est un vin qui vous fera redécouvrir le savoir des mets les plus simples aux plus raffinés.

Le GEWURZTRAMINER Parmi les vins d'Alsace, le GEWURZTRAMINER est sans doute l'un des plus célèbres et des plus appréciés. C'est un vin blanc racé et corsé auquel les grandes années confèrent une pointe de moelleux. Son bouquet puissant et son fruité caractéristique sont d'une grande élégance. Ils enveloppent le nez et emplissent la bouche d'une merveilleuse saveur de raisin frais. Le GEWURZTRAMINER est un vin plein de charme et de finesse qui sait convaincre et séduire aussi qu'il y a goût. Il accompagne parfaitement les plats les plus relevés, le homard à l'Américaine par exemple, mais également des fromages très corsés tels que le Roquefort ou le Munster. Il est certes peu habitué de conseiller un vin blanc sur des fromages, mais le goût prononcé de certains d'entre eux s'associe d'une façon agréable et surprenante à un GEWURZTRAMINER puissant et fruité. Ce sera aussi un vin de choix pour vos réceptions. Vous le servirez aussi bien à l'apéritif avec des biscuits salés et des amandes, qu'au dessert avec des gâteaux secs légèrement sucrés et des tartes aux fruits de toutes sortes. Si vous n'avez pas eu l'occasion de lire les six chapitres consacrés au « Monde des Alsace » et que vous désirez en savoir plus, écrivez au Centre d'Information du Vin d'Alsace - 8, place de Latre - B.P. 145 - 68003 COLMAR Cedex qui vous fera parvenir gratuitement un document.

RELIGIEUX DANS Les saintes co... « Nasdla », ou le

Handwritten signature or stamp at the bottom of the page.

سكزنا لالول

RELIGIEUX DANS LE SIÈCLE

Les saintes colères du Frère Médard

Nous l'avait-on assez dit qu'il fallait à tout prix rencontrer Frère Médard ? Comme pour mieux élécher, on ajoutait des « vous verrez... » de toutes intonations bien propres à nourrir le mystère, à donner l'envie de connaître ce frère des écoles chrétiennes et de savoir à quel pouvait tenir son aura.

Alors le voilà, cordial, enjoué, ouvert, ardent. Tout d'abord ardent. En route vers les quatre-vingt ans ? Qui le croirait ? Tant de

passés l'habitent, l'agitent, le tourmentent. De l'Alsace, il sait tout par dessus le marché, tous ceux qui comptent peu ou prou, sur cette terre, il les a connus, quand ce n'est pas formés, laconnés plus ou moins. Ce foyer de l'éducation catholique, ce FEC, dans sa belle maison de la place Saint-Étienne, n'a cessé, avec lui, d'être un creuset. Chaque jour, dans son bureau, le table d'écriture est une table d'hôtes. Tant de souvenirs permettent quelque

Plus tard, ils se sont attachés aux questions culturelles. Même bagarre. Même ténacité. Pour la ténacité, on peut compter sur Frère Médard.

« Les gaullistes étaient les rois ici. Ils faisaient ce qu'ils voulaient. Une fois arrivés pour une émission à la Télévision, nous, les gens du FEC, ou des chrétiens sociaux, il y en avait toujours pour protester. »

Aujourd'hui, le FEC a fait sa percée. Autour de Médard, vénéral, connu comme le loup blanc, il y a le noyau des professeurs, des ingénieurs, des avocats. Même informel, c'est une manière d'état-major. A tour de bras, on continue de lancer des idées. On les accepte de tout horizon, des centristes, des socialistes, des gaullistes.

« Tout, ah ! pardon, sauf les communistes ! Que voulez-vous, nous sommes des anticommunistes viscéraux. C'est plus fort que nous. Et c'est très vieux. Vous ne pouvez pas vous figurer le mépris qu'on a toujours eu pour l'Est, en général. Et puis, après, tous ceux des réseaux qui, entre 1940 et 1945, ont dû aller à-bas, ça n'a rien arrangé. »

« Au fond, il est logique avec lui-même, tant l'habile l'honneur du conformisme bête, à contempler par celui des Alsaciens. Et de nouveau, il signifiante. »

« On ne nait pas homme, on le devient. Il faut que les Alsaciens deviennent des hommes. Il faut que les gens nous suivent dans l'anticommunisme. »

« En serait-on si loin ? Il bougonne : »

« Non, ça ne va pas en Alsace. Il faut changer, lutter contre ce besoin viscéral de sécurité. Ah ! ce besoin de sécurité... Il faut une femme ! Il faut une âme pour dire la vérité, et nous l'avons perdue... »

La couveuse du FEC

« J'étais ici, en 18, quand Poincaré et Clemenceau sont venus. »

Vingt ans à peine... Lorsque le fils est bien fait, il ne reste pas seulement les images. De Poincaré et de Clemenceau, de leurs promesses trop légères comme des toux pas commis par le III^e République en Alsace, faut-il encore prendre le temps de faire le compte ?

« Vous savez, avant les élections, j'ai écrit ça à Rocard. Et je lui ai dit : si vous gagnez, n'allez pas faire les mêmes bêtises... »

C'est toute la franchise, le rudesse du paysan qu'il assure d'avoir jamais cessé d'être. Un certain plaisir aussi.

« En 1945, on était encore plus français qu'en 1918. Le goût pour l'Allemagne, depuis 1934, chez nous, c'était fini. Depuis l'arrivée de Hitler. Ah ! ça, ça, ça, vraiment, pour cela, il aurait droit au grand cordon de la Légion d'honneur... »

C'est un Médard à mi-voix qui se manifeste alors, assés assuré pour pouvoir prendre les choses en main.

« J'ai dit : ça suffit avec les partis locaux. Il faut avoir notre pièce dans un parti national. Qu'est-ce qu'il y avait ? Le communiste, le socialiste, le M.R.P.

Pour nous, ce ne pouvait être que le M.R.P. »

Il a cherché quelques « hommes de valeur ». Il nomme Pierre Pflimlin, Pierre Schmitter. Voilà le FEC et les chrétiens sociaux à leur époque. Voilà lancée la croisade de Frère Médard.

« Il faut des hommes qui dominent des coups de pied aux autres pour qu'ils avancent. »

Depuis trente bonnes années, lui et les siens (et il en est de nombreuses générations malgré ses cheveux blancs et parole cat ar de ne pas y toucher, mais seulement dans les bien rares moments d'abandon) n'ont cessé d'inquiéter les gens, de poser des problèmes « sur tous sujets », de mettre en question tout ce qui se fait en Alsace « de rechercher des solutions. »

Où, le premier, montra dans l'immédiat après-guerre le sous-développement industriel de l'Alsace ? Médard. Et les siens, bien sûr.

On les a vus secouer les patrons, secouer les paysans et les brasseries ; regarder comme vous êtes rétrogrades ! On les a vus venir de village en village, faisant campagne pour la reconstruction. Et les villages, ils allaient chez les gens, imaginant les maisons modèles, présentant leur plan, étudiant le financement.

Entre le diable et le Christ

Le voilà tel qu'il est, accusant tête-bêche le gouvernement, les Alsaciens, l'école « qui n'a formé que des prétentieux », les curés, l'évêque qui lui écrit de temps en temps mais qu'il tient seulement pour « une belle trompette ». Pas de doute, Mgr Eichinger, pour lui, ne sera jamais Mgr Weber.

« Il ne connaît pas les gens. Moi, quand je traverse l'Alsace, n'importe où, on dit : Tiens ! voilà Frère Médard. Peut-être qu'on sortira les fourches, c'est autre chose. »

Ainsi parle l'Alsacien de race ambiteuse qu'il est, l'animateur d'Elan, où l'on accueille Michel Foucault, les plaintes de l'Amérique latine, où il continue de signer, (10 000 exemplaires, des ébénistes, des dossiers qu'on envoie à tous les élus), mais tout autant le paysan d'Ipshelm, le almpie parmi les simples, sorti du peuple, resté avec le peuple et qui, comme il dit d'ordinaire,

« e'est mis à travailler avec les intellectuels » parce qu'il était trop gourmand de vérité.

Il sait quand même qu'il est « le père », qu'il y a autour de lui « les enfants du FEC » formés ici, qu'il se sont connus ici.

Regard sur le décor, sur le chemin de bois noir, les meubles disparates, le Virgo à l'enfant dans l'encadrement, la gravure d'Austrietz d'après Horace Verneil.

« Alors, comme ça, vous êtes entre Napoléon et le Virgo ? - Il rit carrement, montre le Satan gargouille le plâtre au fronton de la bibliothèque. »

« Je suis entre le diable et le Christ. »

Alors, e'goloire soudain cette interrogation que, d'entrée, les mains sur le visage, il adressait sur lui-même : « Peut-on avoir le socialisme sans le totalitarisme ? »

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

CRAYON LIBRE De qui parle-t-on ?



« Je ne vote pas de qui tu parles ? - Et ton dore wo d'Botter serchit am rahne match ! (Traduction : « Mais voyons celle qui ne fait ses lits qu'à 10 heures du matin ! »)

Dessiné de CLAUDE LAPOINTE.



FOIRE EUROPÉENNE DE STRASBOURG

DU 7 AU 18 SEPTEMBRE 1978

ADMINISTRATION : Place de la FOIRE-EXPOSITION 67000 STRASBOURG WACKEN Tél. : 36-11-90

« Nasdla », ou le roman à lire à haute voix

NASDLA ou un automne sans colchique, de Louis Schittly, vous connaissez ? En attribuant un « trefzet d'op » à ce premier livre d'un jeune romancier, l'Institut des arts et traditions populaires d'Alsace vient de le signaler à l'Alsace tout entière, où déjà Nasdla a ses fervents passionnés et ses destructeurs.

Orlé d'histoire que celle qui est arrivée à ce petit livre qui, en deux mois, a déjà épuisé son premier tirage de 3 000 exemplaires et cela sans office de distribution, sans publicité, sans grand éditeur, puisqu'il se vend uniquement dans des librairies du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, comme pour prouver que la culture de l'Alsace est une affaire d'Alsaciens et qu'il est des œuvres littéraires qui n'ont nul besoin de la consécration parisienne. Au contraire.

Nasdla est la première publication d'une toute nouvelle maison d'édition, Hortus Sundgaviae (Le Jardin du Sundgau), tranchement établie à Eschentz-

willer, dans le Sundgau, autour du romancier et auteur dramatique René Kehl, et avec la participation d'habitants des villages d'alentour qui souhaitent renouer avec une forme d'écriture ancienne qui liait le peuple et l'écrivain à la manière du mouvement Sturm und Drang du dix-neuvième siècle allemand.

L'auteur, Louis Schittly, est médecin ; loin de l'Alsace, loin de la France, il a, pendant des années, fait partie des équipes de Médecins sans frontières, au Vietnam, au Biafra, pour sauver des vies dans un pays en guerre. Revenu chez lui, à Bernwiller, médecin dans ses frontières en quelque sorte, il tente de prévenir ses compatriotes contre une mort plus diffuse, mais tout aussi terrible : l'oubli du passé au nom du progrès, et l'érosion de la communauté villageoise, qui se termineront par l'Apocalypse un jour de Pète-Dieu, où les éléments antécédents le village afin que les travaux du grand canal à grand gabarit a destiné

à relier le Rhin et le Rhône puissent commencer. Car le village ne survivra pas au canal. Pourtant, il est temps encore : est c'est pourquoi Nasdla est un « roman à lire à voix haute », comme les romans d'éducation du dix-neuvième siècle, pour laisser chacun dissenter, polémiquer, discuter les faits glorieux et surtout moins glorieux de la vie de ce petit garçon de la fin du siècle dernier.

Nasdla — diminutif d'Ernest — troisième enfant d'une famille de paysans de Bernwiller, a quitté l'école à quatorze ans ; il connaît les « finesses » de la langue française, mais pense toujours spontanément en dialecte, à sème ses fleurs, il se lie d'amitié avec les corbeaux tout en plaignant celui dont le bout de l'aile gauche a été coupé pour qu'il ne puisse plus voler ; il sait aussi qu'il y a la guerre — une affaire des gens de Paris et de Berlin — et qu'il faut la subir. Et après sa mort, il attendra longtemps dans les arbres le moment de revenir

parmi les siens pour leur raconter. Il était une fois, le Paradis...

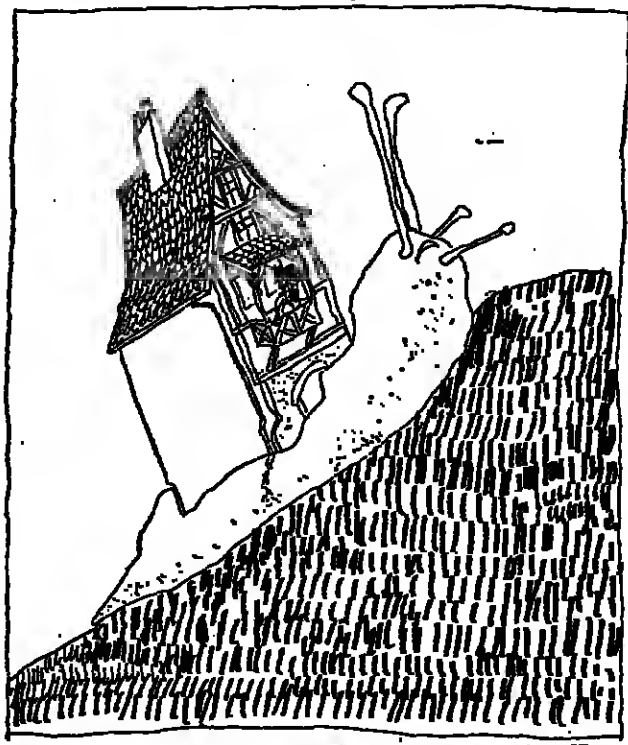
Avec une tendresse complote et le goût du merveilleux, Schittly fait revivre le paradis de Sundgau, le souvenir d'un paradis qui n'était peut-être pas aussi idyllique que dans ses souvenirs mais qui a laissé des traces aujourd'hui encore perceptibles. Alsacien ET Français, il ne refuse aucune de ces cultures et a écrit un livre vraiment bilingue, remarquable exercice de manœuvre des langues ; il est évident que pour lui, sans le dialecte, l'Alsace ne serait plus l'Alsace. Passéiste ? « Obscurantiste ?... l'auteur n'a pas peur de ces reproches. « Je ne me suis pas dit : je vais parler du paradis, explique-t-il. Je l'ai vécu. Et en plus, sachez-le, les gens de mon village en les surnommant les « oiseaux du paradis. »

NIÇOLE ZAND. * Nasdla ou un automne sans colchique. Editions Hortus Sundgaviae, rue des Eperes, Eschentzwiller (Bas-Rhin), 225 p., 29 F.

Tourisme dans le Bas-Rhin: OUBLIEZ UN PEU NOTRE CATHEDRALE. D'accord, notre cathédrale est belle. Mais l'ombre de sa flèche prestigieuse ne doit pas cacher les merveilles architecturales et artistiques qui se trouvent dans tout le Bas-Rhin. Ici, le patrimoine est d'une abondance prodigieuse. Il s'impose par son élégance et son originalité, il porte témoignage d'une histoire exceptionnellement riche, à Strasbourg, dans des dizaines de villes et, très souvent, dans de tout petits villages. Mais il ne faudrait pas que notre passé, si vivace soit-il, laisse, à son tour, dans l'ombre notre présent culturel. Car n'oublions pas que l'Opéra du Rhin, le T.N.S. (Théâtre National de Strasbourg) sont parmi les théâtres les plus dynamiques et les plus réputés de France, que l'Orchestre Philharmonique et les Percussions de Strasbourg sont réclamés dans le monde entier, qu'à Strasbourg et en bien d'autres villes s'égrenent, à l'origine d'années, des manifestations artistiques et des rencontres d'intellectuels venus de toute l'Europe. N'oublions pas, aussi, le Musée de l'Œuvre-Notre-Dame et les grands musées de Strasbourg, la Bibliothèque humaniste de Sélestat. Et ne négligeons pas toute cette vie artistique qui, sous les formes les plus diverses, jaillit partout dans les bourgades et les villages du Bas-Rhin. La tradition, ici, impose la qualité et l'éclectisme. Mais elle n'empêche pas l'invention dans tous les domaines. Venez. Le Bas-Rhin vous surprendra.

L'Office Départemental du Tourisme 47, rue du Maréchal-Foch 67000 STRASBOURG - Tél. (88) 35.56.26. est à votre service pour faciliter votre séjour dans le Bas-Rhin.

CRAYON LIBRE Petite vitesse



Dessin de SOTTER LABURTE.

Les dessins qui, depuis six jours, sous le titre de « Crayon Libre », illustrent Notre Semaine avec l'Alsace, sont des œuvres originales que nous avons demandées à des dessinateurs alsaciens. Nous leur avons proposé de s'exprimer, en toute liberté, sur des thèmes de leur choix. Leur durée leur appartient comme leur tendresse.

La vie théâtrale alsacienne tourne autour des salles municipales et d'une institution : le Théâtre national de Strasbourg. La charte signée entre la région et l'État a mis en place l'Agence culturelle qui fournit du matériel et donne 500 francs par représentation à certaines troupes jouant hors des circuits officiels.

Les salles municipales abritent les spectacles lyriques, se louent

à des manifestations officielles et aux galas Karsenty qui emmènent en tournée les succès parisiens, et qui, traditionnellement, offrent à la bourgeoisie l'occasion de montrer ses toilettes. Cette image alsacienne n'est plus tout à fait juste. La bourgeoisie se déplace plus facilement à Paris qu'il y a cent ans, et la démocratisation culturelle a généralisé l'usage des tarifs réduits pour les collectivités et les cartes « vertes ».

La bannière de Germain Muller

Les salles municipales accueillent également les compagnies appartenant à la fédération du théâtre alsacien. Compagnies dialectales, composées d'amateurs, très suivies. Le nombre des bilingues tourne autour du million. Le Théâtre alsacien a été fondé en 1898 pour maintenir en vie des langues parlées, une identité : « *Allemand ne peut, Français ne peut, Alsacien le peut* ». Seulement, bien que le règlement de la fédération oblige à créer plusieurs pièces et à donner au moins vingt représentations par an, bien que les troupes tentent de s'abriter derrière la bannière du cabaret politique de Germain Muller, leur caractère de résistance a disparu. Elles n'existent plus que par la fidélité de spectateurs désireux de perpétuer une tradition. Théâtre-fête-de-famille contesté, attaqué par les compagnies qui, comme la Jeune Scène alsacienne, cherchent à agir sur le présent, à établir un dialogue direct — et dialectal — avec les « oubliés de la culture ». D'une

manière générale, elles préfèrent la campagne aux villes, où elles trouvent difficilement leur place. Elles ne jettent pas à récupérer les « fans » des chanteurs régionaux. Elles ne veulent pas bilingues, elles veulent un bilingue. Elles veulent un statut, la reconnaissance de leurs fonctions et n'ont rien. Leurs spectacles sont des adaptations, des créations collectives le plus souvent en forme de farces satiriques. Les auteurs écrivent-ils pour le théâtre ? Partout le nom de René Ehni arrive dans les conversations, entraînant des anecdotes, des espoirs, une légende... On attend qu'il écrive en alsacien.

« *Fautz problème*, dit Gaston Jung, *notre théâtre est trilingue*. Lui regarde plutôt de l'autre côté du Rhin. Il a traduit et monté Dorst, Handke, et aussi Kroeze en français et en alsacien. Il a fondé les Drapeaux, compagnie permanente et professionnelle installée dans une église désaffectée de Strasbourg. Il est régulièrement obligé de se

La grande errance

mettre en chômage et, pourtant, son sort est moins tragique que celui des dizaines de troupes qui naissent, croissent, essaiment de survivre, disparaissent ou bien, comme l'Attroupeement, doivent aller ailleurs. Il a sa salle — elle lui coûte cher, mais elle existe. Il existe, mais depuis quinze ans, depuis qu'il est sorti de l'école de Strasbourg.

L'école a formé nombre de metteurs en scène, d'auteurs de scénarios, a peuplé la décentralisation. Elle a toujours été liée au Centre dramatique de l'Est, qu'Hubert Gignoux, succédant à Michel Saint-Denis, a dirigé de 1957 à 1971. Après une première période saluberrime, l'évolution des formes théâtrales conduit à des spectacles complexes, difficiles à transporter, d'autant plus que, en Alsace comme ailleurs, les salles convenablement équipées sont rares. Donc le Centre donne un maximum de représentations à Strasbourg et Hubert Gignoux organise un répertoire « Tréteaux », plus léger. Bien entendu, les conventions ne suivent pas le déploiement des activités, les problèmes s'accumulent, les Tréteaux disparaissent, mais le Centre devient théâtre national.

Hubert Gignoux s'en va, Jacques Formier prend sa place pendant un an, puis André-Louis Perrinelli de 1972 à 1974 et, enfin, Jean-Pierre Vincent qui vient de renouveler son contrat pour trois ans et peut envisager la continuité de son action.

Dès son arrivée, Jean-Pierre Vincent, avec son « collectif », indique clairement ses objectifs. Il s'oppose à l'« idéologie de l'événement » a saisi bien qu'à celle de la « culture à la carte ». Dès son premier spectacle, on sait qu'on ne va pas vers la complaisance, on voit qu'il s'agit là d'une exploration rigoureuse du réalisme. *Germinel*, *Bauk*, *Week-end à Yachk*, *Fransiska*, *Le Misanthrope*... Le public se divise, les « relations publiques » sont difficiles. Le nombre des abonnements finit, mais les salles ne sont jamais fréquentées à moins de 80 %. Pourtant, les comités d'entreprises structurés — qui fournissent la majorité des groupes de spectateurs — sont plus nombreux à Strasbourg qu'à Paris ou à Lyon. Le public se recrute dans les milieux enseignants, qui, d'ailleurs, ne donnent pas à l'école la résistance d'un théâtre universitaire.

« Mémoire paysanne »

Le TUS est partagé entre deux tendances : celle d'une création en mouvement (dirigée par Jean Harseli), celle d'un enseignement pratique de la littérature dramatique (dirigée par Colette Weill), la seule qui demeure après 1968. Elle s'appelle maintenant l'ARTUS depuis qu'une nouvelle équipe, formée

par Laurent Hieker et Hubert Strub, s'est constituée et réfléchit sur *concrétions spécifiques du théâtre universitaire*, pour s'insérer à la théâtralité en s'appuyant sur des séminaires, des ateliers, en faisant appel à des professionnels. Il y a évidemment collaboration entre le TUS et le TNS.

Un peuple de musiciens

(Suite de la page 11.)

La création, en 1905, du premier Festival, le passage à Strasbourg de personnalités comme Hans Pfitzner à la direction du Conservatoire entre 1908 et 1912, comme Klemperer et Furtwängler à la tête de l'orchestre municipal et à l'Opéra, puis, pendant la seconde guerre mondiale, la présence très active de Hans Rosbaud, ont beaucoup fait pour l'essor de la vie musicale, la formation du public et des musiciens. Mais la « riposte » française n'a pas été moins éclatante : Guy Ropartz en 1919, pour succéder à Pfitzner, et, après guerre, Ernest Bour, chef titulaire de l'orchestre municipal tandis que Louis Martin puis Charles Brück faisaient du jeune orchestre de la radio, un des meilleurs outils au service de la musique contemporaine. Ancêtre de l'actuel Institut de musicologie, la chaire de musicologie, créée vers 1930, donc l'une des toutes premières, a été reprise après l'armistice.

Enfin l'enseignement musical dans les écoles normales lié au fait que l'instituteur tenait traditionnellement l'orgue de l'église ou du temple, ce qui s'est maintenu en Alsace jusqu'en 1938, a compté certainement beaucoup dans la bonne santé musicale d'une province où les maîtres jouaient tous d'un instrument. C'était vrai jusqu'à une période récente, car tout va dépendre maintenant de la façon dont sera pris le relais : dans le domaine de l'enseignement comme dans celui de la pratique musicale, aussi bien amateur que professionnelle, il semble que l'Alsace se trouve à un tournant de son histoire.

C'est qu'en effet, dans les dix ou quinze dernières années, beaucoup de choses ont changé, et il suffit, pour s'en convaincre, de parler à bâtons rompus avec des mélomanes ou des musiciens de Strasbourg.

Les premiers regrets sont pour l'orchestre de la radio, transféré à Metz il y a trois ans, ce qui, en réduisant singulièrement la part faite à la musique contemporaine dans la vie musicale locale (et nationale par la voie des ondes), a privé la ville d'une quarantaine de musiciens : la plupart avaient des élèves et certains mettaient à profit leur temps libre pour faire de la musique de chambre, notamment au sein du Collegium musicum.

Enfin, en acceptant de collaborer avec des formations chorales amateurs d'un haut niveau, l'orchestre de la radio avait contribué à entretenir la grande tradition de l'oratorio qui risque de n'être bientôt plus qu'un souvenir. Strasbourg, après avoir été la seule ville de province à posséder deux orchestres excel-

lents, n'en a plus qu'un, l'ancien orchestre municipal longuement façonné par la baguette d'Ernest Bour, devenu Philharmonique, mais qui ne regarde guère du côté des amateurs, dans une région où, pour ne parler que du chant choral, l'amateurisme est un des aspects les plus typiques de la vie musicale, il se trouve ainsi en rupture avec la tradition.

Une certaine politique de prestige largement soutenue par la municipalité, la publicité qu'apporte le succès des disques enregistrés par la firme Erato, la personnalité d'Alain Lombard qui en est le chef titulaire depuis 1972, tout cela fait que les concerts qui étaient donnés une seule fois autrefois dans la salle du Palais des fêtes sont doublés ou triplés au Palais de la musique inauguré en 1975. Mais les programmes ne sont pas si variés qu'on ne comprend plus guère de musique contemporaine ; un nouveau public s'est créé, celui du Philharmonique, qui, à ce qu'on dit, a chassé l'autre.

Un nouveau public

Comme l'orchestre voyage à l'étranger, joue régulièrement à Paris, on n'est jamais bien sûr maintenant de le trouver dans la fosse quand on va à l'Opéra : celui de Mulhouse, qui assure la relève d'un bon niveau cependant, n'offre tout de même pas l'équivalent et, là encore, les anciens habitués du Théâtre municipal ne sont pas sûrs d'avoir gagné au change avec la création, en 1971, de l'Opéra du Rhin, syndicat intercommunal rassemblant les Théâtres de

Strasbourg, de Mulhouse et de Colmar.

Première scène lyrique de France à posséder une troupe de chanteurs assez solide pour donner *Salomé* en faisant seulement venir de l'extérieur l'artiste principal, l'Opéra du Rhin constitue pourtant une réussite par bien des côtés, mais on se souvient aussi des créations françaises comme *Peter Grimes* en 1948, *Le Châtelet de Barbe-Bleue* en 1954, de *Wozzeck* en 1959, du *Prisonnier* en 1961, de *Jenny* en 1962, du *Jeune Lord* en 1967, et la tradition semble s'être un peu perdue depuis. Avec *Addio Garibaldi* de Girolamo Arrigo (1972) et les *Liaisons dangereuses* de Claude Prey (1973), Pierre Barrot, en continuant dans ce qui semblait être une ligne bien établie, a en fait, montré trop de hardiesse. Il est significatif à ce propos que le *Procès du jeune chien* de Fousseur et *Histoire de loup d'Aperghia*, deux des réalisations les plus marquantes de l'Atelier lyrique du Rhin — dont on lui a confié la direction après celle de l'Opéra de Strasbourg (l'Atelier lyrique, comme le ballet du Rhin, l'Opéra de Colmar, l'autre à Mulhouse, font partie intégrante de l'Opéra du Rhin), — aient été présentés sur

EXPORTER, C'EST UN METIER QUE L'ALSACE CONNAIT BIEN.

Elle se place en tête des régions françaises pour le montant de ses exportations par habitant.

La Banque Nationale de Paris, sa Direction de Réseau Alsace-Franche-Comté et ses Succursales de Strasbourg, Colmar, Mulhouse participent à cet effort grâce à leurs 38 agences installées dans la région. Chacune d'elles est une ouverture sur les 66 pays du monde où la BNP est présente.

AIDER LES ENTREPRISES ALSACIENNES A EXPORTER,

C'EST AUSSI LE ROLE DE LA BNP

BANQUE NATIONALE DE PARIS

Direction du Réseau Alsace-Franche-Comté
6, Grand' Rue 67000 STRASBOURG. Tél. (88) 32.68.66. Telex: 890842

Haut-Rhin: gagnez du terrain.

- Gagnez du terrain, rapprochez-vous de vos marchés. Dans le Haut-Rhin, nos voisins sont les pays les plus développés d'Europe.
- Gagnez du terrain. Rapprochez-vous par voies aériennes, fluviales ou routières. Vous bénéficiez de moyens de communications exceptionnels: autoroutes tous azimuts, ports rhénans, aéroport international de Bâle/Mulhouse.
- Gagnez du terrain. Dans le Haut-Rhin vous trouverez une tradition de créativité industrielle,

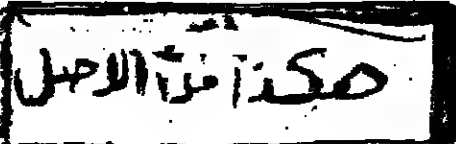
une main-d'œuvre de grande qualité, un milieu propice aux affaires internationales.

- Gagnez du terrain. Dans le Haut-Rhin, à travers l'accueil, les loisirs, la beauté d'une région riche et variée, vous retrouverez l'art du bien vivre.

● Gagnez aussi du temps. Le C.A.H.R. (Comité d'Expansion Economique) a été créé par le Conseil Général du Haut-Rhin pour vous guider. Gratuitement, il vous conseillera dans le choix d'un site et vous assistera dans votre réflexion et dans vos démarches.



13, rue Louis-Pasteur - Tél. (89) 45.71.51
BP 1187 - 68053 MULHOUSE CEDEX
PREFECTURE DU HAUT-RHIN
68000 COLMAR - Tél. (89) 23.99.51



AVEC L'ALSACE
des tréteaux de

Pour votre confort
BACH A GUNSBACH

avec d'autres am

Amateurs plus sages

Le bon
fait vivre vot

CRÉDIT
AGRICOLE

Crédit Agricole du Bas-Rhin
1, place de la Gare
67000 Strasbourg.

سكراة لالاجيل

des tréteaux désargentés

Le T.N.S. est le seul théâtre dramatique national établi en province. Il a en somme une double fonction. Sa région a sa scène hors institution avec l'atelier des formes populaires, avec la production ou la coproduction de spectacles littéraires qui prennent la place des Tréteaux, mais sont construits à partir d'enquêtes, d'interviews, d'histoires vécues de la « mémoire paysanne ». Le

T.N.S. n'a pas les moyens de généraliser ces expériences et ne veut pas, de peur de se montrer « impérialiste », le soutenir de jeunes équipes, leur permettant de se confronter à d'autres, plus expérimentées. Ainsi agit-il avec le Trac, un groupe sorti de l'école voilà un an, qui a obtenu, à 30 kilomètres de Strasbourg, une salle de répétitions — chauffée — un bureau, mais qui ne reçoit aucune subvention.

qu'ils soient deux fois plus nombreux, et que la ville possède un CAC (Centre d'action culturelle), le sein en Alsace. Mais, d'une part, Mulhouse n'a pas de tradition historique, d'autre part, le CAC a connu des conflits qui ont entravé son fonctionnement. Il est né d'un groupement d'associations l'A.M.C. qui espérait obtenir une maison de la culture et accueillait des spectacles réglés par la ville couvrant un créneau important de spectacles.

« Nous pratiquons en somme un garage amélioré ». Très amélioré. Le CAC collabore avec l'Atelier lyrique du Rhin, organise des opérations avec les syndicats, les comités d'entreprise, mobilise les responsables, organise un public trop disséminé. Il souhaite pouvoir arbitrer et entretenir une équipe de création dans cette ville où la seule troupe permanente est le Théâtre de Foche, construit sur un terrain donné par la ville, et dirigé par Paulette Hamman-Schlegel : cent vingt places, cinq spectacles par an, joués chacun entre cinq et quinze fois. Ugo Berté, Cocteau, Josselin, Arrabal, des classiques et une fois, de temps en temps, un boulevard pour défendre le public.

Paulette Hamman-Schlegel est professeur au conservatoire et fait jouer ses élèves. Elle invite des troupes de Balé ou de Belfort, va s'informer sur la vie culturelle aux Festivals d'Avignon et de Nancy.

Parachutage à Mulhouse

Pour les spectacles du T.N.S. qui, comme le *Misanthrope* pourraient être représentés à Colmar et à Mulhouse, toute la difficulté est de trouver une date qui convienne à laquelle les salles municipales soient libres. Pendant quelques années, entre les villes et le théâtre, il y avait

de la méfiance, pour des raisons confuses dans lesquelles entraient un recul devant des formes jugées trop « modernes ». Mais le T.N.S. aujourd'hui fait partie du prestige de la région.

Curieusement, les habitants de Mulhouse semblent plus attachés à la culture, à été rapporté. Le CAC projette une salle polyvalente située à 2 kilomètres de centre-ville et mal desservie.

Pour violon seul

BACH A GUNSBACH

Sous le haut patronage du ministère de la culture, aura lieu, du 4 au 15 septembre 1978, à GUNSBACH près de Munster (Haut-Rhin), un second cours d'interprétation des œuvres pour violon seul de J.-S. Bach à l'initiative de violonistes experts, sous la direction de Robert Sothen. Le cours est inspiré des conceptions formulées par Albert Schweitzer dans son

ouvrage universellement connu « Bach, le musicien-poète », traduit dans une vingtaine de langues, dont récemment le russe. Grâce au soutien du Centre de rayonnement français et de la Fondation européenne de la culture, des bourses pourront être attribuées à des candidats valables. Renseignements au secrétariat de la Maison Schweitzer, 6114-Gunzsbach.

Rêve de Colmar

A Colmar, l'ATA (Association du théâtre amateur) est une association de spectateurs, dirigée par des bénévoles et sinon dévoués, du moins fatigués. Sa subvention (30 000 F) est restée en question chaque année. N'ayant aucune salle, elle a déjà utilisé dix-sept lieux plus ou moins bien aménagés sans pour autant réussir à monter. Son rêve, c'est l'action continue, la permanence. Et comment faire quand on est réduit à l'échelle, dans sa propre ville. L'ATA organise des cycles de manifestations autour de thèmes, comme

l'expressionnisme, des fêtes avec du spectacle de rue, des expositions dans elle, la vie théâtrale serait bien plate à Colmar, où deux troupes d'amateurs essaient de se maintenir à raison d'une production par an. En Alsace pas davantage qu'ailleurs, le théâtre ne peut pas suffire à fertiliser le trop fameux « désert culturel ». Un alibi, une réalité dans le domaine du théâtre.

COLETTE GODARD.

avec d'autres ambitions

la scène du Théâtre national de Strasbourg et non sur celle de l'Opéra.

Grâce à un important travail de prospection dans la région, notamment avec des services, d'ambus spéciaux, l'Opéra du Rhin s'est assuré un très large public, un public qui, moins connaisseur que l'ancien, donc moins critique, et qui tolère sans trop manifester les hauts et les bas de la saison. C'est là une sécurité un peu dangereuse.

Ce remplacement d'un public par un autre ne serait pas préoccupant si le noyau des connaisseurs, cette bourgeoisie à la fois aisée et curieuse, n'avait joué

pendant longtemps un rôle essentiel dans la musique de Strasbourg. C'est elle, entre autres, qui a permis, en 1932, la résurrection du Festival de Strasbourg en réunissant dans un temps record le fond de garantie nécessaire à la venue de Bruno Walter et de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, qui ne se produisait que dans les capitales. Le Festival continue à s'autofinancer, mais, après un départ fulgurant dans les années 30 puis un regain de vitalité au lendemain de la guerre, il a perdu son rayonnement national. Il envoie la musique contemporaine est maintenant réduite à la portion congrue.

Alsace — Inaugurés l'an dernier de reprise cette année — a permis de faire le bilan pour la première fois de toutes les formes de pratiques musicales de la région et de faire tomber des doléances car, en Alsace plus qu'ailleurs peut-être, si on fait beaucoup de musique, on joue surtout entre soi avec, au bout du compte, une science qui n'est pas infiniment.

La récente expérience de René Bastien qui, pour l'exécution d'une œuvre de plein air écrite spécialement, vient de réunir dans une vallée des Vosges du nord, une quinzaine de sociétés de musique amateur et l'intérêt qu'elles ont manifesté, prouve que même là où la routine semblait la mieux installée l'évolution est à portée de la main. Il suffit de la vouloir. C'est d'ailleurs la conclusion de *Traverses*, le dernier opéra pour enfants réalisé par l'Atelier lyrique du Rhin (le Monde du 18 mai 1978) ; cette conclusion est faite par les enfants eux-mêmes qui l'avaient imaginée.

GERARD CONDE.

* La Musique en Alsace hier et aujourd'hui. Editions 1978, 454 p., 70 F.

Deux Hymnes sautés dans le titre d'Henri Pesquet « Terre de religions » publiés dans le Monde du 9 juin, page 22, ont rendu incompréhensible le passage suivant concernant l'occupation : « Naturellement méfiants à l'égard des institutions les jeunes ne voient pas l'utilité de brusquer les choses. Pour eux l'union commence là où les différences sont acceptées ». etc.

Amateurs plus solides

« Redonner le goût de la musique de chambre, former non seulement des professionnels mais aussi des amateurs assez solides pour qu'ils puissent continuer à pratiquer leur instrument et progresser après avoir quitté le conservatoire », ce sont, dans les grandes lignes, les objectifs de Jean-Sébastien Barou, directeur du conservatoire de Strasbourg depuis 1973. Il y a donc un espoir sérieux de voir renaître un public capable de jouer un rôle actif dans la vie musicale. Cent neuf enseignants, à peine plus de mille élèves, la proportion fait rêver. Mais il faut préciser que, faute d'avoir suffisamment de temps pour suivre un enseignement assez exigeant et dont le niveau s'élevait d'année en année, beaucoup de jeunes musiciens s'inscrivent plutôt dans les écoles de musique de quartier — une douzaine à Strasbourg — où l'enseignement, par contre, est d'une qualité

essentiellement variable. Quant aux barrières qui empêchent la liaison entre ces écoles et le conservatoire, elles semblent essentiellement infranchissables. Longtemps tenus, du fait même de leur succès à l'extérieur, en dehors de la vie musicale alsacienne, les Conservatoires de Strasbourg vont disposer à partir d'après 1978 d'une salle de répétition qui devrait servir également à des stages, tout en devenant un lieu d'animation pour les enfants par le biais de la méthode Percuista et, en collaboration avec le T.N.S., regarder également en direction du théâtre musical. Mais si, en raison de son importance, Strasbourg reste le foyer principal de l'activité musicale en Alsace, elle ne reflète pas tout ce qui se fait : les choses y bougent plus lentement. Du côté de Mulhouse, sous l'impulsion de l'Association mulhousienne pour la culture, une opération comme « Musique en

CHEFS-D'ŒUVRE DES COLOMBAGES

Assemblée de bois à la fois utilitaire et symbolique, et la maison alsacienne à colombages est un chef-d'œuvre complexe. L'ouvrage de Maurice Ruch (Éditions Berger-Levrault, 248 p., 220 illustrations, 140 F) livre les secrets et les coutumes de la construction de ces maisons paysannes, du Kochersberg au Sundgau en passant par le vignoble. Conseils pour la restauration et l'aménagement, adresses utiles, ce livre d'histoire de l'art populaire est aussi un guide pratique.

GARE AUX CLICHÉS...

SAINT-BISAMME!



Nous avons reçu d'un de nos lecteurs alsaciens, M. Pierre M. Joesty, la lettre suivante :

En tant que lecteur assidu du Monde et Alsacien, je ne puis rester insensible à la fresque dénouée et sommaire que Jacques de Barin nous brosse dans son article. « Les Français d'Alsace sous le regard des Français alsaciens » (Une semaine avec l'Alsace, le Monde du 8 juin).

Les références et citations de cet article portent d'emblée à croire que l'Alsacien, de passage du Rhin, a perdu son âme et que ses valeurs historiques ne sont plus qu'articles d'imagination. Les Alsaciens au rebut, en quelque sorte.

Les commentaires rapportés dans l'article en question sont eux aussi de vagues clichés que l'on nous sert depuis des générations. Ils n'apportent en effet aucune lumière nouvelle sur l'évolution de l'Alsace et se ne reconstruisent pas une image de nos compatriotes dans l'image spectrale et simpliste qui en est donnée.

La recherche des motivations profondes qui animent un peuple — et notamment une minorité — devrait, me semble-t-il, dépasser le stade de quelques bribes d'interviews. De toute évidence l'évaluation des perspectives d'avenir d'une minorité ne peut se fonder sur les états d'âme de quelques observateurs de passage, qu'ils soient universitaires ou ouvriers. Avant de conclure que l'Alsacien se sent déjà étranger chez lui, ne comprendrait-il pas de reconnaître la question de fond qui se pose au premier chef : à quel prix et par quels moyens les Alsaciens peuvent-ils — et non point veulent-ils ? Car ils le désirent dans leur majorité —

maintenir leur identité sans effleur leur espoir et leurs efforts dans un passéisme stérile ?

Il s'agit d'ores et déjà que les Alsaciens commencent à comprendre qu'il ne suffit pas de perpétuer l'esprit de tradition pour survivre. Il leur faut dorénavant s'affirmer, se faire connaître tels qu'ils sont réellement et par-dessus tout se faire reconnaître. Il leur faut être reconnus spontanément, et non point du bout des lèvres, comme des citoyens à part entière par le reste de la nation française dont ils sont partie intégrante. Si nous ne pouvons pas dire déjà Maurice Barrès — comprendre l'état des choses en Alsace-Lorraine, nous aurons essentiellement grandi en dignité intellectuelle et fortifié notre jugement social.

Mais les frustrations personnelles, la persécution intellectuelle et son corollaire — le refus de la différence — constituent un frein majeur à l'insertion sociale de ceux qui viennent en Alsace comme jadis on parlait en colonie. En dernière analyse, ce n'est pas nécessairement aux défauts des Alsaciens qu'il faut imputer la crispation des non-dialectophones. C'est à une forme de réflexion primaire qui malheureusement tend trop souvent une catégorie de Français à se replier sur leur microcosme hexagonal. Pour cette catégorie-là, l'Alsace est en marge de l'Hexagone et les Alsaciens sont tout juste de bons sujets. « qu'on devrait qualifier de « boucailliers ». Mais où donc est passé cet esprit de tolérance que nous a légué le siècle des lumières, celui de notre France immortelle ? C'est qui diront l'histoire de l'Alsace de ce dernier quart de siècle nous le diront. En attendant, vive la France et kokoriko !

AIRYAR BISAMME!



Cet été, en Alsace, allez où les autres ne vont pas.

Le nouveau guide de l'Alsace est original à plus d'un titre. C'est une grande dame d'Alsace née il y a trois siècles, la Brasserie Kronenbourg, qui en a eu l'initiative.

Ce sont les Alsaciens eux-mêmes qui ont fourni la matière de l'ouvrage : consultés par voie de presse, interrogés dans les cafés, jeunes et vieux, de Wissembourg à Otingue, ont évoqué l'originalité, la richesse, la variété du patrimoine de leur village.

Les mariés ont, elles aussi, largement contribué à cet apport d'informations peu connues et très souvent inédites : coutumes encore vivaces, détails architecturaux froids des rimeurs classiques, personnages ou arsons pittoresques peuplent et animent ce guide du vécu, des impressions, du cœur.

Ces informations ont été regroupées autour de 6 thèmes. Elles nous ont permis de parler de plus de 150 villages. Avec sa cartographie originale, son index et son format étudié pour le voyage, le guide Kronenbourg de l'Alsace authentique vous permet de découvrir ou de redécouvrir la richesse exceptionnelle des deux départements du Rhin.

Guide Kronenbourg de l'Alsace authentique: un hommage de Kronenbourg à sa terre natale.

En vente dans toutes les librairies d'Alsace à partir du 30 juin

Le bon sens fait vivre votre région.

CRÉDIT AGRICOLE

Crédit Agricole du Bas-Rhin
1, place de la Gare
67008 Strasbourg.

Crédit Agricole du Haut-Rhin
2, avenue Poincaré
68004 Colmar.

UNE SEMAINE grande erreur de musique

حكاية من الامل

PEINDRE LA VILLE

Asilah dans ses murs

OHAND on aime une ville, une toute petite ville, née du rêve... AND on aime une ville, une toute petite ville, née du rêve...

Ville aimée, ville gardée dans les yeux, ville enveloppée de pudeur, Asilah a été durant une dizaine de jours... Ville aimée, ville gardée dans les yeux, ville enveloppée de pudeur...

Peindre une ville est un rêve audacieux. Un rêve difficile, une ambigüité haute dans le geste. Ce rêve serait pu être un malentendu, un acte faux, un acte malheureux, voire un viol (1), s'il n'avait été réalisé avec la participation et la complicité des habitants.

L'initiative avait été lancée par certains peintres réunis au sein de l'Association marocaine des arts plastiques (AMAP). Discutée, débattue, contestée par quelques-uns, elle n'en restait pas moins une action qui s'inscrivait dans l'itinéraire des artistes qui ont de tout temps voulu sortir leur travail des galeries et des musées pour le mettre directement en contact avec la population. Il y a dix ans, ces mêmes peintres avaient exposé leurs toiles dans la rue, plus exactement sur la place du 16-Novembre, à Casablanca, et sur la place Jamar-El-Fna, à Marrakech, comme ils avaient exposé par le suite dans la cour des lycées de Casablanca.

Aujourd'hui, il s'est agi pour eux d'aller encore plus loin : ne plus exposer pendant un temps, mais être de la ville, faire partie de ses rues, de sa lumière, de son quotidien. Telle fut le vœu de ces artistes : être avec le peuple, être intégrés par leur création à sa vie, et se mêler à son imaginaire. Certes, on pouvait craindre le rejet. L'angoisse d'envahir une petite ville palatiale et traditionnelle était réelle.

Ils étaient onze (2), décidés à affronter cette angloise et surtout à travailler avec les gens de la ville, non pour avoir bonne conscience ou pour leur apporter la technique, mais pour célébrer, collectivement, une intervention qui se voulait avant tout un acte de culture, un acte d'amour. « J'étais convaincu qu'il fallait intervenir. Ce fut une véritable aventure, car le cadre et les conditions étaient pour moi inhabituels : l'air connu une certaine angloise. Ce qui m'a aidé, ce qui m'a débarrassé, ce fut la participation active et critique de la population », dit Farid Baikhal. Et effet, pendant trois jours, Baikhal a travaillé devant le mur blanc qui l'interrogeait et le défiait.

« J'ai connu moi aussi, cette angloise, reprenait Mehdi. J'ai retracé mon intervention inconsciemment à Pour Mohamed Chebab, qui a peint la façade d'une petite boutique d'un tailleur. « Cette expérience extraordinaire a été permise grâce à des conditions historiques particulières ». Sa démarche en public n'est pas simple. La réalisation d'un rêve longtemps porté en soi, un rêve qui vous oblige de sortir de l'atelier et de la pratique solitaire, n'est pas chose aisée, surtout quand vous êtes observés par une population dont le culture et les traditions sont encore vivantes. Chebab constate : « C'est la première fois que l'on entreprend au Maroc une action collective et publique dans le domaine plastique. Cela touche les gens. Ils sont concernés et on ne peut pas faire l'impasse sur... »

TAMAR BEN JELOUN. (Lire la suite page 18.)

(1) Ce fut le point de vue d'une partie des peintres de l'AMAP. (2) Ont participé à cette opération : Baikhal, Chebab, Hamdi, Hattit, Hassani, Qassemi, Melab, Miloud, Miloudi, Raboui, Zakari.



Le Monde aujourd'hui

LA VIE AUX CHAMPS

Le faisan, ce prince ailé...

ALLANT au petit jour à la « chasse » aux mous-sérons, les voisins comme moi aimant, les champignons il faut être un lève-tôt si l'on veut en récolter, je l'ai surpris à la lisière de bois de Ferrière qui dormait perché sur la branche basse d'un frêne. Réveillé soudain par le froissement des feuilles mortes sous mes pas. Il resta un instant figé, puis, poussant un cri rauque, s'enleva lourdement et disparut parmi les feuillages encore tendres et écumants des arbres d'alentour.

par JEAN TAILLEMAGRE

sans dédaigner cette vermine, ils regrettaient les embryons de journal et leur goût acide titillant agréablement le palais, excitant l'appétit. Trois semaines passèrent. Un matin, les « parquets » furent transportés dans des caisses parsemées de tulle énoché court et sillonnées de sentiers sur lesquels, tous les jours, des grains de blé, de sarrasin étaient abondamment semés à la volée. Les faisandeaux suivaient ces chemins d'abondance, picorant à satiété dans tout s'éloigner du pavillon natal d'où la poule, inquiète, restée prisonnière, lançait des gloussements de prudence. Le soir venu, rassasiés, fatigués d'errances, saoulés d'air pur et de lumière, ils regagnaient leur logis et, s'ils se s'habillaient plus sous l'aile maternelle, que d'ailleurs ils auraient largement débordé. Ils retrouvaient encore avec tendresse le corps tiède contre lequel ils se seraient pour mieux s'endormir. Puis, ils s'émançaient. Devenus vigoureux, les mâles atteignaient maintenant la taille, la grosseur, d'un beau coq de basse-cour, ils se branchaient avant de reposter, mais toujours cependant à proximité de la rassurante boîte d'élevage.

La capture

Il n'était pas né dans le bois que le coq se soulevait, mais libéré volait dans un modeste étirage de gibier de la région. Il ne se soulevait plus du temps où, confiné à la tendre solitudo d'une poule dite « mégresse » (la faisane ne couve pas en captivité), il cantonnait avec ses frères dans les deux compartiments d'une grande boîte, le « parquet », s'ouvrant sur un sac de toile à la mal-souffrance qui leur permettait, les jours de beau temps, de goûter soleil et plein air. D'abord nourris d'un mélange de pain rassis et de jaunes d'œuf durcis particulièrement digeste, recevant une pièce de mouton comme dessert, ils bénéficiaient bientôt de menus plus roboratifs : de la viande de bœuf finement hachée, de la verdure, fondue en une succulente pâte béchamelle absorbée.

Ces repas pourtant raffinés n'étaient rien à côté de la suprême gourmandise dégustée chaque midi, des larves, fraîches de journal présentées dans une assiette creuse afin qu'elles se s'éparpillent pas sous les coups de bec impatients des jeunes oiseaux. Quand ces larves manquaient, on leur offrait des asticots, des vers de farine, mais

lucarné lui permettait de respirer, le jeune faisane, bientôt rejoint par trois de ses frères, se tint immobile, pétrifié d'épouvante. Ni les secousses imprimées par la route à la vieille camionnette qui l'emporait, ni les coups de frein grinçants, ni les changements de vitesses brusques ne le tiraient de sa stupeur. Plumes hérissées, ramassé sur lui-même, il resta stupide tout le long du trajet, et quand des mains le posèrent à terre il s'aplatit sur le sol, incapable de bouger. Il fallut qu'un homme le pousse d'une bouzoude pour le décider à l'envol.

Il alla se jucher sur un érable syncomore. La lumière centrée de la pleine lune, qui tombait à l'écorce rose sombre de l'arbre, enveloppa l'oiseau, détaillant sa magnificence, caressant sa tête laquée de vert doré et de bleu, couronnée d'un double bouquet de plumes couleur émeraude, sa gorge teintée de pourpre, les velours marron aux reflets violine de sa poitrine, de ses flancs, les longues plumes arquées olivâtres et grises de sa queue. Dans sa face nue, où se détaillaient un gros bec violet, ses yeux, fardés de rouge vif, restèrent vigilants. Il ne parvenait pas à s'endormir.

lucarné lui permettait de respirer, le jeune faisane, bientôt rejoint par trois de ses frères, se tint immobile, pétrifié d'épouvante. Ni les secousses imprimées par la route à la vieille camionnette qui l'emporait, ni les coups de frein grinçants, ni les changements de vitesses brusques ne le tiraient de sa stupeur. Plumes hérissées, ramassé sur lui-même, il resta stupide tout le long du trajet, et quand des mains le posèrent à terre il s'aplatit sur le sol, incapable de bouger. Il fallut qu'un homme le pousse d'une bouzoude pour le décider à l'envol.

Il alla se jucher sur un érable syncomore. La lumière centrée de la pleine lune, qui tombait à l'écorce rose sombre de l'arbre, enveloppa l'oiseau, détaillant sa magnificence, caressant sa tête laquée de vert doré et de bleu, couronnée d'un double bouquet de plumes couleur émeraude, sa gorge teintée de pourpre, les velours marron aux reflets violine de sa poitrine, de ses flancs, les longues plumes arquées olivâtres et grises de sa queue. Dans sa face nue, où se détaillaient un gros bec violet, ses yeux, fardés de rouge vif, restèrent vigilants. Il ne parvenait pas à s'endormir.

L'évasion

Des bruits jamais entendus dans la paisible étable qu'il venait de quitter lui parvenaient de tous côtés, hurlements tragiques d'une limotte proche, prête à partir en chasse, craquements de branches craquantes de vieillesse, chutes cascadiantes de cônes de pin, mètres de l'an passé, qui se détachaient à la moindre battée de vent, mugissements lointains interminables des débris d'une vache séparée de son veau, glissements amontrés d'un réfrigérateur recherchant une compagne.

REGARD

RETROUVAILLES AVEC NICOLI

J'AI retrouvé Nicoli Volles, qui nous avait tout une femme merveilleuse il y a deux ans. Nous sommes juste arrivés au moment où lui et sa femme Angélica étaient aux prises avec un huistier pour une histoire d'hypothèque. Nicoli nous a tout de suite raconté sa ferme pour trois mois, ce qui l'a sauvé sans doute de la saisie. Et puis, après, ce furent les retrouvailles. Un repas où il a fallu tout manger, sans rien laisser, de la nourriture produite par Nicoli, sous peine de l'offenser : ris au citron, sardines ou vinagre, bricoles aux épinards, poulet et pommes de terre au citron et vin.

Ce matin, il a arrosé ses pommes de terre et ses melons ; maintenant, il coupe le blé à la faucille avec sa femme, et vient de les aider. Toute l'été est parvenu d'une manière au bruissement des blés et des épis dans le vent, même ici, le ciel d'été est toujours bleu, est couvert de nuages et de broulard. Nicoli nous a dit qu'il pourrait nous vendre, comme d'habitude, son jus, son lait, ses légumes, son fromage, son vin et son miel.

Rien n'est changé à l'intérieur des des Cyclades pour qui sont les parcourir à pied. Marchez dans ces lieux hors des sentiers battus qui sont de la plage au village, que ce soit à Sikinos, à Amorgos, à Anafi ou à Jost, et si vous cherchez la vraie Grèce, celle de l'hospitalité et de la vie éternelle, vous la trouverez avec les paysans que nous rencontrâtes, avec leurs photos, mais avec tous-mêmes.

Finalement, ce sera une retrouvaille avec quelque chose qui est en vous, ce qui est le propre de vos voyages, et qui n'a rien à voir avec les bouillottes et les moulinets à vent transformés en discothèque, de chambres avec douche, étouffantes, de cafés bruyants et bavards et de repas tristesses pour ne pas être dépayés.

MICHEL JOURDAN.

Au fil de la semaine

CONNAISSEZ-VOUS Ginette Mathiot? Son nom ne vous dit rien? Alors votre culture est en défaut. Car Ginette Mathiot est l'auteur d'un des livres les plus lus en France depuis quarante ans : trois millions cinq cent mille exemplaires à ce jour d'édition courante, périodiquement remise à jour, peut-être quatre millions en comptant les éditions de luxe, les traductions étrangères, les versions développées ou abrégées, les ouvrages de complément. Peu d'écrivains, même parmi les plus grands, peuvent se flatter d'avoir eu tant de lecteurs pour un seul ouvrage. Et surtout des lecteurs aussi attentifs et assidus, car c'est un livre qu'on ne cesse de lire et de relire, de consulter en pesant chaque mot.

La soupe d'orties

par PIERRE VIANSSON-PONTÉ

DEUX livres de recettes d'abord, mais des recettes « pas comme les autres », qui appartiennent à l'étrange héritage de moi-même. C'est tout d'abord : lorsqu'il a fallu admettre à contrecœur que la révolution n'était pas pour demain et donc s'intégrer tant bien que mal à la société qu'on avait espéré détruire, la « bouffe » est apparue à nombre de barricadiers mal repêchés comme un hoir de grâce. Ils rêvaient d'imaginer, de vivre dans l'éphémère, de jouir sans entraves, de s'empoigner avec

les matériaux, d'inventer des communautés où s'épanouiraient plus qu'ailleurs leurs connivences dans le chaleur humaine ; et parfois ils cultivaient des mystiques présumées régénératrices, illumination « macrobiotique, vie et produits « naturels » et actes d'ornour quasi rituels. La cuisine, c'est précisément l'incarnation, l'éphémère, le plaisir, la création ; et la table n'est-elle pas le lieu privilégié de la fraternité et de la rencontre? « Le ciel est haut, la terre est basse, il n'y a que la table et le lit qui soient à la bonne hauteur », dit le proverbe.

Ainsi, reconvertis dans la cuisine, sont-ils devenus restaurateurs — mais qu'on ne s'y trompe pas : il s'agit de restaurants « parallèles » ou « marginaux », souvent communautaires, où du moins ont-ils apporté une attention nouvelle, un esprit militant, à la nourriture, au bien-manger.

AVEC humour et esprit, voici « La Cuisine vagabonde » (2), cent quatre-vingt recettes qui plongent leurs racines dans le terroir souvent languedocien ou nigolé, dans les traditions grecques, maghrébines, espagnoles ou d'ailleurs. Didéroniquement à Henri Nestlé (la farine lactée) et à Jules Maggi (le potage en sachets), c'est bien un vagabondage en effet, de soupe au roqueton en gaz-pacho, de tajines en cassoulet, de potes ou lard en couscous et de doube en estoufadou, sans oublier l'embouillon (le « nombril » en dialecte nizzard) qui est un lapin en croûte avec une petite cheminée de pâte. Cuisine bon marché, facile, gaie, créative, complétée par une cinquantaine d'adresses de ces « restaurants parallèles » qui la pratiquent plus ou moins.

A titre de gag ou presque, « La Cuisine vagabonde » donne la recette de la soupe d'orties, où il entre heureusement beaucoup de pommes de terre et quelques oignons. Mais c'est fort adroitement qu'un autre recueil, « Les Meilleures Recettes végétariennes du monde entier » (3), vante ce mets délicat aux vertus médicinales, ostringentes, expectorantes, purifiantes, tout en conseillant de mettre des gants pour cueillir et nettoyer les précieuses feuilles qu'on peut aussi consommer en bagelins, à la crème, ou en farces.

Dans cette cuisine végétarienne, il entre une forte dose d'idéologie. Si le végébonnage se réclamait du seul plaisir, ici il s'agit d'un acte magique et d'amour. Les recettes sont pulsées « chez les paysans de nos provinces, dans l'intimité des familles indiennes, sous le tente des nomades du Moyen-Orient à travers les éclats de rire des matrones africaines ». Le chapitre des épices est impressionnant : essayez donc la cardamome, le corv, le curcuma, le tamarin et même — « hors-cro-referens » — le glutamate de sodium.

A titre d'exemple, voici votre menu : une soupe froide ou yaourt (recette traditionnelle) du soja aux épinards, des brochettes végétariennes cassinoles d'une mayonnaise sans œufs (ils sont prescrits!), un bon plat de concombre en doube et comme dessert vous choisirez entre une tourte de bettes et quelques chutneys fourrés de fruits ou de légumes épicés dans une pâte soignée aux petits-suisseux. Espérons que La Reynière ne lira pas ces lignes, ni ce livre : il tomberait de fêvre quart.

MAIS voici, en un genre tout différent, deux monographies régionales. De l'une, on dira ici peu de chose, se réservant d'y revenir un jour dans une chronique consacrée à son auteur, personnage étonnant, né d'un père cordonnier vaigien qui eut onze enfants, lui-même ouvrier menuisier à dix-sept ans, agrégé à trente-quatre, docteur d'Etat et chercheur au C.N.R.S. avant la cinquantaine. Le petit ouvrage plein de suc et de sève de Claude Thouvenot, « Le Pain d'outrefois » (4), sous-titré « chroniques alimentaires d'un monde qui s'en va », est le condensé d'une partie de sa thèse et de ses recherches qui portent sur les habitudes alimentaires dans la France du Nord-Est.

Le livre alerte et gai d'Annie Merlin et Alain-Yves Beaujour, « Les Mangeurs de Rouergue » (5), n'est pas un travail scientifique. Ils ne sont ni sociologues, ni ethnologues, ni érudits, ni folkloristes. Simplement, vivant en Aveyron — département qui recouvre à quelques arpents près le Rouergue d'outrefois, — esprits curieux et bons observateurs, ils ont obtenu la confiance et recueilli les confidences, de leurs voisins paysans et leur

Ruthènes qui vivent depuis deux mille ans sur leur territoire, peu confrontés à d'autres peuples. La force de la tradition, les vertus héréditaires, les habitudes imposées par une terre ingrate et un climat rude, ont façonné et maintenu des coutumes bien particulières, notamment dans le domaine du « manger ». Car il ne s'agit ici ni de gastronomie, ni de recettes, fussent-elles vago-bondes, exotiques ou végétariennes, mais de vie quotidienne, de repas ordinaires ou de fête, d'une civilisation salée entre le fourneau et la table.

On aimerait avoir le loisir de relater une foule d'anecdotes, de récits, de souvenirs relevés ou filés des pages. Les menus d'autrefois, les plats de la table dans le foyer et des convives selon la hiérarchie paysanne, le rôle des aliments-clés que sont le pain, la farine, le vin, la soupe, le cochon, la volaille, les fromages, la pomme de terre et la châtaigne, le cru et le cuit, le sauvage et le domestique, les fêtes...

Sur le fil s'échouent les chemises de nuit des femmes avec une fente ou bon endroit et, écrit autour, « Dieu le veut ». Cette femme de médecin, d'origine rurale, se tient debout et sert le docteur et ses invités, tandis qu'à la ferme le patron, sa femme et son fils occupent le haut bout, le grand-père, la bru et la servante prenant place au bas bout. Et les cuisinières rouergates demeurent si convaincues de la supériorité de leur savoir qu'elles vantent comme meilleure que toute autre une soupe ou fromage faite avec du gruycère répé acheté sous plastique.

Malgré les échoués et les fouaces, les rissoles et le gîteau, la broche, le roqueton et le loguole, « Les Mangeurs de Rouergue » ne mijotent pas pour les fines gaudes parisiennes d'alléchantes spécialités aux senteurs rustiques. Ce sont des paysans pauvres que hante encore confusément le souvenir du temps pas si éloigné où la soupe et les châtignes n'empêchaient pas toujours la faim de s'assourir à leur table.

(1) Demou-Gentham, 1972. (2) Bernard Leca et Alain Reynaud, La Cuisine vagabonde, Seguiran, 202 p., 28 F. (3) Mérelle Ballen, Les Meilleures Recettes végétariennes du monde entier, Albin Michel, 200 p., 45 F. (4) Edis André Léon, Le Pain d'outrefois, 1968, 128 p., 28 F. (5) Annie Merlin, Les Mangeurs de Rouergue, 1977, 128 p., 28 F.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Le poids du savoir

« Les écoliers allemands sont souvent épuisés avant d'arriver à l'école. La raison : leurs cartables sont trop lourds... »

Les informaticiens à surveiller

Un petit nombre de fonctionnaires informaticiens pourraient totalement paralyser l'action du gouvernement britannique, assure le TIMES.

KURIER POLSKI

Rencontre du troisième type en Pologne

Selon le quotidien polonais du soir KURIER POLSKI, une aventure extraordinaire serait arrivée le 17 mai dernier à un paysan d'une bourgade distante d'une soixantaine de kilomètres de la ville de Lublin (sud-est de la Pologne).

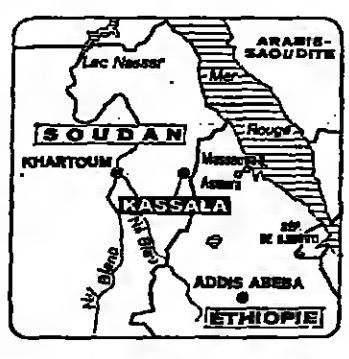


- Esprit d'Helsinki, es-tu là ?
Le magazine américain U.S. NEWS AND WORLD REPORT, écrit : « Pour se rendre compte comment les pays d'Europe de l'Est contrôlent les informations... »

WORLD MEDICINE

Une maladie due à l'écologie
Le bimanuel anglais WORLD MEDICINE constate l'apparition d'une nouvelle maladie professionnelle due à un retour à des procédés de fabrication naturelle.

Lettre de Kassala
L'ÉTERNEL CLIQUETIS D'ARMES AUX CONFINS SOUDANO-ÉTHIOPiens



Il y a quelques semaines encore, la ville soudanaise de Kassala, située à une quinzaine de kilomètres de la frontière éthiopienne, servait ouvertement de « sanctuaire » aux adversaires de la junte d'Addis-Abeba.

Kassala fut fondée en 1834 par Méhemet Ali, célèbre vice-roi d'Égypte qui, après avoir créé une armée à l'européenne grâce au concours d'officiers français, entreprit d'étendre vers le sud les territoires qui étaient soumis à l'autorité de la Sublime Porte.

Dès avant le soulèvement mahdiste, Kassala avait pris une certaine importance économique, car c'était l'un des lieux de transit de la récolte de coton des régions voisines.

BRÉSIL

Le bébé et le bureaucrate

Il est recommandé aux personnes enceintes de ne pas voyager dans un avion à réaction, le territoire brésilien.

En décollant de l'aéroport de Buenos-Aires, le 13 mai dernier, Rose Biscioni n'avait qu'une idée : rejoindre son mari qui l'attendait à New-York.

Attestation de résidence ? Rose Biscioni ne réalisait plus à Buenos-Aires. Soit. Mais ni elle ni Mauro ne résidaient encore à Montréal.

ment clos par des murs élevés, discutent de l'absence du leader érythrien Ousmane Saleh Sabbah.

« Co matin même, note notre chroniqueur, le cheikh d'El Gedda est entré à Kassala avec quarante pr-sonniers... qui pleuraient tandis que le chef public les mot en vante (2). »

« Si les combats de l'Ogaden se déroulent très vite, ceux de l'Erythré et ceux du Tigré sont à portée de canon. Cet ensemble de canaux d'irrigation, de jardins maraichers, de vergers, de bosquets de palmiers, de rizières d'aucauyats qui se développent harmonieusement au pied d'une série de pitons rocheux, ces cafés maures aux terrasses bruyantes cette succession de marches groupés autour de bâtiments hôteliers, tout cela ne va pas à l'écart des conflits qui déchirent l'Éthiopie.

Dans cette oasis qui pourrait composer le décor conventionnel d'un film de Duvivier des années 30, remplit de façon permanente le cliquetis des armes. En plein centre de la ville, face à la route, se trouve un coiffeur solitaire, assis sur un banc, attendant que le client arrive.

Crédibilité
Attestation de résidence ? Rose Biscioni ne réalisait plus à Buenos-Aires.

C'est le 29 mai que la mère et l'enfant purent enfin quitter Belem, les problèmes aplatis, et reprendre le voyage interrompu.

La lune est déjà haute sous la voûte c'est-à-dire lorsque le muezzin lance un dernier appel, à la fois plaintif et triomphant, du sommet d'un minaret voisin.

Les Erythréens sont nombreux en ville. La majorité d'entre eux a cherché refuge en territoire soudanais après avoir fui les raids répressifs de l'aventure éthiopienne.

NON loin de Kassala, la source de Toghil, où s'abreuvent des chèvres ou pied aussi sûr que celui des moutons alpins, constitue un cadre idéal pour reprendre une conversation interrompue sans grands ménagements.

MAROC

Asilah dans ses murs

Les habitants d'Asilah ont une vieille tradition : au printemps, ils repeignent les ruelles et les murs de leurs quartiers. Ils utilisent du blanc et du bleu clair.

Le contact est extraordinaire. Très vite cette intervention (l'idée est née au sein du conseil municipal d'Asilah où siège le député Mohamed Bannassa et Mehdi) est devenue l'air de tous les jours.

Asilah est ainsi vécu dans une euphorie de couleurs et de formes en parfaite concordance avec l'esprit de son authenticité.

Haute criantée passée au beurre rance, dans laquelle s'épandent des épingles de bois ornées de dessins géométriques, s'élèvent des étagères, brisées par l'avant d'un balcon nouveau posé en travers de la nuque, le nomade Beje évoque l'écadé. Comme les Toubois du Tchad, les Galas d'Éthiopie ou les Reguembats du Sahara occidental, ils sont d'une sobriété et d'une endurance exceptionnelles.

Fortement mélangés d'Arabes, des Bejes habitent depuis plusieurs milliers d'années les collines qui s'étendent sur le littoral de la mer Rouge. Proches de ceux des anciens Égyptiens, ils semblent descendus des troupes de mastabas de la vallée du Nil, ils sont restés profondément xénophobes et ferochement indépendants à l'égard de toute autorité.

« Un policier soudanais le rappelle à la discrétion. »

PHILIPPE DECRAENE.
(1) Publié à Beyrouth en 1964 par les soins de Paul Sauti, alors attaché au consulat général de France dans la capitale libanaise.
(2) Op. cit. p. 32.

LE MONDE

LA GUERRE DES SABOTS

Un feuilleton

0

DE LA VIOLETTE ET DES IDÉES

Coltrane à la ferme

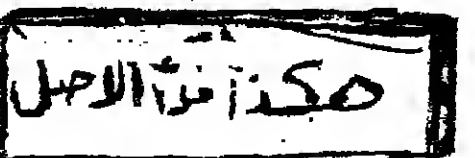
U

POINT D

L

Casser l'ennui

Un détail



RADIO-TELEVISION

RHÉTORIQUE DES JOURNAUX TÉLÉVISÉS

Les manières de dire

APRÈS avoir enregistré les journaux télévisés de 20 heures, diffusés par TF 1 et Antenne 2 pendant le semaine du 13 au 19 juin 1977, Hélène Monnet a procédé, pour le compte du Centre d'études d'opinion, à une analyse « lexicologique » de ces émissions, afin de rendre compte de leur contenu et de la rhétorique utilisée par les journalistes. Son rapport vient d'être rendu public.

L'information télévisée, note l'auteur en préambule, trappa de prime abord par la part réduite que l'événement y occupe (...). Ce que l'information télévisée vise en effet avant tout, c'est une présence, non point présence de l'événement, mais présence physique du présentateur et de son équipe placés au rang d'images institutionnelles (...). L'information est transcendée par celui qui le dit. Elle compte moins que son triple environnement (image, musique, discours). Elle n'est jamais une donnée brute, comme le dépêche de dernière minute dans un quotidien, car la parole (intonation et mimique gestuelle) la colore immédiatement. Événement en soi de la journée — car il est unique, à l'inverse des flashs et des journaux radiodiffusés — le « journal » est, à la télévision, fondé sur un rituel très précis, une véritable « équation » au protocole minutieusement fixé et comme immuable au fil des soirs. Le présentateur, pris dans ce rituel, cherche moins l'information que le dialogue inconscient qu'il noue avec le présentateur.

Au-delà de ces constantes, trois modèles apparaissent à l'observation : celui du journal de la semaine sur Antenne 2, du journal de week-end sur cette même chaîne et du journal de TF 1, tant en semaine que pendant le week-end. Juin 1977, c'est l'époque de l'affaire Revell-Béaumont. « L'affaire Revell-Béaumont est enfin décodée », déclare en ouverture Patrick Poivre d'Arvor, sur A2, le 14 juin. « Je crois que l'on peut même parler de rebondissement. » Commentaire d'Hélène Monnet dans son étude :

« L'introduction est lancée sur le ton de la surprise. Il s'agit de créer un mystère autour de l'information, de déconcerter le téléspectateur. Suit une description de l'événement, limitée au minimum (« le policier interpelle l'un des meilleurs amis ») et accompagnée d'une interview du commissaire Otavioli. Mela, poursuit le rapport, « la description intéressante mais l'équipe de A2 que l'explication du fait. A preuve, le formule de Patrick Poivre d'Arvor : « voilà... alors toute de suite une précision et une question ». Vient ensuite le thème formulé par le présentateur : « Dans cette tactique de la police on a un petit peu l'impression d'une ligne constante depuis quelques mois : ne pas payer le ransom. » On remarque, souligne le rapport, « le on a un petit peu l'impression, qui marque la non-relation avec l'information (la police) et la fragilité du principe même d'explication ».

La mémoire collective

Puis Patrick Poivre d'Arvor avance des preuves (« Vous vous souvenez que les ravisseurs ont accordé quarante-huit heures, et rien n'est changé »). On se souvient peut-être de l'affaire Hazen. « Ces preuves, dit le rapport, assaillent de contourner l'obstacle que constitue la non-relation absolue avec l'information. Le journaliste n'ayant aucune information émanant de l'institution doit puiser dans sa faculté de raisonnement et dans sa mémoire. Il devient la mémoire collective des téléspectateurs. »

Même principe dans l'intervention du journaliste, P. Gassot, qui précise : « J'ai vu tout à l'heure Mme Revell-Béaumont sur le téléphone. » Phrase-clé, selon l'analyse d'Hélène Monnet, « car elle indique au téléspectateur comment, par ses relations personnelles avec ceux qui participent de près à l'événement, le journaliste, mais en décalage ou en enquêteur, contourne l'obstacle de sa non-relation avec l'information ». Tout concourt au mythe d'une « information inédite à vocation explicative », de telle sorte que le téléspectateur croit en fin de compte

avoir tout compris, alors que rien ne lui a été expliqué. Les journaux de jour suivants confirment le procédé : le jeu du mystère, la silence de l'institution (« la police, de ce côté-là, passe d'informations », l'enquête personnelle (« J'ai essayé de tirer au clair cette affaire de photo... »), l'explication.

La synthèse de l'information

Le samedi et le dimanche, A2 change du tout au tout : il ne s'agit plus d'expliquer, mais de décrire. « Désormais, affirme le rapport, il n'y a plus aucune distance par rapport à l'information. A2 devient le vrai de l'institution, l'organe qui transmet le message de l'institution aux Français. »

La date retenue est celle du 18 juin. Le journal évoque les cérémonies commémoratives de l'appel de 1940, puis la journée du premier ministre, conclue par un discours, sans explication ni commentaire. « Il s'agit moins d'informer, dit le rapport, que de jouer le rôle d'un véritable radeau entre la parole officielle, celle de l'institution, et la téléspectateur. » Après le gouvernement, le patronat : un reportage sur l'industrie textile française, dont les responsables, nous dit-on, « poussent ce soir un grand « oui » de soulagement ». Le voyage de M. Grignen en France est l'occasion d'un documentaire technique, non critique, sur le train Moscou-Vladivostok. Le reste des informations continue sur le ton de la narration et de la relation, avec insistance sur tout ce qui est image.

Description illustrée, et non explication parée », telle est la différence essentielle entre A2 week-end et A2 semaine. Autre exemple : une « petite histoire » à l'intention des consommateurs, dont la conclusion est ainsi présentée par Patrick Lescan, le présentateur : « La direction de la concurrence et des prix a fait une enquête. Bon résultat : 5 000 F d'amende. » On le voit, « ce ne sont plus les journalistes d'A 2 qui font les enquêtes, mais l'institution ».

Revanche à l'affaire Revell-Béaumont, exposée cette fois par TF 1. Roger Gicquel, le 14 juin : « Que se passe-t-il dans l'affaire Revell-Béaumont ? Dès ce matin, on essaie à une alternative surprenante et tout s'est fait découvert... » Le présentateur et ici le statut d'expert. Patrick Poivre d'Arvor « contrôle l'information », Roger Gicquel « le dit en préparant, à égalité avec l'envoyé spécial sur les lieux, le compte rendu de l'affaire ». Ses propos (« Otavioli ne confirme pas que... il ne disait rien non plus sur... c'est la nouvelle qui avait circulé la veille... ») se bornent à « faire le point ».

A 2 semaine « n'avait aucun contact avec l'information » : A 2 week-end « répétait ce que l'institution lui avait quel personnellement dit » ; TF 1 « répète ce que l'institution a dit à tout le monde, ou du moins à tous les journalistes ». Ainsi le journal de Roger Gicquel a-t-il pour fonction d'assurer « la synthèse de l'information en la simplifiant ». Son discours est donc « idéologique » (il recourt notamment à la formule), il « explicite » plus qu'il n'explique, verse parfois dans le « faitisme » et s'adresse, à la différence du journal d'A 2, à dramatiser pour conférer le téléspectateur dans l'idée qu'il vit, lui, dans une situation privilégiée.

Des chiffres, des tableaux, des graphiques complètent le rapport d'Hélène Monnet, dont on n'a pu donner ici qu'un résumé schématisé. En vérité, le question qui se pose au terme d'un tel travail est toujours la même : était-il vraiment nécessaire de recourir à un ordinateur et d'aligner d'impressionnantes statistiques pour aboutir à des résultats que l'observation empirique permettait d'établir ? L'auteur observe avec justesse que « l'analyse quantitative est un indicateur qui doit analyser par l'analyse qualitative et non l'inverse ». On le croit volontiers. Et se trouve heureusement que « l'analyse qualitative » proposée par Hélène Monnet démonte habilement les mécanismes de la persuasion télévisuelle. — T. F.

MYTHES PUBLICITAIRES

Heureux tropiques

L'EUPHORIE publicitaire n'épargne pas les Tropiques. Elle perpétue au contraire une image paradisiaque du tiers-monde que méritent les petits Français chaque soir vers 18 h. 50, juste après « l'île aux enfants » et avant le feuilleton quotidien.

Tahiti-douche, du soleil sous la douche... « Bounty » de la noix de coco fondante, gorgée de sirop et nappée de chocolat. Un goût de paradis. On trouve toujours un ingrédient pour justifier « rationnellement » l'exaltation du mythe tropical.

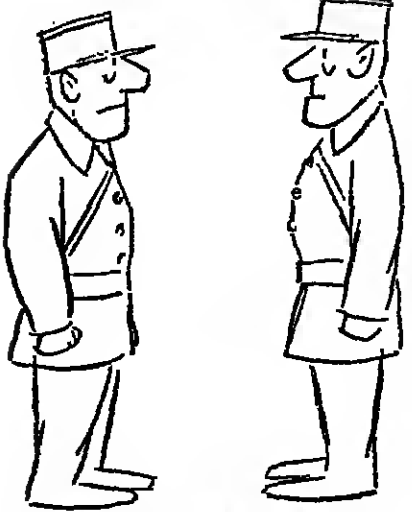
« Oasis »... « Tropicana »... « Bongo »... Que de trouvailles ! Avec « Oasis », nous avons droit à un sport de magie orientale. Il suffit de planter la capsule dans le sol désertique, et c'est une bouteille géante qui jaillit comme une source. Attention : pas question d'évoquer la lutte des populations africaines contre la désertification du Sahel. Comme toujours, le mythe du désert n'est cultivé que pour assécher les gorges occidentales, et faire remonter à l'infini nos saifs à étoncher. Avec le spot « Créola », nous poursuivons la dégustation des Tropiques : il s'agit cette fois d'une sorte de crème chocolatée, produit dans le mystérieux pays de la « Roche-aux-fées », ce qui explique sans doute son droit à mobiliser les images d'outre-mer. On s'interroge néanmoins sur le rapport entre le produit et sa dénomination : s'agit-il de rimer avec chocolat ? mais alors, pourquoi « créole » ? pour rappeler que le cacao est justement cultivé par les Créoles ? ou pour suggérer (à tort) une similitude de couleur ? et pour insinuer, enfin, qu'en mangeant du « Créola », on ingère les vertus spécifiques

de la race créole ? Délicieuses ambiguïtés... Le biscuit « Papou » ne nous tire pas d'embarras : là encore, curieux nom pour un biscuit au chocolat ! Dait-on comprendre que la face chocolatée est ici particulièrement fondée ? Faut-il imaginer un rapport entre la forme circulaire du gâteau et les bœufiers papous ? Ou voir là une discrète conjuration du cannibalisme par le cannibalisme : mangé du Papou pour échapper à la peur des anthropophages ! Mais en nous reprochera peut-être de projeter sur cette innocente dénomination des préjugés anthropomorphiques... Une telle projection risque en tout cas de nous rendre sévère pour la publicité de la boisson « Bongo ». Il s'agit d'un dessin animé dont le protagoniste, un anthropoïde d'origine tropicale, fait penser à un Noir échappé de « Tintin au Congo » (lèvres épaisses sur forte denture et grosse voix à l'accent « petit nègre »), bien qu'il s'agisse d'un singe (sa queue apparaît à la fin du spot).

Arrêtons-là l'exploration des Tropiques publicitaires. Il est oisé de voir comment, à travers d'ambiguës connotations, les enfants sont imprégnés d'une image globale selon laquelle : 1) Notre rapport au tiers-monde se réduit à un rapport de consommation adéquat, légitime et naturellement, c'est le tiers-monde qui est consommé ; 2) Loin d'avoir des problèmes de sous-alimentation, nos frères humains des Tropiques approprisent comme une sous-humanité animale et domestique n'ayant pour souci exclusif que de nous faire partager la surabondance de son paradis tropical.

Ce qui devrait éclairer le dialogue Nord-Sud. FRANÇOIS BRUNE.

Écouter-voir



CHAVAIL : grandeur indécise devant un voleur habillé en gendarme.

● PORTRAIT : CHAVAIL. — Le dimanche 11 et le dimanche 18 juin, FR 3, 20 h. 30. Il a aimé d'amour une caméra Bell

et Howell, dessiné Bell (filmant Howell, il a profondément admiré l'ancien qui construisait des Brigittes Bardot articulées « pour l'éte ». Il a écrit cinq pages de Mémoires, décidé que Les oiseaux sont des cons, critiqué avec beaucoup de subtilité les vacances en Espagne (« l'Espagne, en général, c'est moche »). Il a voulu s'appeler Chaval en l'honneur du célèbre facteur mais a mal compris son nom. Il a regardé cent fois le film Yoyo de Pierre Etaix avec ses amis et mille fois la bande annonce des actualités Fox Movietone. Il y a dix ans, lorsque sa femme est morte, il s'est enfermé dans sa chambre, a passé l'intermédiaire sur son électrophone du matin au soir, le plus fort possible, tiré au revolver d'alarme sur son plafond et ouvert le gaz sans avoir oublié de prendre des barbituriques.

● DOSSIERS DE L'ÉCRAN : FAUT-IL LAISSER MOURIR KAREEN ? — Mardi 13 juin, A2, 20 h. 45.

Ce film américain de Glen Jordan est le point de départ du débat des « Dossiers de l'écran » consacrés à l'euthanasie : fallait-il ou non débrancher

l'appareil de respiration artificielle qui maintenait dans un coma réversible la jeune Karen Ann Quinlan ? La proposition de loi récemment déposée par le sénateur Henri Cahillat relance la controverse en France. Ce dernier s'explique. Et aussi les parents de Karen, un prêtre et deux grands médecins.

● CINÉMA 16 : AU-DELA DU MIROIR. — Mercredi 14 juin, FR 3, 20 h. 30.

Un téléfilm de B. d'Abriégem. Littéraire ni-réaliste, ni-ombrique d'un veillard de nuit épais de photographes animalières. Quitté par sa femme, il tombera sous le charme d'une belle et riche étrangère et dans le vertige d'une sorte de rêve éveillé, baptisé fabis par son auteur.

● FEUILLETON : MOI, CLAUDE EMPEREUR. — Mercredi 14 juin, A 2, 21 h. 35.

Trois épisodes dans la grande tradition britannique, relatant la vie de Claude, proclamé empereur à Rome à la mort de son neveu Caligula. Achetés un peu partout cette produc-

tion de la B.B.C. a remporté un énorme succès d'estime aux États-Unis.

● FEUILLETON : LE MUTANT. — Jeudi 15 juin, TF 1, 20 h. 30.

Sur la vie très solitaire d'un prix Nobel Alain Page a brodé six épisodes de prospective-fiction et révé un monde où tous les pays auraient abandonné l'idée même de la guerre. Miracles de la génétique et dangers des manipulations biologiques. Le genre scientifique-fantastique nécessite des moyens plus importants, mais l'idée est bonne, et Fanny Ardant humanise les décors-éprouvettes.

● DRAMATIQUE : LULU. — Jeudi 15 juin, A 2, 20 h. 45.

Troisième et dernière partie de la grande œuvre de Wedekind et de la non moins importante dramatique signée Marcel Bluwal. A Londres, dans une mansarde glaciale, Lulu et les hommes qu'elle ramasse dans la rue. Danièle Lebrun joue à la mort. François Simon et François Marthouret interprètent ses deux derniers amoureux. Tout va finir tragiquement.

● SÉRIE : IL ÉTAIT UNE FOIS LE POUVOIR. — Vendredi 16 juin, FR 3, 21 h. 30.

Il n'est pas mauvais d'aller du côté des sociétés primitives pour voir que l'accumulation du capital n'est qu'une des multiples possibilités offertes aux hommes pour en dominer d'autres. Première émission d'une série de six réalisées par Étienne Verhaegen, la Muraille de Rey Sudo ausculte les faits et gestes du pouvoir dans une région du Nord-Cameroun, et, malgré une certaine pauvreté de l'image, rénove le propos strictement ethnographique, souvent mythique.

● TÉLÉFILM : MEURTRE SUR LA PERSONNE DE LA MER. — Samedi 17 juin, A 2, 20 h. 45.

Sur une île de la Méditerranée, un hôtel-château accueille, l'été venu, des pensionnaires ignorants des dangers que fait courir à l'environnement un énorme complexe pétro-chimique contrôlé par la Mafia. Un violent pamphlet contre la pollution, mis en images par Michel Subella. La vigueur, le punch, l'ardeur combative d'un Cayatte.

Les films de la semaine

● COMMENT RÉUSSIR QUAND ON EST CON ET PLEURNICHARD ? de Michel Audier. — Dimanche 11 juin, TF 1, 21 h.

Ou plutôt, comment rater une comédie lorsqu'on se moque complètement de son scénario, de sa mise en scène et du public. L'anticlimaxisme d'Audier a dit d'ordinaire ressemble facilement à du mépris. Heureusement qu'il y a Jean Carmet...

● L'INCONNU, de Tod Browning. — Dimanche 11 juin, FR 3, 22 h. 35.

Lon Chaney, faux puis vrai manchot dans l'univers d'un cirque filmé par Tod Browning. Meurtre, mutilation et amour (ou pour Joan Crawford), violence poétique de l'étrange grotesque. Lon Chaney a-t-il été jamais plus admirable que sous la direction de l'auteur de Freaks ?

● CHIENS PERDUS SANS COLLIER, de Jean Delannoy. — Lundi 12 juin, TF 1, 20 h. 30.

Les pavés trop lourds des bonnes intentions dans un film sur

la réadaptation de la jeunesse délinquante (librement adapté d'un roman de Gilbert Cesbron) qui fut brillamment et férocement exécuté par François Truffaut, alors critique de Arts. Un de ces mélodrames sociaux comme on se voyait beaucoup dans les années 50, mieux fait, d'ailleurs, que ceux de Ralph Habib et quelques autres. Il s'en ressent guère que la composition de Gabin.

● TOBROUK, d'Arthur Hiller. — Lundi 12 juin, FR 3, 20 h. 30.

Film de guerre romanesque où l'on voit des juifs allemands mener une opération de commando avec des soldats britanniques contre les réserves d'essence de Rommel à Tobrouk. Une action passionnante et des morceaux de bravoure.

● DIX HOMMES A ABATRE, de Bruce Hamburger. — Mardi 13 juin, FR 3, 20 h. 30.

Les clairs-obscurs, les couchers de soleil et la poésie du Technicolor douneront jadis du charme à ce petit western, tout

notant que le respect, par Bruce Hamburger, des lois du genre, et l'interprétation de Randolph Scott aussi solide que John Wayne. Pour un retour à des sources naïves.

● LA MAISON DE CAMPAGNE, de Jean Girault. — Jeudi 15 juin, A 2, 15 h. 05.

Petits ennuis, petits malheurs d'une famille bourgeoise sympathique et farfelue qui achète et installe une maison de campagne et réalise, finalement, le rêve de tout bon français moyen. Divertissement à la manière des mélodrames pièces de boulevard de « Au théâtre ce soir ». Heureusement, il y a Danielle Darrieux, Jean Richard, Maria Foadine, Xavier Gélin et quelques autres pour le rendre supportable.

● DÉTECTIVE PRIVÉ, de Jack Smight. — Jeudi 15 juin, FR 3, 20 h. 30.

Résurgence, au milieu des années 60, du mythe du détective privé façon roman noir de Chandler et Hammett. Les clichés du scénario reprennent ceux de l'écrivain Ross McDonald, le

réalisateur connaît la technique industrielle des séries de télévision. Mais, sans imiter Bogart, Paul Newman a de l'allure en Lew Harper et ce « polar » à l'intrigue embrouillée bénéficie d'une belle distribution.

● PÈRE, d'Istvan Szabo. — Vendredi 16 juin, A2, 22 h. 50.

Szabo, réalisateur hongrois, avait trente et un ans ; le printemps cinématographique venait alors de Budapest comme de Prague. Dans le jeune homme qui se libère du souvenir orienté, falsifié, d'un père héroïque, après les rêves de son enfance et les déceptions de son adolescence s'accroît la mutation d'une génération qui avait connu le culte stalinien, affronté le pouvoir et l'autorité (insurrection de 1956). Chronique intimiste et lyrique, réflexion politique et poétique. Un très beau film romantique à la fois l'histoire d'un individu et celle d'un peuple.

● LES LOUPS DANS LA VALLEE, de Gordon Douglas. — Dimanche 18 juin, TF 1, 20 h. 30.

Un certain réalisme dans la vie et les luttes des convoyeurs de bétail du Texas, au moment où se développaient les transports ferroviaires. Après avoir été le héros inamovible de l'Homme des rizières perdues, Alan Ladd cherchait à jouer les cow-boys non mythiques. Ou aurait, sans lui, oublié ce western où le temps de sa célébrité un peu passé, il n'en était pas moins un acteur original.

● MOCKERY, de Benjamin Christensen. — Dimanche 18 juin, FR 3, 22 h. 30.

Un curieux mélodrame, qui a pour toile de fond la révolution russe et des bolcheviks sanguinaires. Lon Chaney est ici un « mouste », par sa différence sociale, avec une belle comtesse traquée. Voué aux tourments de la passion et au sacrifice, il donne un aspect peu connu, sinon inconnu, de ses dons de composition.

● LE SERGENT NOIR, de John Ford. — Lundi 19 juin, TF 1, 20 h. 30.

Ford, qui a toujours aimé la cavalerie américaine du temps des guerres indiennes, a trace, à propos d'un procès en cour martiale, le tableau pittoresque d'une communauté militaire et civile dans un fort de l'Arizona. C'est pour préserver l'honneur de la cavalerie qu'un lieutenant défend un sergent non accusé de viol et de meurtre, et cherche la vérité. Quand on s'est battu pour la cause de l'abolitionnisme, les Noirs doivent avoir droit à la vraie justice, en égard des faiblesses humaines, efface le préjugé racial, mais ne pose pas le problème, en ce qui concerne les Indiens.

● BIG GUNS (LES GRANDS FUSILS), de Duccio Tessari. — Lundi 19 juin, FR 3, 20 h. 30.

Ni comme producteur ni comme acteur, Alain Delon a fait de coup d'éclat avec ce « thriller » qui ne fait pas longtempes illusion. Tous les poifs possibles, et un délugé de meurtres, pour l'histoire rebattue d'un tueur solitaire.

Publicité for 'LE MONDE' newspaper, including dates like 'Samedi 10 juin', 'Dimanche 11 juin', 'Lundi 12 juin', 'Mardi 13 juin', 'Mercredi 14 juin' and a coupon for 'A 18h35 suivez les 3 bandes restées actives'.

Handwritten Arabic text: صكتة التلاص

سكوتة للاخبار

Le Monde

économie

AFFAIRES

Les Jeunes Dirigeants des pays européens semblent plus ouverts que leurs aînés à l'idée d'un meilleur équilibre social

Strasbourg. — Le Centre des jeunes dirigeants n'est ni à droite ni à gauche, il est au centre... M. Bernard Boisson, nouveau président de cette organisation...

De notre envoyée spéciale... M. Louis Felloux, président de la commission Sureau sur la réforme de l'entreprise...

Les préoccupations sociales des dirigeants d'entreprise de toute l'Europe... M. Jacques Barrot, vice-président du C.D.S.

LA JEUNE CHAMBRE ECONOMIQUE TIENT SON CONGRÈS A COLMAR

Mulhouse. — Deux cent cinquante-sept organisations locales, plus de sept mille membres... M. Henri Troillet, président national de la J.C.E.F.

Vingt ans... Au sein de la Fédération des jeunes chefs d'entreprise d'Alsace...

LES CHAMBRES DE MÉTIERS DEMANDENT UNE LOI D'ORIENTATION SPÉCIFIQUE POUR L'ARTISANAT

M. Francis Combe, président de l'Assemblée permanente des chambres de métiers... M. Jacques Barrot, vice-président du C.D.S.

M. Raymond Barre : les avantages sociaux devront être financés par la capitalisation

Le premier ministre, prenant la parole le 9 juin, au Centre d'études supérieures industrielles d'Écully (Rhône)...

SOCIAL

Après F.O.

LA SOCIÉTÉ DÉHÉ DÉMENT LE COMPORTEMENT ANTI-GRÉVISTE D'UN AGENT DE MAÎTRISE

Après la publication dans le Monde du 11 mai d'un article intitulé « Chiens et barres de fer contre des grévistes »...

PARIS (13^e) : La première grève d'une équipe si tranquille

« Qu'un syndicat s'intéresse à une si petite entreprise, qu'on s'accorde tous entre nous, je n'y crois pas... » Elle approche le solénaire, se mutinait...

LE CRÉDIT LYONNAIS PREND LA MAJORITÉ DANS LA BANQUE LAYDENER

Le Crédit lyonnais vient de prendre la majorité (58 %) dans le capital de la banque Laydener...

LA C.G.E. SE PORTE BIEN

Troisième groupe privé et exportateur de Saint-Étienne... M. Ambroise Roux, président de la C.G.E.

LA CRISE DE MANUFACRANCE

La municipalité de Saint-Étienne accepte le plan de redressement de la direction

Saint-Étienne. — Au conseil municipal de Saint-Étienne, réuni dans la soirée du vendredi 9 juin...

LE PLAN DE REDRESSEMENT DU G.E.C. EST DÉFINITIVEMENT ARRÊTÉ

Le plan de développement du Groupe européen de la cellulose (G.E.C.) est maintenant arrêté... M. René Monory, ministre de l'économie.

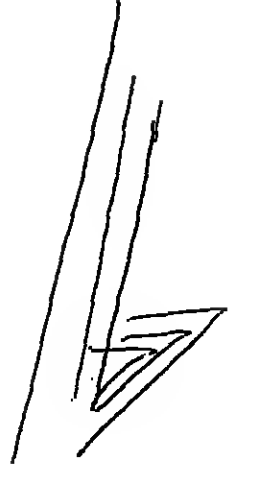
SUISSE VILLARS-SUR-OLLON altitude 1.300 m A VENDRE APPARTEMENTS DE LUXE

PRESSE

L'ACCORD EST SIGNÉ A L'AGENCE AIGLES

Un protocole d'accord entre la direction de l'agence Aigles (groupe de presse Le Progrès-le Combattant libre) et les dirigeants syndicaux des employés a été signé...

Publicité pour CDE re achat de vêtements et accessoires.



سكينة الجليل

LA REVUE DES VALEURS

INE FINANCIERE DES CHANGES rue du dolo franc suisse

DES PRECISIONS SUR PARIBAS

An cours de leur conférence de presse annuelle, M. Jacques du Foncher et les autres dirigeants du groupe Paribas ont apporté des précisions, très attendues, sur les « problèmes » du groupe, ceux qu'on lui attribue et ceux qu'il essaie de résoudre. En premier lieu, la sidérurgie, sujet brûlant. Les engagements du groupe dans ce secteur s'élevaient à 2 milliards de francs environ, dont 1,5 milliard pour la Banque de Paris et des Pays-Bas elle-même, soit 9 % de ses engagements totaux (un peu plus de 25 milliards de francs), à comparer avec les 25 milliards de francs engagés globalement dans la sidérurgie par les banques françaises. Il a été précisé que les intérêts encasés annuellement par Paribas s'élevaient à environ 60 millions de francs. Évoquant les négociations qui se déroulent actuellement avec les pouvoirs publics pour l'aménagement de la dette onusienne de la sidérurgie française et leurs répercussions sur son groupe, M. de Foncher, tout en démentant d'office, s'est déclaré confiant et seré, avec de bonnes raisons pour adopter cette attitude. L'encours de la sidérurgie n'a pas été provisionné, a-t-il ajouté, car nous pensons qu'il n'y aura pas lieu de le faire. Du côté des intérêts, nous pensons avoir des aménagements à consentir, mais ce sera pas une renonciation. En ce qui concerne le domaine qu'il ne sera pas touché au principal des prêts, mais que le paiement des intérêts pourrait être partiellement aménagé, notamment dans le cas de liquidation en biens plus ou moins convertibles, un autre domaine reporté) les échéances, « sans oublier des facilités possibles dans le domaine du refinancement sur le marché monétaire. Pour l'immobilier, autre sujet brûlant, les négociations engagées pour l'apurement de la construction de logements de façon honorable, les provisions affectées en 1977 et 1978 permettant de tout couvrir. En conséquence, les résultats de 1978 devront être au moins satisfaisants.

Alimentation

Les comptes, provisoirement arrêtés, de Primatris ont enregistré l'exercice clos le 31 janvier 1978 un bénéfice de 5,42 millions de francs (+42 %).

Table with 2 columns: Company Name, Value. Includes Regis-Say, R.S.M.-Gerv. Dan., Carifon, Cadis, Moys-Hennessy, etc.

Bourses étrangères

Table with 2 columns: City (NEW-YORK, LONDRES, FRANCFORT, TOKYO), Date, Value. Includes Dow Jones, Nikkei, etc.

Valeurs à revenu fixe ou indexées

Table with 2 columns: Instrument (L'Emprunt d'Etat 10% 1978, etc.), Date, Value.

Banques, assurances, sociétés

Table with 2 columns: Company Name (Banque de Paris, etc.), Date, Value.

Matériel électrique, services publics

Table with 2 columns: Company Name (Alstom-Atlant, etc.), Date, Value.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 3 AU 9 JUIN

Une hausse sans précipitation

« D'EMAINE, les épargnants se précipiteront pour acheter des actions », déclarait M. Monory, ministre de l'économie, l'autre mardi au Sénat. Parfaitement entendue à la Bourse de Paris, cette prévision, qui ne pourra, bien sûr, se vérifier qu'à l'occasion des prochains mois, n'a pas encore reçu le plus petit début de confirmation cette semaine au palais Brongniart. L'activité, qui s'était un peu accélérée au cours de la seconde quinzaine de mai, a même en tendance à se ralentir quelque peu au fil des cinq dernières séances (voir tableau ci-dessous). Et si, d'un vendredi à l'autre, les différents indices se sont redressés d'un peu moins de 2 %, les discrètes, mais efficaces, interventions des investisseurs institutionnels, les « gendarmes », n'y sont pas étrangers. En fait, la reprise en mai - du marché, après la lourde chute (2,6 %) enregistrée à la veille du week-end dernier, s'est effectuée dès lundi, les cours montrant, dès l'ouverture de la séance, une fâcheuse tendance à régresser encore un peu. L'initiative fut néanmoins heureuse, puisque ce mouvement de reprise, amorcé de façon artificielle, se poursuivit sans « appui de commandes » lors des deux séances suivantes. Jeudi cependant, le marché subit un nouveau accès de faiblesse, et les « gendarmes » durent à nouveau sortir de leur réserve pour limiter les dégâts. Oh, les vendeurs n'étaient ni très nombreux ni particulièrement agressifs; ils avaient simplement du mal à trouver leur contrepartie, et c'était suffisant pour faire reculer les cours. A la veille du week-end, leur nombre diminuait légèrement, tandis que celui des acheteurs s'accroissait dans des proportions identiques, et le marché s'équilibrait dans une atmosphère assez calme. Calme et peu actif, c'est sans doute la formule s'appliquant le mieux à la semaine qui vient de s'écouler à la Bourse de Paris. Au moment où de « bonnes fêtes » veulent se pencher sur son berceau, et où son fonctionnement fait l'objet de si nombreux commentaires, le paradoxe n'est pas de tout insensible aux sollicitudes dont il est actuellement l'objet. Les professionnels attendent simplement d'y voir plus clair dans un programme de réorientation de l'épargne, que certains qualifient d'« auberge espagnole ». Quels seront les amendements à la loi sur les plus-values votés par la commission des finances (voir encadré) qui seront retenus par l'Assemblée nationale? Le projet de création de fonds communs de placement sera-t-il voté en l'état? Quelles seront les nouvelles règles applicables aux SICAV? A toutes ces questions, les boursiers attendent des réponses claires avant de s'engager plus avant sur un marché par ailleurs peu gâté par l'actualité, qu'elle soit économique, sociale et même politique. La « grogne » du R.P.R. prend, par la voix de M. Chirac, des proportions « inquiétantes » pour l'avenir de la majorité, et les mouvements sociaux amorcés chez Renault et Bouxson paraissent s'étendre à d'autres entreprises. Quant à M. Cyrac, président du C.N.P.F., il s'est déclaré nettement moins convaincu de la poursuite de la reprise économique, son organisation s'inquiétant de la stagnation des investissements. La révision, « déclinante » pour beaucoup, des comptes de la nation - la croissance augmenterait moins que prévu cette année, tandis que les prix s'envoleraient plus haut - n'est pas non plus passée inaperçue au palais Brongniart. Le monde de la Bourse « connaît peu de philanthropes », a dit encore M. Monory. Cette lapalissade courageuse s'est vérifiée une fois de plus...

PATRICE CLAUDE

en revanche, souffert du rétrograde des marges à la production du groupe au Proche-Orient et des pertes subies dans le raffinage et la distribution en Europe, où le niveau des prix est resté insuffisant. Pour 1978, le groupe espère bénéficier des productions nouvelles au nord du Nord, mais reste très dépendant des conditions du marché dans les pays européens.

Table with 2 columns: Product Name (Aquitaine, Esso, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Angold, Anglo-American, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Chiers-Châtillon, Creusot-Loire, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Dollfus-Mieg, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Alstom-Atlant, C.E.M., etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (C.F.R., etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Alstom-Atlant, C.E.M., etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Alstom-Atlant, C.E.M., etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Alstom-Atlant, C.E.M., etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Alstom-Atlant, C.E.M., etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Alstom-Atlant, C.E.M., etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Alstom-Atlant, C.E.M., etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (Alstom-Atlant, C.E.M., etc.), Date, Value.

Produits chimiques

Table with 2 columns: Company Name (C.M. Industries, etc.), Date, Value.

(1) Compte tenu du coupon de 9,90 F.

Valeurs diverses

Le résultat net provisionné avant impôt d'A.D.G. pour le premier semestre de l'exercice 1977-1978 atteint 12,24 millions de francs contre 5,83 millions.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Table with 2 columns: Product Name (A.C. Liquide, etc.), Date, Value.

Des plus-values bien tempérées

Comme il fallait s'y attendre, la commission des finances a assez profondément modifié le projet de loi gouvernemental sur la taxation des plus-values boursières. Les professionnels - agents de change, fondateurs de sociétés de portefeuille privés - avaient fait part de leurs réserves et de leurs desiderata aux représentants de la majorité, surtout R.P.R., qui ont déposé en commission plus de quatre-vingt-dix amendements. Or se trouvent « le Monde » dans le projet de loi (voir page 26) du 25-26 mai 1978) que parmi ces révisions figurait le coefficient maximum de rotation de portefeuilles (0,75 fois dans l'ancien projet, 1,25 fois dans le nouveau) qui, en limitant le montant des ventes annuelles (300 000 F. en dessous desquelles les plus-values n'étaient pas taxées, montant jugé insuffisant), soulevait également le fait que toutes les opérations de « crédit » et de « spéculation », même les opérations de gestion de portefeuille, ne seraient pas soumises à la taxe. La commission des finances a fait droit à une grande partie de ces remarques. Elle n'a guère modifié le traitement appliqué aux opérateurs habituels, sauf que les plus-values nettes inférieures à 30 000 F. seraient exonérées, et que la taxe forfaitaire serait portée de 30 % à 30,5 % lorsque les gains boursiers seraient inférieurs ou égaux aux autres revenus. Pour les opérateurs occasionnels et, en revanche, il est proposé d'exonérer les contribuables de toute taxation pendant trois ans à partir du 1er janvier 1979, lorsque l'exonération des achats sur les ventes fera dépasser 3 % du montant du portefeuille au 31 décembre précédent. Cette mesure est destinée à encourager l'investissement en valeurs mobilières et à la reconstruction du fonds propres des entreprises. En outre, le coefficient de rotation (rapport entre le total des achats et ventes et le montant du portefeuille), qui trace la frontière entre l'imposition à la taxe forfaitaire de 15 % et l'imposition appliquée aux opérateurs à habitation, est porté de 1,5 à 2. Enfin, le seul an-décompte auquel les ventes ne sont pas taxables passe de 100 000 F. à 200 000 F. Ajoutons l'exonération des ventes sur les titres détenus dans le cadre d'un compte d'épargne à long terme et plusieurs autres mesures de détail. Ces « assouplissements » très notables combient une grande partie des vœux des professionnels, bien que l'un des plus importants du vote à l'Assemblée la semaine prochaine, ni du vote du gouvernement, ni du vote de la majorité, ne pourrait résister sur certains points et « échouer » sur d'autres. Il n'est resté pas moins que les professionnels continuent à regretter que les opérations de gestion et conditionnelles (ventes de primes, d'options, etc.) soient toujours considérées comme spéculatives, que la taxation éventuelle d'un cours de référence au 31 décembre 1978 conduise à un inévitable arbitraire, avec la possibilité d'obtenir des cours très inférieurs aux prix d'acquisition, ce qui maintiendrait finalement les plus-values. Ils observent que, sur les marchés étrangers, on n'a pas une idée fautive de la spéculation, en ce sens qu'elle n'est soumise à aucune taxe, comme une prévision et la couverture d'un avenir incertain, en moyen d'opération de protection à caractère défensif, à ne confondre avec l'idée de jeu. Ils regrettent que la notion de comptes d'investissement ait été abandonnée au sens qu'elle permettait de gérer un patrimoine dans le temps sans avoir à tenir compte d'une taxation sur des plus-values intermédiaires ou partielles, la taxation n'ayant lieu qu'à la « sortie » (liquidation d'espèces). Ils réclament, enfin, que l'abandon du dispositif contre l'érosion monétaire soit grave, et qu'il implique une contrepartie, notamment la prise en compte du risque boursier et de l'irrégularité du rythme boursier, qui ne riest d'uno réglementation prétendant les assurer en principe de l'incertitude. Tel est donc la situation et les thèmes en présence à la veille du vote de l'Assemblée.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Table with 2 columns: Term (Terme, Compt., etc.), Date, Value.

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 30 décembre 1977)

Table with 2 columns: Index Name (France, Etrang., etc.), Date, Value.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 30 décembre 1977)

Table with 2 columns: Index Name (Tendance, Ind. gén., etc.), Date, Value.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. DEES
 - SUD : Deux Espagnes péripétriques, par Maurice Le Lannou ; « La Grèce comme source et comme modèle », par Yves Florenas.
- 3. ÉTRANGER
 - ZAÏRE : sept pays africains participent à la force commune d'intervention. Après le raid israélien au Sud-Liban.
- 4. DIPLOMATIE
- ASIE
- AMÉRIQUES
 - BRÉSIL : le censure préalable qui pesait encore sur trois publications a été levée.
- 5. EUROPE
- 6-7. POLITIQUE
 - Après le voyage du président de la République en Corse. Questions orales à l'Assemblée nationale.
- 8. SOCIÉTÉ
- 9-10. CULTURE
- FORMES : débats et ébouffements.

LE MONDE AUJOURD'HUI
 PAGES 27 à 28
 — Au fil de la semaine : la Soupe d'orties, par Pierre Vianon-Ponté.
 — La vie aux champs : la fédération des princes allés, par Jean Téliemagne.
 — Lettre de Kassala, par Philippe Decroca.
 — La vie du langage, par Jacques Cellier.
 — RADIO-TELEVISION : La guerre des saboteurs de Bolomo, par Michèle Le Baridon.
 — Les Chasseurs au Châteauneuf de Minuit, par Jacques Sieller.
 — Point de vue : Le match qui du monopole, par Pierre Schaeffer.

24. JUSTICE
 25-26. ÉCONOMIE
 26-27. LA SEMAINE FINANCIÈRE ET LA REVUE DES VALEURS

LIRE ÉGALEMENT
 RADIO-TELEVISION (15 à 22)
 Carnet (16) : Informations pratiques (16) ; « Journal officiel » (16) ; « Météorologie » (16) ; Mots croisés (16).

LE PLAN D'AMÉNAGEMENT DE LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE DE PARIS EST APPROUVÉ

La commission départementale des sites de Paris a adopté, le vendredi 9 juin, le projet d'aménagement de la place de l'Hotel-de-Ville, qui comporte notamment la construction d'un parking souterrain (le Métro du 25 avril). Réunie sous la présidence de M. Lucien Lanier, préfet de la région d'Ile-de-France et préfet de Paris, la commission a, d'autre part, approuvé le plan général d'aménagement des abords des Champs-Élysées, entre la place de la Concorde et le rond-point des Champs-Élysées. La commission a enfin accepté que l'on construise des cabines téléphoniques publiques, à proximité du pavillon de l'Élysée, du Théâtre Marigny et du Grand Palais. Elle a refusé, en revanche, la même construction à proximité des Chevaux de Marly.

Le numéro du « Monde » daté 10 juin 1978 a été tiré à 563 091 exemplaires.

AGENT EXCLUSIF
 M.C.P. - via Ebro 9
 Milano - Italie - Tél. 56-31-18

FÊTE DES PÈRES
 LE NOUVEAU BRUN
 et tous les RASOIRS électriques en vente chez
 les spécialistes depuis 1939
DIDIER-NEVEUR
 RÉPARATIONS IMMÉDIATES
 Pièces Détachées Accessoires
 37, Rue MARBEUF - Tél. 225.61.70
 Succ. : 20, Rue de la Paix - PARIS 8^e - 2^e
 ouvert le dimanche
 Réparations Expéditions Paris-Provence

APRÈS L'ÉVACUATION DE L'USINE DE CLÉON

Les syndicats de la Régie annoncent un durcissement du conflit

L'usine Renault de Cléon a été évacuée sans incident, samedi 10 juin à 3 h. 15, en présence des forces de l'ordre. La direction a annoncé que le travail reprendrait aux heures habituelles à partir de dimanche soir 11 juin. Les syndicats, dans leurs premières réactions, annoncent un durcissement du conflit.

A Lyon-Vaise, la direction des usines Berliet a décidé de lever le lock-out qui touchait environ 100 mille personnes. En revanche, aux Acieries de Pompey (Moselle-et-Moselle) la direction annonce un arrêt progressif des installations en raison de la grève de cent soixante ouvriers des hauts fourneaux.

De notre correspondant

Rouen. — Alors que, vendredi soir, les syndicats pensent généralement que la direction avait choisi de laisser mourir le conflit, l'usine de Cléon a été évacuée, samedi 10 juin, à 3 heures du matin. Vers 9 heures, plusieurs centaines de C.R.S. (« Il y avait quarante-sept cars, sans compter les camionnettes et les voitures particulières », précisent les syndicats occupants), ont pris position devant l'usine où se trouvaient une centaine de grévistes. Un dialogue s'est engagé entre les forces de l'ordre et les responsables syndicaux. Ces derniers ont décidé de remettre l'usine à la direction, dont plusieurs membres étaient présents. Les grévistes sont sortis en chantant l'Internationale et en brandissant des banderoles exprimant leurs revendications.

La direction a fait ensuite éliminer les grévistes, sans que des C.R.S. venus d'autres entrées pénètrent dans l'usine.

« On n'est pas en Argentine »

A 2 h. 30, alors que les forces de l'ordre étaient installées légèrement à l'écart et que quelques caristes avaient déjà repris le travail, plusieurs groupes se formèrent devant l'usine, composée de travailleurs indignés par cette évacuation. « Pas question de rentrer lundi dans les files ! On n'est pas en Argentine », expliquait un militant cégétiste, tandis qu'un délégué de P.O. confirmait : « Ce n'est pas avec les forces de l'ordre que l'on règlera nos problèmes. Nous ferons appel aux travailleurs pour qu'ils réagissent ».

Pendant ce temps, à Rouen et à Elbeuf, dix mille tracts étaient distribués par la C.G.T. et la C.F.D.T. appelant à un rassemblement de protestation samedi, à 14 heures, sur la place à proximité de l'usine. Une autre manifestation est prévue pour lundi 12 juin à 11 heures, à Rouen, à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T. et de la P.F.N. « C'est la première fois que l'on voit les C.R.S. à Cléon. On ne va pas laisser passer ça », dit-il pour qui « les débrayages doivent reprendre dès lundi, pour éliminer le conflit et créer un véritable rapport de forces. Nos propositions nouvelles (débrayages ponctuels quotidiens) restent valables, poursuivait-il. Dès maintenant, il faut en rediscuter si l'on veut mobiliser l'ensemble des forces ». Les grévistes de la Régie pour obtenir ces discussions, que nous n'avons pas réussi à obtenir ».

MARC LECARPENTIER.

PLUSIEURS DIZAINES DE SALARIÉS MENACÉS DE LICENCIEMENT

L'Union syndicale C.F.D.T. Renault a condamné l'invasion policière la nuit dernière à Cléon. Elle rappelle qu'elle veut « imposer quelque chose de sérieux à la direction générale de la Régie sur les revendications générales et, aux directions de Flins et de Cléon, sur les revendications sectorielles de ces usines ». « La Régie prend la responsabilité d'une aggravation du climat social dans les usines Renault », concluent les cégétistes, en lançant un appel à l'action.

LES O.S. ET LES 24 HEURES DU MANS

La Fédération C.G.T. de la métallurgie, évacuant le départ de ses vingt salariés du Mans, a souligné le vendredi 9 juin que « les travailleurs ne se séparent pas cette importante prestation technique et industrielle des travailleurs du Mans ». Concernant la présence de Renault dans la zone, la C.G.T. déclare : « Les travailleurs de la Régie ne veulent pas accepter, et le rôle de l'entreprise nationale, le résultat de leur travail ».

Enfin, la C.G.T. rappelle que les salariés du Mans ont travaillé à six ans, sur vingt-quatre heures du Mans, reconqu'il était nécessaire d'améliorer la condition des O.S. « Six ans après la situation dans laquelle se trouvent les autres travailleurs est en dégradation », conclut la C.G.T.

NOUVELLES BRÈVES

rejetés ou exilés, et de leur donner la parole, en toute liberté, le dimanche 11 juin, de 13 heures à 18 heures, à l'Université du parc de Bagatelle (Bois de Boulogne) ».

— **Cinq statues ont été volées à Pompey** dans la nuit du jeudi 8 au vendredi 9 juin, sur le site des ruines, dans la « maison des Vetti », célèbre pour ses statues et la beauté de ses fresques.

— **Policeurs-polières à Bruxelles.** — Sept policiers d'Indes, un faubourg de Bruxelles, ont été arrêtés vendredi 9 juin par leurs collègues parce qu'ils avaient organisé une série de vols, surtout dans des bijouteries. Leur butin s'élevait à plusieurs millions de francs belges, et leurs activités se sont prolongées pendant trois ans. — (Corresp.)

— **Les organisateurs du Festival international de poésie de Paris** précisent, dans un communiqué, qu'ils ne bannissent aucune tendance, esthétique ou politique, de la poésie. Aussi ont-ils décidé d'accueillir « les poètes isolés ».

A Saint-Pierre et Miquelon

Grève générale contre le statut départemental

Un ordre de grève générale pour le 13 juin a été lancé par l'ensemble des responsables politiques, économiques et syndicaux du département d'outre-mer de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Ce mouvement vise à attirer l'attention du gouvernement sur la « gravité de la situation dans l'archipel ». An cours d'une réunion qui a eu lieu jeudi 8 juin à Saint-Pierre, M. Albert Pen, sénateur, maire de la ville, a proposé un motion, qui a été signée par l'ensemble des élus et des responsables syndicaux C.G.T. et Force ouvrière. On lit notamment dans ce texte : « La population de cinq mille huit cents habitants, isolée de la France et du continent nord-américain, à 5 000 kilomètres de la métropole, la départementalisation se révéla de plus en plus comme un mauvais remède à des maux d'abord économiques, et puis sociaux ».

La motion réclame aussi l'adoption d'un « statut spécifique » (quel que soit son nom) à Saint-Pierre-et-Miquelon, « partie intégrante de la République française, mais collectivité originale », et le maintien de systèmes fiscaux et douaniers locaux adaptés à sa situation géographique. Pour les signataires, ce programme permettrait à la métropole de conserver en Amérique du Nord une base maritime sûre, non sujette à des bouleversements politiques.

La transformation du territoire d'outre-mer de Saint-Pierre-et-Miquelon en département date de 1976. Elle avait initialement été acquise avec l'assentiment préalable des élus locaux, mais à aux projets de M. Olivier Stirn (en précisant d'ailleurs que le « oui » était plus ferme que le « oui »). Après un an d'expérience, ce nouveau statut avait été jugé négativement.

Les signataires demandent également l'attribution aux pêcheurs locaux de quotas indispensables à la poursuite de leurs activités, et le « déblocage rapide de crédits » nécessaires pour procurer immédiatement du travail aux ouvriers « menacés directement par le chômage ».

JAEGER PREND LE CONTROLE DES RÉVELS BAYARD

La société Jaeger, un des plus gros fabricants français d'équipements de bord pour automobiles, vient de prendre le contrôle des Révels Bayard, numéro trois de l'horlogerie de gros volume avec un chiffre d'affaires de 35 millions de francs. Simultanément, elle fait disparaître les Révels dans la société holding Saphir, de Genève, propriétaire des marques Jaeger, Le Coultre et Fabre-Léuba ainsi que de la manufacture Le Coultre, en Suisse.

Par ce double, les dirigeants de Jaeger accapotent bien quadruplement le chiffre d'affaires de la firme dans l'horlogerie (13 millions de francs en 1977) et élargit ce créneau d'activité au moment où l'électronique promet l'introduction de profondes mutations dans les équipements de bord automobile. Les Révels Bayard, le saut, des compteurs de vitesse, des compte-tours, mais aussi des pendulettes de bord, et travaille aussi sur divers appareils d'enregistrement à rétroaction dont seront dotées les voitures de demain.

La présente opération a été menée à l'initiative de M. Jaeger, avec le groupe allemand V.D.O. Schindling, actionnaire à 41 % de Jaeger, V.D.O., qui doit en principe régler la prise de participation de la société dans Bayard au moyen d'actions Jaeger ; cela réduira d'autant sa participation dans l'entreprise française, mais ne distendra pas les liens noués avec elle, bien au contraire. M. Jaeger, ancien directeur des intérêts dans Saphir et avec Jaeger contrôle désormais cette affaire. Selon un journal suisse, V.D.O. aurait en outre récemment acquis une petite fabrique suisse de montres, International Watch Company. Il ne fait donc guère de doute, qu'un plan de la stratégie du moins, une certaine unification s'opérera dans le domaine horloger.

La volonté des deux groupes de procéder de la même façon dans l'électronique automobile est tout à fait évidente. Jaeger a un stock de bonnes chances de profiter de la technologie et des produits de la firme américaine de composants Solid State Scientific, dont V.D.O. vient d'acquiescer 25 % de capital. De son côté, le groupe allemand a tout lieu d'attendre beaucoup du contrat en cours de négociation entre Jaeger et le S.E.L. et qui devrait, en principe, assurer à sa filiale la maîtrise d'un système d'allumage dans les domaines de l'horlogerie et de l'automobile. — A.D.

M. PASQUA ET « LA MACHINE R.P.R. »

M. Patrick Devredjian a plaidé, vendredi 9 juin, à la dix-septième chambre correctionnelle de Paris pour réclamer 1 franc de dommages-intérêts au nom de M. Charles Pasqua, conseiller à l'organisation du R.P.R., à M. Pierre Crisol et Jean-Yves Lhonnau, journalistes, coauteurs, en octobre 1977, du livre La Machine R.P.R. M. Pasqua considère comme diffamatoires deux passages, l'un relatif aux personnalités qu'il a pu rencontrer, l'autre concernant l'origine et la puissance et sa fortune personnelle. Ces deux passages ont été « occultés » sur l'ordonnance de référé.

Les deux journalistes assurent n'avoir jamais voulu porter atteinte à l'honneur de M. Pasqua, dont ils ont tenu, dans leur livre, à vanter les mérites. Mais comment ignorer les attaques dont a été l'objet M. Pasqua, notamment lors de son passage à la présidence du Service d'action civique ? (Le Monde du 31 janvier 1970).

Selon leur défenseur, M. Charles Liberman, les deux journalistes avaient tenu à préciser que personne n'avait en la preuve des allégations portées à l'encontre de M. Pasqua, bien que lui-même n'ait jamais protesté. M. Liberman a insisté sur la gravité de la préjudice de la Cour de cassation, si large sur la bonne foi, qui a été instaurée à propos du procès du Syndicat de la magistrature contre M. Foyer, ancien garde des sceaux. Jugement le 7 juillet.

LA MULTINATIONALE DE LA BONNE ÉDUCATION

Une école pour milliardaires

C'est la troisième année que M. John Kemp, professeur (headmaster) de la Gordonstoun International Summer « continue », il e d'abord fait la tournée des plus riches émigrés du golfe Persique pour persuader les dignitaires d'envoyer leurs fils apprendre le « bon anglais » dans son école « d'été », qui « a compté parmi ses élèves quatre membres de la famille royale britannique, ainsi que des garçons appartenant à des familles royales d'autres pays ».

Puis ce furent l'Allemagne et les Pays-Bas, où les monnaies locales supportent avantageusement le comparaison avec le livre anglais. M. Kemp prospecte toujours en France, dans l'espoir que les bonnes familles ne répugneront pas à verser 8 000 F par enfant pour quatre semaines de séjour dans un manoir écossais (septième étage), où l'on pratique le netball, l'escrime, le canoë, le tennis, la voile et le hockey, sans oublier qu'il y a aussi des cours de conversation anglaise.

Peut-on d'ailleurs discuter le coût d'une « école de langue pour milliardaires », comme l'indiquait une notice de l'Office de tourisme britannique ? Peut-on hésiter un instant lorsque l'on sait que le taux d'encadrement des élèves est d'un moniteur pour quatre, et même d'un employé pour deux ? Au demeurant, le Gordonstoun est avant tout un lieu de « contacts » pour les princes, P.O.G. et gentlemen-farmers, autrement dit une « multinationale » de la bonne éducation.

La réunion d'information organisée récemment par M. Kemp avait pour cadre le salon des Alpes de l'Hotel Crillon, à Paris. Étaient présents des professionnels du tourisme et quelques chefs d'établissements français capables de « fournir » une clientèle. Sainte-Croix de Neuilly et l'École alsacienne manquèrent à l'appel, mais Notre-Dame des Oiseaux, dans le seizième arrondissement de Paris, avait envoyé sa délégation, pour découvrir, hélas ! que la très « exclusive » Gordonstoun ne prend pour ses cours d'été que des jeunes de douze à seize ans de sexe masculin. « Les filles ne sont pas assez préoccupées par leur carrière », a simplement répondu le professeur à la dames Oiseaux, visiblement très déçu.

Des hommes, des vrais

de consommation des jeunes gens habitués à ce qui tout s'achète.

Il n'en coûte aux parents que 2 000 francs par semaine.

ROGER CANS.

* Pour tous renseignements, écrire à M. J. Harvey Buscoe, Gordonstoun International Summer School, Elgin, Moray IV 30 2 BP, Scotland.

LE GOUVERNEMENT DRESSERA AVEC LES PROFESSIONNELS DU TOURISME UN BILAN DES DOMMAGES DE LA MARRÉE NOIRE.

(De notre correspondant.)

Brest. — « Parcourant les plages bretonnes touchées par la marée noire, j'ai pu constater les efforts accomplis. C'est assez extraordinaire. Bien souvent, la presse française et la presse étrangère n'en ont pas eu connaissance. Incontestablement l'action qui a été engagée doit être poursuivie. L'effort de nettoyage entrepris sera poursuivi par tous les moyens qui se révéleront nécessaires », a déclaré M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, le vendredi 9 juin à Brest en terminant une visite de quarante-huit heures dans les zones des Côtes-du-Nord et du Finistère touchées par le pétrole de l'Amoco-Cadiz.

Le ministre a répété ce qu'il avait déjà dit la veille aux journalistes : « Il y a des plages qui sont totalement et complètement nettoyées. Je l'ai constaté. Il faut être la vérité aux Français. On n'a pas le droit également de tromper les étrangers. Je reviendrai en septembre voir comment s'est déroulé la saison touristique ».

M. Soisson a encore déclaré : « Le gouvernement a trois tâches à remplir : réparer et promouvoir. La tâche qui est la mienne, c'est celle de la promotion touristique de la Bretagne. On a commencé un effort de promotion en 1962. Il s'agit de sauver les meubles. Il est possible de remonter le courant. L'idée qui se dégage de mon voyage est qu'il faut que nous réfléchissions dès l'automne à une action de promotion importante de la Bretagne pour 1979. Cette action devra être coordonnée entre l'État, les professions touristiques et les collectivités locales ».

An sujet des remarques faites par les hôteliers, qui regrettaient beaucoup d'amalgame de la part des touristes étrangers, M. Soisson a annoncé la mise en place d'un « observatoire » dans les préfectures des Côtes-du-Nord et du Finistère pour « dresser avec les professionnels le bilan honnête des dommages subis ».

Arraisonnements au large d'Ouessant. — La marine nationale a procédé cette semaine à trois nouveaux arraisonnements de bateaux norvégiens, cubains et libériens, circulant à contre-sens sur le rail de navigation « délimité au large d'Ouessant (Finistère) ».

Au total, ce sont seize navires qui ont été déroulés sur Brest en application de la nouvelle réglementation décidée après la catastrophe de l'Amoco-Cadiz.

LA MAISON YVONNE DE BREMOND D'ARS

recherche tous tableaux de grands maîtres anciens

20, FAUBOURG ST-HONORE PARIS 8^e - 265.11.03

le conflit Renault
 l'Amoco-Cadiz
 les prolongements de
 les pays de renflou
 N'est po

les prolongements de
 les pays de renflou
 N'est po

les prolongements de
 les pays de renflou
 N'est po

les prolongements de
 les pays de renflou
 N'est po

les prolongements de
 les pays de renflou
 N'est po

les prolongements de
 les pays de renflou
 N'est po

les prolongements de
 les pays de renflou
 N'est po

les prolongements de
 les pays de renflou
 N'est po